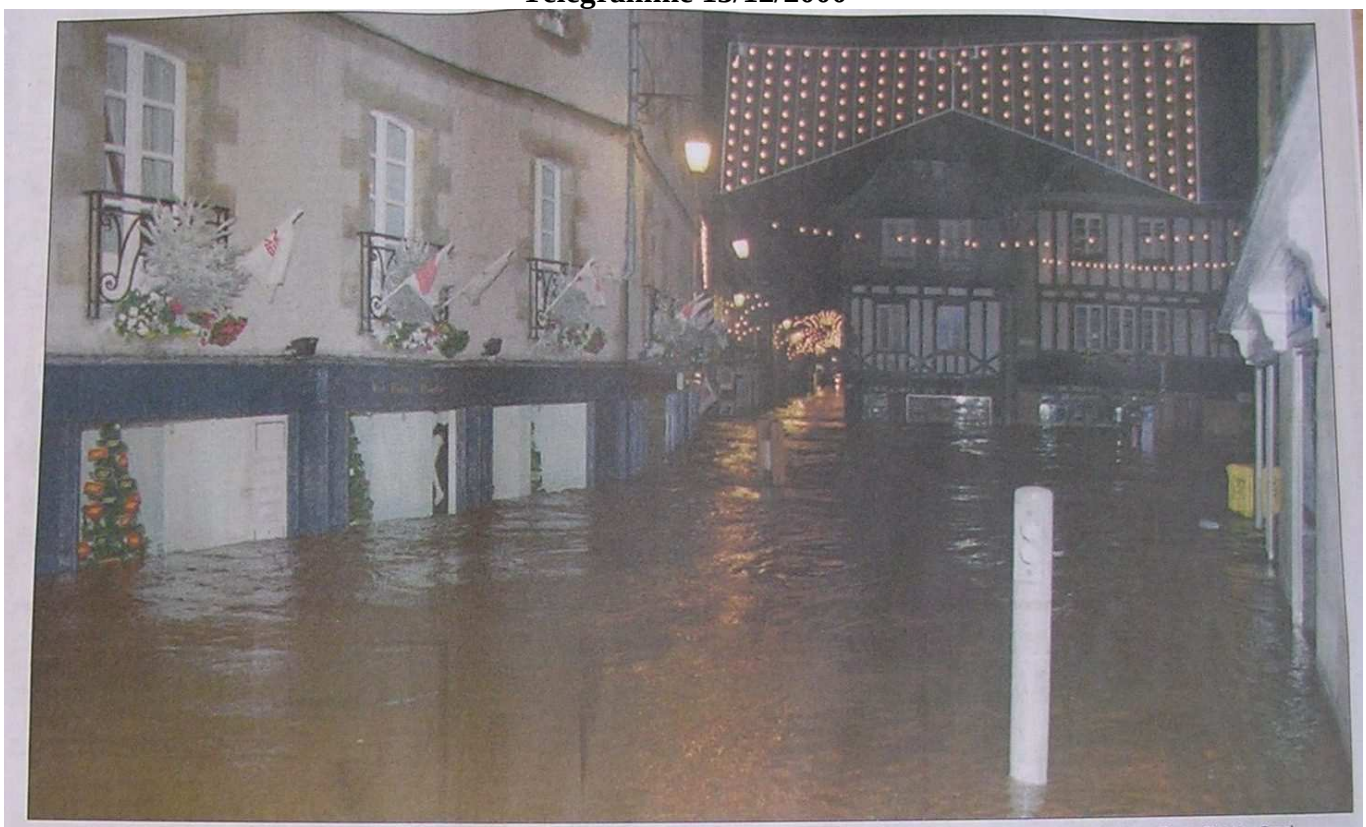
Télégramme 13/12/2000



La ville de Quimper, qui demandait, dès hier soir, que les inondations soient classées castrophe naturelle, a été brutalement envahie par les eaux tumultueuses de l'Odet. (Photo Christian Rose)

QUIMPER (29). Hier, vers 17 h, les Quimpérois assistaient médusés à la montée inexorable de l'eau dans leur ville. Vers 18 h, les flots d'une extrême violence ont submergé une partie du centre historique emportant des voitures et détruisant des vitrines.

Les hallebardes qui sont tombées sur la région et les forts coefficients de marée ont eu raison de la zone de l'Hippodrome, située en amont du centre-ville, dès le début de la matinée.

C'est vers 17 h que les choses se sont gâtées au cœur du centre historique. Dans un premier temps, l'Odet est sorti de son lit envahissant les quais, suivi quelques minutes plus tard par le Steir qui est entré dans une rage folle. Habituellement plus calme, cette rivière a tout emporté sur son passage. Le parking de La Glacière s'était mué en torrent ravageur. Plusieurs véhicules ont été emportés par les flots qui charriaient des troncs d'arbres. Sous la force de l'eau, des vitrines ont cédé.

Et les travaux ?

Le cœur historique de Quimper avait pris des allures de citadelle assiégée. Avec la force du désespoir, des commerçants écopaient ce qu'ils pouvaient. Les piétons, eux, ne savaient plus par où passer. Certains, inconscients, tentaient parfois de traverser, à leurs risques et périls, la rivière en furie.

De mémoire de Quimpérois, on n'avait jamais vu cela. « Cela fait des décennies que j'habite ici. Je n'ai jamais vu autant d'eau s'écoulant avec une telle violence place Terre au Duc », commentait un riverain. « Les grands travaux de lutte contre les inondations ont servi à quoi ? On peut se le demander ».

Nombreux étaient les habitants qui, hier, se posaient la même question. En effet, ces dernières années, plus de 60 MF ont été investis dans un vaste programme visant à favoriser l'écoulement de l'eau en amont du centre-ville.

Dans un premier temps, le pont Firmin (près de la gare), dont les arches faisaient barrage, a été reconstruit. Ensuite, de hauts murs ont été élevés sur les rives de l'Odet pour canaliser les flots. Des travaux qui sont en passe d'être finis.

Hier, de nombreux habitants se demandaient si ces travaux n'avaient pas eu un effet pervers, en déplaçant le problème des crues plus en aval, dans le centre historique.

Un système d'alerte défaillant

Autre problème de taille : le système automatique d'alerte téléphonique (info-crues) n'a que très partiellement fonctionné : seuls 30 % des abonnés ont été prévenus. Les secours ont été dans l'obligation de se servir des traditionnels porte-voix. « On ne sait pas ce qui s'est passé, commentait hier un adjoint. Dimanche, l'alerte automatique avait bien fonctionné ».

La facture de ces inondations sera lourde, très lourde. En pleine période de Noël, les commerçants ont été frappés de plein fouet. On ne compte plus les magasins inondés, comme le Monoprix dont le rez-de-chaussée a été entièrement envahi par les eaux.

Hier, la mairie demandait aux habitants et aux scolaires de ne pas se rendre dans le centre-ville. De nouvelles crues étaient prévues ce matin à 7 heures.

Dès hier soir, la ville effectuait une demande de reconnaissance de catastrophe naturelle.

Trafic SNCF perturbé

Hier, en début d'après-midi, la SNCF décidait de ne plus faire partir ou rentrer en gare de train à Quimper. Les voies étant inondées. « Ce n'est pas la hauteur d'eau qui pose problème. Mais les moteurs électriques qui actionnent les aiguillages. L'humidité peut considérablement les endommager. Il faut savoir que chacun d'eux vaut environ 20.000 F. Nous en avons démonté une dizaine, » soulignait un des cheminots travaillent sur les voies.

Les voyageurs d'une quinzaine de trains ont été acheminés par cars jusqu'à Rosporden où ils ont pu embarquer dans un TGV ou un Corail. « D'après nos informations, ça roule correctement plus à l'est, » annonçait un des responsables de la SNCF. Entre Brest et Quimper, le trafic n'a pas été perturbé.

Didier Déniel

Les principales villes inondées hier

a zone de l'Hippodrome remière touchée

entreprise Le Roux, on s'activait pour tenter de sauver le
ireux matériel stocké dans un vaste hangar.

or matin, une dizaine eures avant ceux du tre-ville, les habi- ts de la zone de l'Hip- drome se sont ré- llé les pieds dans u. Entre colère, philo- hie ou résignation.

n moins d'une heure, mon n été envahi par les flots, oigne ce couple qui habite le tier depuis dix ans. Contrai- it à 1995, le niveau est nté plus lentement. Les tra- qui ont été effectués y sont ment pour quelque chose ».

quelques mètres de là, un habitant, qui habite avenue Sports, peste contre la muni- lité. « Je ne conteste pas ce a été entrepris. Mais ce chan- a pris du retard. Si les délais ent été respectés, nous n'en ons peut-être pas là », pour- il en montrant une copie document officiel émanant services techniques muni- . « La station de relevage doit revoir vers l'Odet les pluviales ne fonctionne tou- pas. Initialement, il était u qu'elle fonctionne en 9 ».

L'entreprise Le Roux et Armor Lux touchés

« Les inondations, c'est le prix à payer quand on habite près de la rivière », souligne ce jeune père de famille qui, sans perdre son humour, signale qu'il a tout prévu. En effet, dans son jardin flottent un canoë et un dériveur. Deux embarcations qui lui ont déjà rendu de bien services en 1995, lors des dernières inondations.

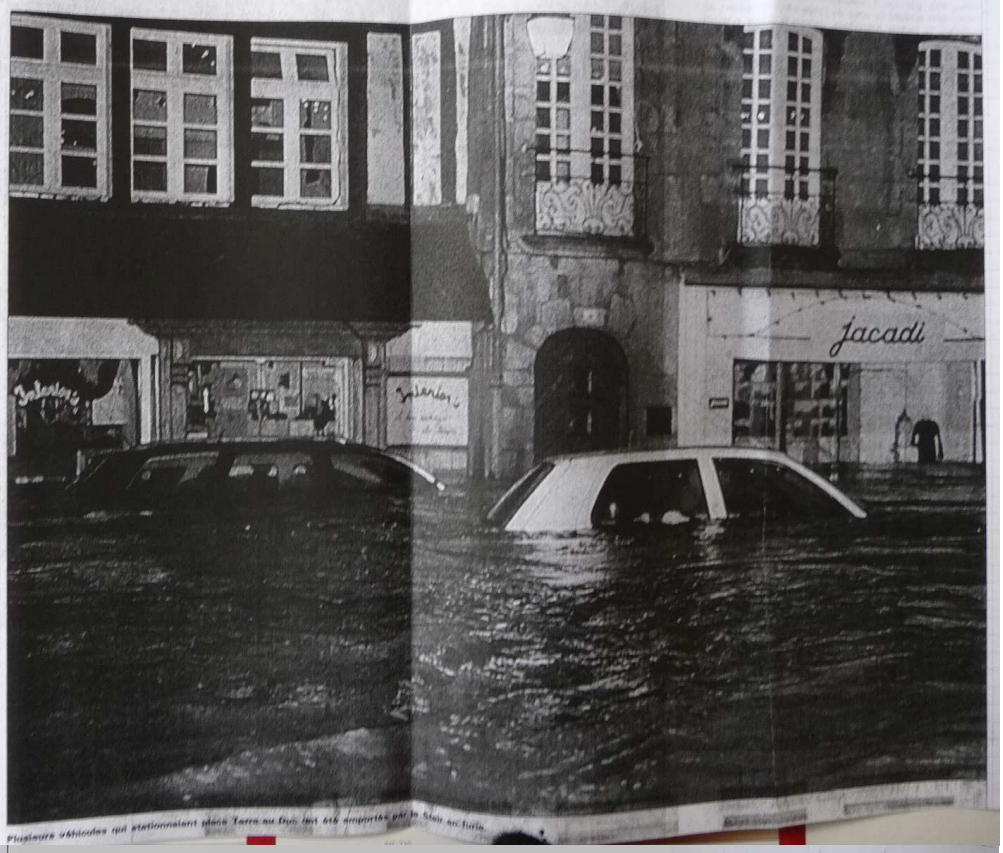
A l'entreprise de chauffagerie et sanitaire Le Roux, l'ambiance est moins détendue. Ici, on s'active depuis le petit matin pour tenter de sauver la quantité plus nombreuse de matériel stocké dans un vaste hangar. Rallet interrompt d'élévateurs et coures contre la montre pour mettre hors d'eau les grosses chaudières. Une marchandise qui risque de se détériorer rapidement au contact de l'eau.

Chez Armor Lux aussi, l'eau a envahi les ateliers. Dans la matinée, des salariés tentaient de mettre en lieu sûr ce que pourrait l'être.

En soirée, la zone de l'Hippodrome n'était plus qu'un vaste lac. Impossible de contacter les habitants rencontrés le matin. Ils avaient tous quitté les lieux.

Manœuvres désespérées des commerçants pour tenter de sauver quelque chose de leurs magasins.

Impressionnant !



Plusieurs véhicules qui stationnaient place Terre au Duc ont été emportés par la boue en furie.

Une centaine de pompiers de plusieurs casernes

Mobilisation générale chez les pompiers qui ont entamé dès six heures du matin une ronde incessante dans différents quartiers de la ville. A 10 h 30, la sirène retentissait pour appeler les premiers renforts, les équipes de service étant sollicitées tant au centre-ville que dans la périphérie.

Des allures de ville assiégée

Les 50 pompiers de Quimper étaient bientôt rejoints par une quinzaine de collègues de casernes des environs, venus leur prêter main-forte. A 19 h, ils étaient au total une centaine d'hommes répartis en plusieurs équipes sous la direction du commandant Milin, chef de corps à Quimper.

Tout au long de la journée, les klaxons des véhicules de secours n'ont pas cessé de retentir dans les rues de Quimper qui, en fin de journée, avait pris des allures de ville assiégée.

Pour faire face à la montée des eaux, les riverains du boulevard Terre au Duc ont ainsi été contraints de confectionner une barricade au moyen de sacs de sable et de parpaings fournis par des employés du service de voirie, une cinquantaine de personnes ayant été mobilisées pour la circonstance.

On ne comptait plus par ailleurs les rez-de-chaussée inondés, le niveau de l'eau atteignant en début de soirée près d'un mètre sur le boulevard Terre au Duc,

Info-crues : le système automatique n'a pas fonctionné

Le système d'information automatique « info-crues » n'a pas fonctionné hier.

Selon les premières estimations, seules 30 % des personnes abonnées à ce service gratuit ont pu être prévenues. Hier, on ne connaissait pas les raisons de la panne.

Info-crues est un système mis en place fin 1999, calqué sur celui existant à Quimperlé.

Info-crues est un dispositif électronique d'alerte téléphonique des populations. Il devait permettre de prévenir 30 foyers toutes les deux minutes.

Lors du lancement de ce système, 500 foyers avaient été répertoriés sur les 1.500 installés en zone inondable.

Le système était prévu pour donner l'alerte plusieurs heures avant l'inondation.

Mieux vaut éviter le centre-ville ce matin

Attention, les risques de crues sont encore très importants ce matin. La marée sera au plus fort vers sept heures, avec un coefficient de 99. De quoi renouveler le scénario catastrophe auquel on a assisté, hier, à 18 heures.

De fait, la mairie de Quimper demande à toutes les personnes qui le peuvent d'éviter de se rendre au centre-ville, tôt ce matin. Le conseil concerne également les scolaires, invités à attendre quelques heures à la maison plutôt que d'emprunter les bus.

Au 02.98.98.89.89, la cellule de crise réunie en mairie répondra aujourd'hui aux questions de tous les habitants. Et les services techniques municipaux s'efforceront d'apporter leur aide aux victimes.

Hier en soirée, cette cellule constatait les dégâts matériels, mais n'avait pas eu connaissance de quelconque blessé en ville. Quelques enfants des écoles avaient trouvé refuge à l'Hôtel de Ville, leurs parents s'étant trouvés dans l'impossibilité d'aller les chercher.

Par ailleurs, à la mairie, on exclut catégoriquement tout lien de causalité entre les travaux de l'Hippodrome et les inondations du centre-ville. L'Hôtel de ville rappelle au contraire que les aménagements anti-inondations ne sont pas terminés à l'Hippodrome. Ils n'ont donc pas pu remplir leur office hier.

Cellule de crise à la mairie

« C'est pire qu'en 1974 ». De l'avis de nombreux Quimpérois, les inondations qu'a connues la ville hier sont sans commune mesure avec celles qui ont pourtant fortement marqué les riverains du quartier du Moulin-Vert et de la zone de l'Hippodrome. Sur celle-ci, les 31 salariés de l'entreprise Le Roux ont dû être évacués. Une situation qu'ont également connue un habitant du Rouillen et les élèves de l'école du Moulin-Vert qui ont embarqué au cours de l'après-midi, à bord de cars mis à leur disposition.

« Les parents sont invités à ne pas emmener leurs enfants mercredi matin dans les écoles du centre-ville », a souligné à cet effet Jean-Claude Joseph qui présidait hier en fin d'après-midi la cellule de crise mise en place pour la circonstance à la mairie.

Au cours de cette réunion, à laquelle participaient responsables du commissariat, des pompiers, des services techniques de la ville et Michel Paugam, adjoint aux travaux, Jean-Claude Joseph a indiqué les décisions prises pour faire face aux problèmes posés par les inondations.

« La circulation est fermée jusqu'à nouvel ordre à tout véhicule, tant sur les quais que dans les rues du centre-ville. Par ailleurs, un numéro de téléphone (02.98.55.03.04) est mis à la disposition des personnes qui souhaitent obtenir des renseignements sur l'évolution de la situation dans les différents quartiers de la ville touchés par les inondations ».

Et de souligner en outre que le « 18 » est exclusivement réservé aux appels d'urgence chez les pompiers.

Des dizaines de magasins ont été touchés. Un désastre pour le commerce local.

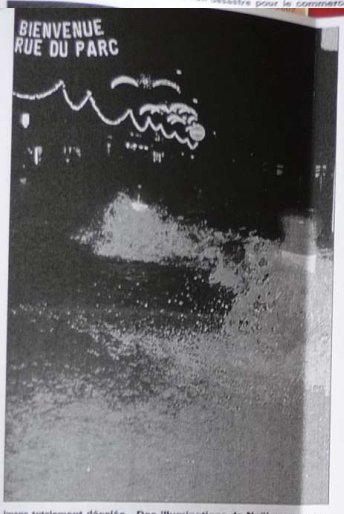


Image totalement décalée . Des illuminations de Noël sous un torrent d'une violence inouïe.

Inondations : 60 MF de travaux

Après les grandes inondations de 1995, la municipalité avait décidé un important programme de travaux pour lutter contre les inondations.

Cette année-là, la mairie avait en effet eu à faire face à de vives critiques émanant de l'association des riverains de l'hippodrome, la zone traditionnellement la plus touchée par les inondations à Quimper.

Après bien des réunions, des études, la ville avait alors décidé un vaste programme censé lutter contre les inondations pour protéger ce quartier sensible situé derrière la gare.

Premier élément de lutte contre l'eau : en 1997, le pont Firmin a été démoli et reconstruit. Ce pont, avec ses deux larges piliers, était alors considéré comme le premier frein à l'écoulement de l'Odet, un frein donc qui expliquait en partie la zone de l'hippodrome. Depuis, le pont a été reconstruit sans arches plongeant dans la rivière.

Mais le pont Firmin n'était qu'un élément de la reconquête. Les réseaux d'eaux pluviales et d'assainissement ont aussi été entièrement revus.

Autre élément, il avait été décidé d'élever un mur sur les rives de l'Odet à l'hippodrome à la hauteur de la Maison des associations afin de canaliser le cours de la rivière et empêcher son débordement.

Des travaux en cours et qui doivent être achevés en 2001 sur la rive droite.

Au total, 60 millions de francs ont ainsi été programmés à raison de 10 millions de francs par an.

« Nous ne pourrons jamais lutter contre les très grandes crues, mais nous éviterons les débordements lors de crues moyennes », avait précisé le maire.

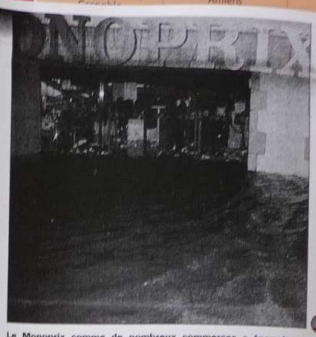
Cependant, les choix effectués n'ont pas fait l'unanimité. A l'époque, des voix s'étaient élevées estimant que ces travaux ne feraient que déporter les inondations de l'hippodrome au centre-ville.

Est-ce le scénario vécu hier soir ? Impossible de répondre et l'heure est d'ailleurs à l'urgence. Mais il faudra bien s'interroger sur les causes de cette inondation.

Photos Christian Rose

Des passants obligés de se tenir à un poteau pour ne pas être emportés.

Les secours n'ont pas arrêté une minute. Ici, un pompier secourt un piéton au milieu des flots.



Le Monoprix comme de nombreux commerces a énormément souffert.

Trois inconscients sur le pont Médard

Hier, trois adolescents ont tenté de traverser le Steir en furie au niveau du pont Médard risquant de se faire emporter par les flots. Immédiatement, les personnes qui s'étaient massées dans le bas de la rue Kérâon ont commencé à crier pour les en dissuader. Les trois ados ont fait demi-tour.

Un pneu crevé

Pas de chance pour cet employé de la ville qui avait garé sa voiture près de la Poste centrale sur les quais. Voyant que le niveau de la rivière montait dangereusement, il a voulu déplacer son véhicule. Manque de chance, un des pneus était crevé. Il a changé sa roue en quelques minutes, faisant face aux assauts des vagues soulevées par les autres voitures. Trempé mais satisfait.

QUB : réseau très fortement perturbé ce matin

Le réseau des transports urbains quimpérois sera très fortement perturbé ce matin, informe la QUB dans un communiqué. Les bus conduiront leurs usagers au plus près du centre-ville, dans la mesure des possibilités.

Fermeture de salles de sports

Compte tenu des conditions météorologiques exceptionnelles que nous connaissons actuellement, la salle omnisports et les salles de La Glacière sont indisponibles aux utilisateurs habituels (établissements scolaires, associations, etc.) jusqu'à nouvel ordre.

Ecole municipale des sports : changement de programme

Certaines activités de l'école municipale des sports, programmées aujourd'hui dans la salle omnisports et les salles de La Glacière, subissent des changements dus aux conditions météorologiques : les séances d'escalade et de patinage sur roulettes sont reportées au mercredi 20 décembre, aux mêmes heures.

Les séances de basket-ball et de volley-ball sont transférées à la halle des sports d'Ergué-Armel, avenue Yves-Thépot, aujourd'hui, aux mêmes heures.

Des odeurs d'hydrocarbures

Hier soir, alors que les eaux montaient encore, des odeurs d'hydrocarbures étaient perceptibles dans l'ensemble du centre-ville. Les crues emportant tout sur leur passage, il était difficile d'en connaître l'origine.

Ouest-France 13/12/2000

Le Finistère victime de crues exceptionnelles

La place Terre-au-Duc, dans le cœur historique de Quimper, a été balayé par un véritable torrent en quelques minutes.

Ce mercredi matin, une bonne partie du département va se réveiller les pieds dans l'eau. Sonné. Car les crues de mardi s'annoncent déjà exceptionnelles. Les inondations de 1974 et 1995, bien ancrées dans les mémoires, sont dépassées. Vers 22 h mardi, alors que la décrue devait s'amorcer logiquement, le centre-ville de Quimper était balayé par un courant encore plus violent qu'au plus fort de la marée. Quand le jour va se lever, l'importance des dégâts va être perçue dans toute son ampleur.

A Quimper, Quimperlé, mais aussi à Châteaulin, Morlaix, Landerneau, Pont-Aven, la fin d'après-midi a coïncidé avec une montée irrésistible des flots. On attendait une inondation « standard ». En fait, le phénomène a pris une ampleur que personne n'avait prévu. Dans plusieurs endroits, des personnes ont dû être évacuées. Mais aucune victime n'a été à déplorer. Les dégâts matériels, par contre, sont majeurs. Chez les particuliers mais aussi dans les entreprises. Le plus inquiétant est que les prévisions de Météo France ne permettent pas d'espérer une amélioration de la situation dans les deux prochains jours. Pire, une aggravation n'est pas exclue. Avant même d'entamer les réparations et l'évaluation des dégâts, il va donc falloir gérer heure par heure cette catastrophe naturelle. L'esprit de solidarité va se manifester. A Scaër, les artisans l'ont tout de suite compris. Ils ont donné un coup de main aux sapeurs-pompiers.

(Lire également page 4)

Et ce n'est pas fini...

En vingt-quatre heures, entre lundi soir et mardi soir, il est tombé en moyenne 57 millimètres d'eau sur l'ensemble du département. Le chiffre a été annoncé hier soir par la préfecture, qui les tenait de Météo-France et indiquait qu'il fallait remonter à 1959 pour trouver trace de précipitations aussi importantes (57 mm également) et à 1962 pour en trouver d'approchantes (56 mm). Les prévisions de Météo-France ne laissent pas entrevoir d'amélioration de la situation avant jeudi. Dans la première partie de la nuit, les météorologistes s'attendaient à un renforcement des vents. Des rafales de plus de 100 km/h étaient attendues, tant sur le littoral qu'à l'intérieur des terres. Ils annonçaient pour ce mercredi et la journée de jeudi un régime d'averses. On n'en a donc pas fini avec les précipitations.

En soirée, il s'avérait que les hauteurs des crues constatées à Quimper et Quimperlé étaient supérieures aux maximales enregistrées lors des inondations de 1995.

Photos : Vincent MOUCHEL

Du nord au sud, le département sous l'eau

Les trains bloqués à Quimper

La crue de l'Odet a entraîné la fermeture de la gare SNCF à Quimper. Depuis mardi après-midi, les trains au départ ou à destination de Quimper s'arrêtent à Rosporden. Les clients sont acheminés par cars. Entre Rennes et Quimper, il faut prévoir une vingtaine de minutes de retard. La circulation des trains pourrait être perturbée pendant au moins 72 heures. Entre Quimper et Brest, pas de problème.

Numéro spécial préfecture

La préfecture du Finistère a mis en place un numéro spécial pour informer la population. En composant le 02 98 76 58 00, on obtient des informations sur les crues. A Quimper, on peut composer le 02 98 55 03 04.

Appel à la prudence

Les services de la préfecture lancent un appel à la prudence pour la journée de mercredi. **« Même si, pour le moment, aucune situation grave n'existe, la population doit limiter ses déplacements dans les jours qui viennent »**, indique Cédric Goubet, directeur de cabinet du préfet.

Evacuations

Un peu partout, les sapeurs-pompiers, appuyés par les forces de police et de gendarmerie, avec le concours des agents municipaux, ont évacué des personnes bloquées par les crues. A Scaër, les artisans se sont proposés pour donner un coup de main. A Quimper, une cinquantaine d'enfants d'une école et trente salariés d'une entreprise située zone de l'Hippodrome. A Quimperlé, une quinzaine de personnes, dont des résidents d'une maison de retraite. A Chateauneuf-du-Faou, dès mardi matin, dix habitants d'un village située en bordure de l'Aulne. A Châteaulin, quinze personnes ont été relogées. Dès mardi soir, un Quimpérois proposait de prêter un appartement pour dépanner les personnes bloquées.

Routes sous surveillance

Mardi soir, la voie express Quimper-Vannes était toujours praticable. Inquiétudes par contre pour la Nationale 164 entre Pleyben et Châteauneuf-du-Faou. Une déviation peut être rapidement mise en place. Le réseau secondaire est plus exposé. Les centres des villes inondées sont impatricables, y compris à Pont-Aven où un plan d'évacuation des riverains touchés par les inondations a été mis en place. A Quimper notamment, des embouteillages se sont produits dans la périphérie.

Usines en panne

Les inondations vont sérieusement perturber la vie économique du département. A Scaër, deux usines ont dû cesser leur production (Bolloré et Papeteries de Cascadec). A Quimperlé, une cellule de crise est en place aux Papeteries de Mauduit. A Pont-de-Buis la fabrique d'explosifs Noblesport a pris ses précautions en démontant certaines machines. Enfin, la zone de l'Hippodrome, à Quimper, est inondée. Des sociétés importantes risquent de rencontrer des difficultés. Mardi, les 30 salariés de la société Le Roux ont été évacués.

Cellules de crise

La salle de crise de la préfecture a été activée mardi. Police, gendarmerie, pompiers, EDF sont présents. Le délégué militaire départemental aussi. Si des évacuations massives sont nécessaires, l'armée sera sollicitée. Les engins du génie peuvent aussi être utiles. Des PC de secteur sont mis en place à l'initiative conjointe des municipalités et des centres de secours à Châteaulin, Quimper et Quimperlé.

Demain matin

A Quimper, la ville met en garde les habitants des zones inondées. A partir de 7 heures, un nouveau débordement est annoncé. Le centre-ville devrait rester inaccessible jusqu'à la fin de la matinée. Les bus ne circuleront pas normalement. Il est donc déconseillé de venir dans le centre. Les autres villes sinistrées mardi devraient connaître une situation similaire.

Balayée par l'Odet en folie...

Près d'une cinquantaine de centimètres de plus qu'en 1974 et en 1995 : jamais Quimper n'avait été frappée par une telle crue. Hier, vers 18 h, l'inondation qui montait depuis le matin a investi l'ensemble des quartiers du centre-ville, du Moulin Vert, de la Providence, de l'Hippodrome et de la Gare. Une cinquantaine d'enfants ont dû être évacués de l'école du Moulin Vert, ainsi qu'une dizaine de familles. La circulation sera encore, ce matin, interrompue dans tous ces quartiers. Dès hier soir, le premier adjoint au maire, Jean-Claude Joseph, demandait aux Quimpérois d'éviter de circuler et de ne pas mettre les enfants à l'école. Par ailleurs, il demande au préfet que Quimper soit classée en zone frappée par une catastrophe naturelle.

Au plus fort de la cure, hier soir vers 18 h, le Steir affichait au Moulin Vert une cote de 3 m (contre 2,45 m en 1995), tandis que l'Odet grimpait jusqu'à 3,48 m à Kervir (3,28 m en 1995). Les crues tant redoutées depuis le matin, conjuguées au fort coefficient de marée (100) et aux vents de sud-ouest, étaient bien au rendez-vous.

Embouteillages monstres

Toute la journée le niveau de l'Odet est lentement monté dans le quartier de l'Hippodrome. La rivière de Quimper, la plus belle de France dit-on, léchait depuis le midi les tabliers de toutes les passerelles du centre ville. À 17 h, la circulation était coupée sur les quais, boulevard de Kerguélen et rue du parc. À 17 h 15, l'Odet gagnait sur la rue du Roi Gradlon. À 17 h 30, inquiets, les commerçants du Marché de Noël, commençaient à affluer aux nouvelles à la mairie. À l'école du Moulin-Vert, une cinquantaine d'enfants venaient d'être évacués.

À 18 h, les jeux étaient effectivement faits : quais et ponts coupés, toute la circulation était interdite dans le centre ville et avenue de la Libération. L'Odet recouvrait tout le bas de la rive droite, entre la Poste et le Pont du Palais. Un embouteillage monstre commençait alors sur les hauteurs, vers la rue de Brest, Kerfeunteun, Ergué-Armel, etc. Les ronds-points de l'Eau blanche et Lebon étaient tour à tour coupés.

Les vitres du CMB explosent

Vers 18 h 15, la place Terre-aux-Ducs était noyée sous 1 m d'eau. Sous la pression, les vitres de l'agence bancaire du CMB explosaient. Les dégâts semblaient, dès hier soir, très importants sur l'ensemble de la zone industrielle et artisanale de l'Hippodrome, constataient les secours.

A vélo à contre-courant, il valait mieux mettre pied à terre.

Crues : une surveillance permanente

Pluies abondantes et persistantes. Forte marée. Vents défavorables. Autant d'éléments qui annoncent un risque d'inondation. A Quimper, un service de l'Equipement surveille en permanence le cours des rivière.

De décembre à février, la subdivision hydrologie annonce de crue de l'Equipement, est en alerte. En première ligne, Anne-Marie L'Aour, ingénieur hydrologue à la direction départementale de l'Equipement. Un ordinateur interroge et analyse en permanence les stations automatiques de mesure réparties sur l'ensemble du bassin de l'Odet. La machine déclenche une alarme lorsqu'il y a risque de débordement. De nuit, le téléphone sonne au domicile de la personne de garde.

Ce dispositif connaît des limites. Les stations enregistrent précisément la quantité de pluie qui tombe. Mais le modèle de prévision n'intègre pas la saturation des sols, par exemple. Autre paramètre à prendre en compte, les éventuelles surcotes des marées. Quand elles se produisent sur des coefficients déjà importants, le risque d'inondations est fort.

La particularité des rivières bretonnes, très courtes (l'Odet ne mesure que 50 km), complique le travail des prévisionnistes. Entre les précipitations et la montée du niveau d'eau, le temps de réponse est très court. Douze heures environ. Du coup, le délai entre l'alerte et le débordement est bref.

Il faut parfois anticiper. Jeter régulièrement un coup d'oeil sur les images satellites de Météo France afin de prévoir les perturbations qui arrivent. Et interroger les autres stations.

Eviter le centre ville de Quimper ce mercredi

Dans un communiqué diffusé hier soir, la Mairie invite les Quimpérois à éviter de se rendre au centre ville ce mercredi, sauf cas de force majeur. Le niveau de l'Odet hier soir ne laissait pas entrevoir d'amélioration ce matin ? Et il n'est pas certain que, comme l'espéraient hier soir les élus, le centre de la ville soit accessible, même en fin de matinée. Les bus, d'ailleurs, ne pourront pas circuler normalement. Et la circulation automobile ne sera guère possible qu'en périphérie.

Les bus ne traversent plus le centre ville

Aujourd'hui, comme hier, le service des transports publics de la QUB sera très fortement perturbé. Aucune traversée du centre ville ne pourra être assurée. La QUB tentera de desservir au plus près le centre, en fonction des crues et des conditions de circulation.

Photos :
Vincent MOUCHEL

Textes :
Jean-Yves MANAC'H
Jean-Pierre LE CARROU
et Christophe VIOLETTE

Les commerçants de la rue Saint-François tentaient de limiter les dégâts.

Tous les salariés de l'entreprise se sont mobilisés pour sauver le maximum de matériel.

Entreprise Le Roux : des millions de dégâts

L'entreprise Le Roux, de chauffage, sanitaires et carrelages, avenue des Sports a été la première touchée, hier, dans le quartier de l'Hippodrome. Et durement. Malgré les précautions prises aussitôt.

Bottes au pied, Alain le Roux ne quitte plus son portable. Le niveau de l'eau monte inexorablement, avenue des Sports, jusqu'à mi-mollet. Les dernières voitures qui tentent de passer soulèvent de larges vagues. **« Ils sont inconscients, ces vagues vont aggraver les dégâts dans toutes les caves des riverains. »**

Les dégâts subis par son entreprise sont d'ores et déjà **« considérables »**, pourtant Alain Le Roux garde le plus parfait sang-froid. Ce sont des rivières qui dévalent à travers tous ses bureaux et ses magasins. **« Plus l'eau monte et plus vite les palettes vont s'effondrer... Une chaudière à gaz qui a trempé dans l'eau, c'est fichu. »** Alors, il a organisé, très tôt hier matin, dès 8 h, une véritable noria : tous ses camions sont chargés à toute allure, **« pour tenter de sauver et évacuer ce qui peut l'être encore »**.

31 salariés évacués

Le reste est monté à l'étage, dans les réserves. Tous les salariés, une trentaine, sont mobilisés, bottes au pied. Ces trente et uns salariés ont dû être évacués par les sapeurs-pompiers.

« En 1994, nous avions eu jusqu'à 60 cm d'eau dans les bureaux », se souvient Alain le Roux. Les dégâts s'étaient alors élevés à **« 6,7 millions de francs. Depuis, j'ai réalisé de gros investissements. »**

Tout l'établissement a été refait à neuf. **« Je n'aurais peut-être pas dû rester là... Je ne sais pas. »**, s'interroge-t-il très calmement.

Pourtant, il est le premier à contredire ses voisins eux aussi sinistrés : **« Mais si, les travaux entamés par la mairie se montrent très efficaces**, assure-t-il. **On le voit bien aujourd'hui : les canalisations, les murets, tout ça fonctionne. Malheureusement, ils n'auront pas été finis à temps : la digue le long de l'Odet n'est pas achevée. Et puis il manque aussi la station de relevage. »**

En tout cas, l'heure n'est plus aux regrets. Mais aux constats : face au niveau de l'Odet qui monte inexorablement, il faut parer au plus pressé. **« Je suis très inquiet pour ce soir »**, conclut Alain Le Roux.

Alain Le Roux garde tout son calme:, pourtant son entreprise est, encore une fois, durement touchée.

Quartier de l'hippodrome : « Plus vite qu'en 1994 »

Le Quartier de l'Hippodrome s'est réveillé les pieds dans l'eau, mardi matin. Les travaux de lutte contre les inondations ont montré une efficacité relative : au fil de la journée, les riverains voyaient monter avec inquiétude le niveau de la crue. Parmi les plus touchés, l'entreprise Le Roux.

Quartier de l'Hippodrome, l'Odet a investi les caves, garages et rez-de-chaussée.

À chaque inondation de Quimper, ça ne rate pas : c'est le quartier de l'Hippodrome qui est le premier touché. Fanch en témoigne, au spectacle, accoudé à son balcon de la rue de la Forêt : **« Depuis 1936, que je suis installé là ! Alors, les inondations, j'ai l'habitude, à chaque fois, c'est la même chose... »** Parole d'habitué. Fanch a soigneusement disposé des rangs de parpaings devant son garage et sa cave, **« pas pour l'eau mais pour éviter que la boue et les saletés rentrent aussi »**. Et puis les machines à laver, il les a juchées sur des parpaings. **« Les travaux contre les crues, c'est bien en amont qu'il fallait les faire,** assure-t-il. **Ce qu'il faudrait, c'est carrément un barrage au Stangala. »**

Murets de parpaings

De proches voisins sont beaucoup moins blasés. Mais ça ne fait que quelques mois seulement qu'ils sont installés dans le quartier. C'est un peu la panique : la voiture est restée bloquée dans l'eau, **« on n'a pas les clefs »**, tandis qu'ils demandent de l'aide aux pompiers pour avoir eux-aussi, comme tout le monde, des parpaings de toute urgence afin de surélever le mobilier.

« Les services techniques municipaux vont vous livrer », répondent les sapeurs-pompiers. Ils sont sur la brèche depuis très tôt dans la matinée, courant d'une urgence à l'autre, d'une cave à une entreprise. À 10 h 30, de grands coups de sirène traversent la ville : les pompiers appellent les bénévoles à la rescousse.

Ronan Tanguy a, lui aussi, pris ses précautions. **« En 1994, notre maison avait été très abîmée, tous les parquets étaient foutus. On a refait une chape 30 cm plus haute. Ça devrait aller... »**, espère-t-il, en croisant les doigts très très fort. N'empêche, Ronan a préféré **« ne pas aller travailler aujourd'hui. Quand je vois la vitesse où ça monte, bien plus vite qu'en 1994, je suis plutôt inquiet pour ce soir... »**

...Quimper restera paralysée aujourd'hui

Place Terre-au-Duc, les bateaux ont pris la place des voitures.

Dès hier matin, tout le monde était mobilisé pour surveiller le niveau de l'eau.

La rive droite pas protégée avant 2002

Les 20 et 21 janvier 1995, 300 maison et 35 h de Quimper étaient inondés. C'était la dixième crue en 20 ans, presque aussi forte que celle de 1974 qui s'était montrée dévastatrice. Celle qui a frappé Quimper, hier, s'annonce comme plus importante encore.

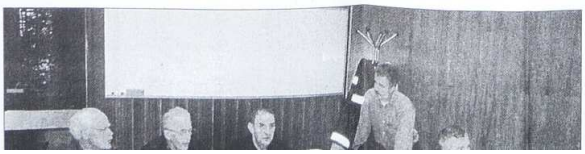
Et le programme des travaux contre les inondations ? Où en est-il ? **« C'est un chantier lourd et complexe,** répondait hier soir, Michel Paugam, maire-adjoint chargé des travaux. **Lourd à cause de la loi sur l'eau et à cause des nombreux terrains privés, ce qui multiplie les procédures. Compliqué, parce que nous ne pouvons travailler qu'entre mai et octobre, au moment où l'Odet est au plus bas. »**

Lancé en 1995, ce programme a débuté par la réfection du pont Firmin. En 1998, il s'est poursuivi par la rive gauche, avec le secteur de la Maison des associations. En 1999, **« nous avons attaqué la rive droite. »** En juin dernier, cinq mois de travaux ont débuté avenue des Sports et rue de l'Hippodrome. **« Huit millions de francs, avec la construction de 85 m de mur et une station de pompage, pour délester le réseau d'eaux pluviales. »** Mais celle-ci ne fonctionne pas ? **« Non, elle a été réalisée. Mais il est inutile de la mettre en service tant que la totalité des murs-digues n'auront pas été construits. Malheureusement, il est techniquement impossible d'aller plus vite. Nous n'aurons pas fini les murs, rive droite, avant 2002. »**

Alors, ces quartiers de l'Hippodrome devraient être, enfin, totalement protégés. **« Mais sur le modèle de la crue de 1995, qui était déjà exceptionnelle... »** Or, celle d'hier soir s'annonçait déjà comme supérieure... Restera ensuite à lancer un nouveau chantier, celui de la protection du secteur de la gare, rive gauche.

Cellule de crise à la mairie

« Je demande aux Quimpérois de ne pas circuler, ce mercredi matin, dans tous les quartiers touchés par l'inondation. » Centre-ville, Providence, Hippodrome, Gare et Moulin-Vert. **« De même, qu'ils évitent de se rendre dans tous les bâtiments publics, écoles, garderies, de ces secteurs. »** Le premier adjoint au maire, Jean-Claude Joseph, était sur le pont hier soir. Une cellule de crise a été constituée à la mairie, rassemblant l'ensemble des services municipaux, ainsi que les sapeurs-pompiers et la police.



« Notre inquiétude est d'autant plus vive pour ce mercredi, que des pluies persistantes étaient annoncées pour cette nuit, alors que le niveau des rivières va continuer de monter », reprend Jean-Claude Joseph. Deux points sensibles, hier soir : le quartier du Moulin Vert, où **« une cinquantaine d'enfants ont été évacués »,** ainsi que le lotissement de Kervéguen. **« où la circulation a dû être déviée par le boulevard Allende, à travers le centre technique municipal ».**

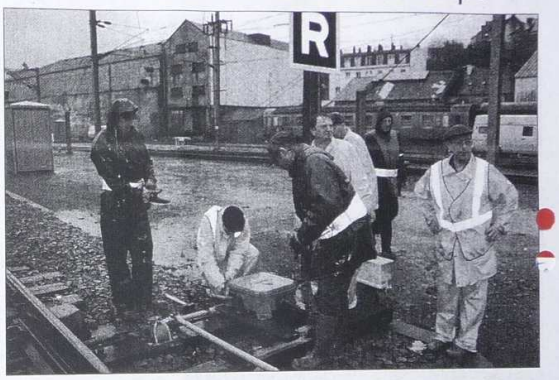
La ville demande par ailleurs aux Quimpérois de n'appeler le 18 **« qu'en cas de véritable nécessité »,** pour éviter d'encombrer le standard des secours, déjà débordés. Pour avoir des informations téléphoniques sur la crue, **« il suffit d'appeler le 02 98 55 03 04 »,** où un répondeur est remis à jour régulièrement.

Cette cellule de crise s'attend à ce que la circulation soit bloquée dans tout le centre ville ce matin. **« La marée sera haute vers 7 h, avec un coefficient de 99. Avec l'effet retard sur l'Odet, la crue sera sans doute pire ce mercredi matin... »**

Enfin, Jean-Claude Joseph demandait dès hier soir au Préfet de classer Quimper en zone touchée **« par une catastrophe naturelle ».**

Tous les services municipaux, la police et les pompiers sont mobilisés à la cellule de crise de la mairie.

Le trafic ferroviaire interrompu



Dans l'après-midi de mardi, les équipes des services de l'équipement de la SNCF démontaient un à un les moteurs électriques des aiguillages sur l'ensemble des voies du faisceau de la gare.

Un dernier train à direction de Lorient a quitté la gare de Quimper au début de l'après-midi de mardi. La SNCF a en effet décidé, en raison de la montée des eaux de l'Odet, de suspendre le trafic ferroviaire avant que les voies soient inondées.

Cette décision visait avant tout à préserver le matériel, en particulier les moteurs électriques des aiguillages, qui ont tous été démontés durant l'après-midi et mis à l'abri de la montée prévisible des eaux.

La gare de Rosporden est depuis lors le point d'arrêt et de départ de tous les trains. Les usagers sont acheminés par cars entre les deux gares. Compte tenu de cette procédure, la SNCF annonçait des retards d'environ vingt minutes, mais c'était sans compter les embouteillages dont ont été le cadre les sorties de la ville en raison des déviations que les services municipaux ont dû mettre en place précipitamment en seconde partie d'après-midi.

Compte tenu de l'importance de la crue, ces dispositions devraient durer au moins deux ou trois jours.

Entre Quimper et Brest, la circulation des trains se faisait toujours normalement en fin d'après-midi.

Pompiers : des renforts de tout le département

Les pompiers ont tout fait pour prévenir les dégâts chez les particuliers.

Sur la brèche depuis tôt le matin, les sapeurs-pompiers de Quimper ont été débordés d'appels tout au long de la journée. À 10 h, les volontaires ont été appelés à la rescousse. 50 hommes et 10 véhicules tous terrains étaient déployés sur quatre secteurs. Des renforts sont ensuite venus de tout le département, y compris du Nord-Finistère. En tout le Sdis dispose désormais sur Quimper d'une centaine de pompiers et 20 véhicules de reconnaissance.

Au fil de la journée, ils auront dû évacuer les 50 enfants du Moulin Vert ; quatre familles impasse de la Minoterie ; une autre famille quartier du Rouillen ; ainsi que les 31 salariés de l'entreprise Le Roux, avenue des Sports.

La police, elle, avait mobilisé hier soir en place tous ses agents pour mettre en place une vingtaine de déviations et de barrages à la circulation. Quant aux services techniques municipaux, une cinquantaine d'agents étaient mobilisés tout au long de la journée pour mettre en place les déviations et porter assistance aux Quimpérois sinistrés, notamment en leur distribuant des parpaings et des sacs de sable.

Dans le centre-ville hier soir, on écopait dur...

Une centaine de personnes évacuées à Quimper et Quimperlé

Des inondations brutales dans le Finistère

Situation critique, hier soir, à Quimper, Quimperlé, Morlaix, Landerneau et Châteaulin. Les inondations n'épargent pas la campagne qui connaît, aussi, des difficultés réelles. Une centaine de personnes ont été évacuées. Et il va encore pleuvoir...

QUIMPER. – Les effets conjugués du vent et de fortes marées avec un coefficient 100, associés à une pluviométrie record (57 mm d'eau, du jamais-vu depuis 1959) ont eu des conséquences spectaculaires, hier, dans le Finistère. Plusieurs centaines d'appels auprès des pompiers, le trafic SNCF interrompu entre Quimper et Rostrenen, une circulation routière délicate : le département connaît des inondations sans doute plus importantes que celles de 1974 et 1995.

A *Quimper*, tout bascule en milieu d'après-midi. Le matin déjà, la zone de l'Hippodrome est touchée par les inondations. La trentaine de salariés de l'entreprise Le Roux, grossiste en sanitaire et chauffage, est évacuée par les pompiers. Puis c'est le quartier du Moulin-Vert, qui est envahi par les flots du Steïr. Cinquante enfants d'une école primaire abandonnent l'établissement. La Maison de la petite enfance, une halte-garderie, ferme ses portes.

Vers 17 h, l'eau envahit les boulevards qui bordent l'Odet. Les automobilistes et les passants sont surpris par la rapidité du phénomène. Les commerçants entassent des sacs de sable devant les magasins ou lèvent des murets de parpaings. Place Terre-au-Duc, la vitrine du Crédit mutuel de Bretagne vole en éclats ; elle n'a pas résisté à la poussée des flots. A 20 h, alors que la circulation est impossible en centre-ville, la décrue n'a pas encore commencé. Le premier adjoint demande le classement en catastrophe naturelle.

Les trains pour Quimper s'arrêtent à Rosporden

En raison des crues de l'Odet, le trafic ferroviaire avec la gare de Quimper subit des perturbations, signale la direction de la SNCF à Rennes.

Depuis le début de l'après-midi d'hier, les trains au départ ou à destination de Quimper partent ou s'arrêtent à Rosporden. Entre Rosporden et Quimper, les usagers sont acheminés par cars. Que ce soit dans le sens Rennes-Quimper ou Quimper-Rennes, il faut prévoir environ 20 minutes de retard.

Entre Quimper et Brest, la circulation se fait normalement.

La circulation des trains risque d'être perturbée au moins 72 heures.

Télégramme 14/12/2000

des crues sans précédent, le centre-ville de Quimper risque de passer des fêtes de fin d'année bien maussades. Leurs locaux envahis par les flots, les commerçants et les industriels sont à la recheche de solutions de fortune tandis que les particuliers épongen
ir de déjà vu.

Le centre-ville de Quimper sera privé de fêtes

Succession de scènes insolites dans les rues du centre-ville de Quimper hier après-midi où les zodiacs de pompiers furent de sortie une partie de la nuit de mardi à mercredi.

Il n'y aura pas de fêtes de fin d'année à Quimper. Hier après-midi alors que l'Odet a regagné son lit, Marie-Christine Louedec, qui tient une bijouterie près des halles, n'en croit pas ses yeux après avoir fait le tour du centre-ville. « A part quelques commerces du haut de la rue Kéréon, toutes les boutiques sont touchées, même celles qui n'ont pas été inondées ont eu leurs caves envahies par l'eau, c'est là qu'étaient entreposés les stocks pour les fêtes de fin d'année ».

Vision d'apocalypse. Vêtements et livres s'entassent sur les trottoirs. Les commerçants profitent de l'accalmie pour vider leur magasin. Direction la poubelle. Les plus « chanceux » réussissent à embarquer les rares produits épargnés par la furie des flots.

Impossible hier de dénombrer avec exactitude le nombre de commerces victimes des inondations mais au moins 200 de ces boutiques qui faisaient le charme si original de Quimper est largement dépassé. Certaines échoppes ont même vu leurs vitrines exploser sous la violence des vagues. 1 mètre, 1,5 mètre, tel a été le triste cadeau de Noël des commerçants quimpérois.

Des pillages

Rue René Madec, rue du Frout, place Terre au Duc, Saint-François, du Chapeau Rouge... En fait aucune rue du centre-ville n'a été épargnée. « En 1995, l'eau s'était arrêtée devant le magasin, mardi soir elle nous a envahi en quelques minutes », raconte la responsable d'un salon d'esthétique, « quand on nous a prévenu il était déjà trop tard, il n'y avait plus rien à faire ».

Si les halles Saint-François ont été épargnées que dire de la superette de la galerie Kéréon, un commerce installé en sous-sol. Hier après-midi, les pompiers ont commencé à évacuer l'eau qui s'est engouffrée sur plusieurs du sol à la première marche de trottoir y donnant accès. De cet autre où des salariés sont restés prisonniers toute la nuit et une partie de la matinée.

Avant la nouvelle pleine mer de 19 h, le centre-ville n'a offert qu'une allure de désastre sous le regard d'une police omniprésente. Comme si les inondations ne suffisaient pas, quelques pillards ont tenté de profiter de la situation.

Jacky Hamard

Les secours privés de standard

Hier, le Centre opérationnel départemental d'incendie et secours, situé à Quimper, a lui aussi été victime des inondations. Le central téléphonique de cette cellule qui gère tous les appels destinés aux pompiers du Finistère, a été inondé. Résultat : pendant quelques minutes, le Codis était complètement sourd et aveugle. Une situation qui a compliqué la tâche des hommes sur le terrain. « Dans un premier temps, nous avons effectué un transfert d'appels sur le standard du groupement de gendarmerie. Puis c'est le centre de secours de Brest qui a pris le relais », explique un des responsables du Codis.

Plus de 200 personnes évacuées

Hier, à 4 h du matin, les estimations du centre de secours avaient de quoi donner le vertige. En l'espace de vingt heures, les pompiers du département avaient effectué 1.380 interventions sur Quimper, Quimperlé, Châteaulin, Morlaix, Landerneau et Pont-Aven.

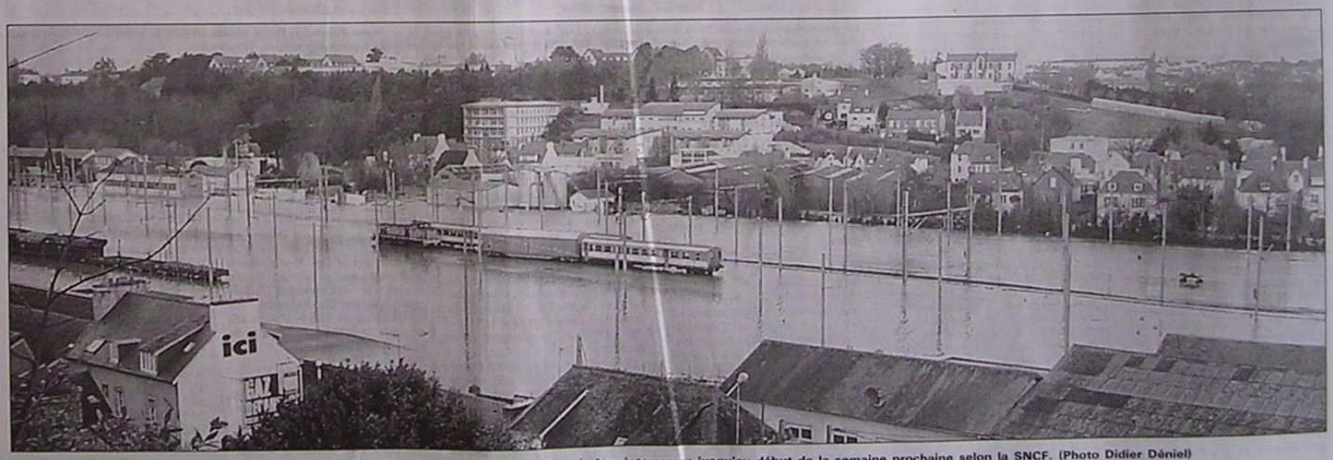
Plus de 200 personnes ont été évacuées et mises en sécurité, pour 130 uniquement sur Quimper. Dans cette ville, on déplorait également deux blessés. Plus de 400 pompiers étaient à pied d'œuvre, secourant parfois des inconscients qui tentaient de traverser les flots tumultueux. « Sur le secteur de Quimperlé, l'inquiétude a été très forte », soulignait l'un des responsables du Codis. 30.000 foyers n'avaient plus le téléphone. Pire, le centre hospitalier n'était plus alimenté en électricité. Des groupes électrogènes ont été rapidement mis en place ».

Des renforts de Nogent-le-Rotrou

Hier, en soirée, c'était le secteur de Châteaulin qui inquiétait le plus les secours. « L'eau monte de trois-quatre centimètres par heure. Par contre les choses semblent s'améliorer du côté de Morlaix et Quimper ».

Des renforts, une unité de cent pompiers de Nogent-le-Rotrou, étaient attendus en soirée.

Les dégâts ont été considérables dans certains commerces comme dans cette agence du CMB.



Méconnaissable, la gare de Quimper était sous les eaux hier. Le trafic ferroviaire devrait être interrompu jusqu'au début de la semaine prochaine selon la SNCF. (Photo Didier Déniel)

Page 6

Seule l'eau faisait sa loi

Les décorations de Noël sont en place mais le centre-ville ne fera pas la fête cette année.

L'avenue de la Libération a une fois de plus payé un lourd tribut aux inondations.

Hier matin, vers 5 heures, le centre-ville de Quimper avait des allures de ville fantôme. Un no man's land privé de lumière où seule l'eau faisait sa loi. Le torrent tumultueux livrait ses derniers assauts dans le centre historique. Au petit matin, les habitants étaient sous le choc. Plus de 200 commerces et entreprises avaient été ravagés par les flots. Un désastre économique.

Au carrefour de la Poste, le Frout ajoute ses eaux à celles de l'Odet.

Il faudra du temps aux commerçants quimpérois pour panser les plaies de cette catastrophe. Car jamais le centre-ville n'a eu à subir de flots aussi ravageurs. Au petit matin, les habitants erraient dans les rues, comme sortant d'un mauvais rêve. Des commerçants ne pouvaient retenir leur émotion devant ce spectacle désolant. D'autres retroussaient déjà leurs manches, sortaient les balayettes. Espérant chasser de leur boutique, et par là même de leur esprit, ces mauvais souvenirs.

Des dizaines de voitures prisonnières des eaux

Vers 9 h, dans le secteur de la gare, des pompiers secouraient des personnes restées bloquées la nuit entière dans un immeuble. Avenue de la Libération, l'eau en baissant découvrait des dizaines et des dizaines de véhicules prisonniers des flots.

Non loin de là des hommes et des femmes traversaient pieds nus la chaussée pour aller travailler. On pouvait apercevoir au détour d'une rue des employés de la ville commençant à nettoyer la chaussée.

Sur les passerelles de l'Odet, on trouvait de tout : écran d'ordinateur, plante verte, tabouret, mais aussi des tonnes de bois et de déchets verts arrachés à la terre.

Malgré le mur anti-inondations, l'Hippodrome s'est retrouvé à nouveau les pieds dans l'eau. Les pompiers ont suppléé les transports urbains.

Au Moulin-Vert aussi, les habitants se réveillaient en se frottant les yeux. Le Steir débordait encore copieusement.

Pas le cœur à la fête

A un kilomètre de là, la vie reprenait ses droits du côté du Likès où comme tous les jours, des ados s'apprêtaient à aller en cours. Quelques heures auparavant, cet établissement avait proposé ses services à la mairie pour héberger, le cas échéant, des personnes sinistrées. Un appel qui a été entendu puisque six personnes y ont passé la nuit.

Hier soir, l'Odet est resté sagement dans son lit. Cette accalmie a permis aux pompiers d'entamer les opérations de pompage. Dans les jours à venir, Quimper aura bien du mal à avoir le cœur à la fête.

A ce niveau-là, les bottes ne servent plus à rien !

Tout est sens dessus dessous dans ce magasin d'art africain de la rue René-Madec.

Même le sèche-cheveux n'y pourra rien !

Deux blessés dans les rues

Les torrents d'eau qui dévalaient avant-hier soir les rues de Quimper ont fait deux blessés. Une femme a eu la jambe cassée dans le secteur de la gare. Elle a été déséquilibrée par une vague formée par le passage d'un véhicule. Les pompiers l'ont conduite à l'hôpital. Une autre personne a été blessée plus légèrement. D'autre part, plusieurs piétons qui s'étaient aventurés dans les rues ont soudainement eu la sensation que le sol se dérobait sous leurs pieds. En effet, certaines bouches d'égout soulevées par les flots créaient un trou béant dans la chaussée.

Eviter les pillages

Les livres trempés que ce libraire a mis en sac sur le trottoir ont trouvé preneur.

Dès mardi soir, la police a mis en place un dispositif pour éviter les pillages. Des individus suspects auraient été aperçus ce soir-là près du Monoprix. Hier après-midi, les policiers quimpérois ont recensé les boutiques qui avaient le plus souffert. Elles ont été placées sous surveillance. Hier soir, une demi-compagnie du commissariat de Brest arrivait en renfort. Cela a permis de mettre sur le terrain une quarantaine de policiers pour la surveillance nocturne.

Résidence Yan d'Argent : évacuation générale

Mobilisation générale pour le personnel de la Résidence.

Quartier parmi les plus sinistrés, le secteur Glacière-Providence a payé lui aussi un lourd tribut à la déferlante dévastatrice. Rue de Locronan, la résidence pour personnes âgées a dû être évacuée.

Non pas que les eaux l'aient envahie plus que la « normale », mais les coupures d'électricité, et de gaz, ainsi que l'arrêt obligé des chaudières, ont commandé cette mesure. Déjà, la veille, le personnel soignant s'est retrouvé au complet (service et volontaires) afin de procéder au déplacement vers les étages des personnes invalides. « Pas facile, d'autant que les ascenseurs ne fonctionnaient pas », explique Sophia, sur le pont de 9 h à 23 h.

Une conscience professionnelle « récompensée » par la destruction de son véhicule, emporté par les flots au bas de la résidence. « L'eau est montée en un quart d'heure ! », déplore celle qui se souviendra longtemps de cette journée catastrophe.

« Beaucoup de sang-froid »

Hier matin, les 122 pensionnaires prenaient progressivement le chemin des hôpitaux Gourmelen, Laennec, Concarneau et des résidences de l'association Trévidy à Combrit, Plomelin et Pont-l'Abbé. Quelques familles sont également venues chercher les leurs.

Dehors, un à un, les pensionnaires, pour la plupart en fauteuil, bien couverts, prennent place à bord des véhicules de service. Une équipe de soignants veille à ce que tout se passe pour le mieux. Pas de panique chez ces personnes qui semblent prendre la chose avec fatalité et attendent patiemment leur tour dans le sas d'entrée.

« Il faut souligner le sang-froid de tout le monde. Chacun a su rester stoïque », constate Nathalie avec admiration. Nathalie, infirmière, qui est venue à pied depuis Ty Bos où elle réside. Un acte de solidarité à l'image d'un état d'esprit remarquable à mettre à l'actif de l'ensemble du personnel de la résidence.

Gérard Classe

Il faut jeter ce qui est mouillé puis laver le sol et les meubles.

La nuit à attendre les secours

Dans le secteur de la gare, quatre personnes ont passé la nuit dans les locaux du magasin de meubles Fanch Le Rest. Elles ont été évacuées hier matin.

Hier matin, avenue de la Libération, quatre femmes qui avaient passé la nuit dans les locaux du grand magasin de meubles Fanch Le Rest ont été secourues par les pompiers de Camaret. « Nous étions sept dans les locaux. Deux autres personnes avaient été prises en charge sur un canot pneumatique. Nous avons attendu patiemment. On avait tout le confort dans un appartement situé à l'étage, sans gaz ni électricité. Nous sommes habituées à cette situation. En 1995, déjà, on avait vécu cela. Comme il y a cinq ans, nous avons surélevé le maximum de meubles. En vain, car les dégâts sont très importants ».

Les employés municipaux étaient sur le pont hier dès l'aube.

Un retour progressif à la normale

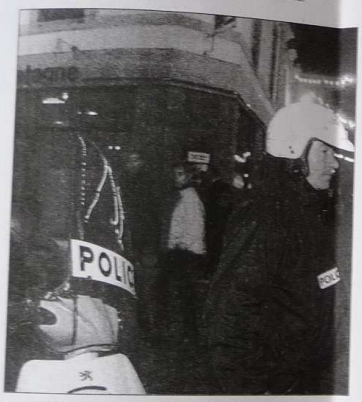
A l'issue de la réunion inter-services d'hier soir dans la salle du conseil municipal, le maire a d'abord répété que si les dégâts matériels d'ores et déjà recensés sont très importants et qu'il a demandé l'état de catastrophe naturelle pour Quimper, aucune victime humaine n'est heureusement à déplorer. Ceci précisé, le dernier bilan est de 250 personnes évacuées ou mises en sécurité, de plusieurs centaines d'habitants sinistrés transportés et relogés ici et là. Likés, hôtels, auberges, gîtes.

Permanence

La mairie a assuré une présence permanente, y compris la nuit et aujourd'hui un point d'information assurance s'ouvrira les Quimpérois (tél. 02.98.98.89.89). Dans la soirée, les 120 retraités de la Providence ont été évacués et répartis dans d'autres établissements et centres sanitaires.

Ecoles ouvertes

Les bus devront circuler normalement aujourd'hui. Les écoles seront normalement ouvertes, les ordures ménagères seront collectées. La circulation sur les quais sera rétablie. La mairie précise également que l'eau du robinet est toujours potable.



Toute la nuit, la police a surveillé les quartiers sinistrés pour éviter les pillages.

Chez les commerçants sinistrés : « C'était l'apocalypse »

Les eaux n'ont pas épargné la plus vieille boutique de Quimper, rue du Chapeau-Rouge.

Le maire auprès des commerçants sinistrés hier après-midi : « Courage ».

Ces vendeuses du Monoprix ont passé la nuit à l'étage du magasin... revêtues de robes de chambre empruntées évidemment sur place.

Corvée collective de nettoyage pour les commerçants des halles qui devraient rapidement rouvrir les échoppes.

Hier après-midi, au centre-ville, les commerçants étaient encore sous le choc. Magasins détruits, stocks irrémédiablement perdus. A douze jours de Noël, pour beaucoup c'est une grande partie du chiffre d'affaires de l'année qui a disparu en une nuit.

« C'était l'apocalypse. Depuis cette nuit je pleure, je n'arrête pas de pleurer ». Chez Interfruits, rue René-Madec, hier après-midi, on épongeait entre deux sanglots. Ici comme ailleurs, au cours de leur tournée au centre-ville, le maire et les représentants du préfet ont constaté l'importance des dégâts. « Je venais de faire rentrer tout le stock de chocolats pour Noël, se lamente la propriétaire du magasin. A cette période, d'habitude je réalise 50 % de mon chiffre d'affaires en 15 jours. Comment vais-je faire l'année prochaine ? »

« De l'eau jusqu'au cou »

Rue René-Madec, l'enfer mardi soir. Bloquées dans la confiserie, les quatre vendeuses ont vu les eaux monter « en l'espace d'une demi-heure ». « On n'a pas eu le temps de sauver quoi que ce soit. Dans le magasin d'en face, une dame faisait une crise de nerfs, dans la rue une vieille dame à moitié emportée par le courant a été rattrapée par un homme... A 23 h 30, ça montait toujours, nous nous demandions si la maison allait tenir. Alors nous sommes sorties toutes seules, de l'eau jusqu'au cou... ».

Exonérations de charges au cas par cas

A la préfecture, hier, on promettait que les services financiers de l'Etat examineront favorablement des exonérations de charges, au cas par cas, en faveur des commerçants sinistrés par les inondations. Par ailleurs, la préfecture compte mettre en place un service d'information sur les assurances et les indemnisations. Quant à la mairie de Quimper, elle a déposé hier après-midi sa demande de reconnaissance en catastrophe naturelle, laquelle devrait être accordée « très vite ».

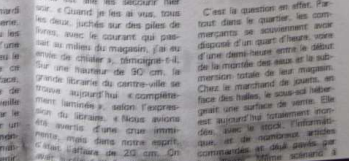
V. L

Une demi-heure pour agir

C'est la question en effet. Partout dans le quartier, les commerçants se souviennent avoir disposé d'un quart d'heure, voire d'une demi-heure entre le début de la montée des eaux et la submersion totale de leur magasin. Chez le marchand de jouets, en face des halles, le sous-sol héberge une surface de vente. Elle était aussi totalement inondée, avec le stock, l'informatique, et de nombreux articles que... et de nombreux articles commandés et déjà payés par les clients. Même scénario à l'épicerie fine voisine. « Tous les produits de Noël étaient dans la cave, se lamente la commerçante, maintenant ils flottent avec les bouteilles de champagne ».

Chez certains, l'assureur est déjà passé. D'autres commerçants boivent le calice jusqu'à la lie. « Je viens d'appeler ma compagnie d'assurances, explique un sinistré, le cabinet est situé à côté. Mon dossier nage quelque part dans l'eau, avec leur ordinateur ».

La « Boîte à musique » inondée, brûlée puis inondée



« Il ne manque plus que le tremblement de terre », commente cette disquaire en nettoyant son commerce.

Le malheur n'en finit pas de s'abattre sur la « Boîte à musique », rue René-Madec. En 1995, le commerce avait déjà été victime d'une forte inondation, les eaux montant jusqu'à 90 cm de hauteur entre les rayonnages. En 96, la boutique avait été entièrement rénovée. Et trois mois plus tard, c'est un incendie qui devait à nouveau ravager entièrement les locaux. Depuis hier, tout est donc à refaire une nouvelle fois. « Il ne manque plus que le tremblement de terre », commente, fataliste, la disquaire en triant ses galettes trempées par les eaux du Steir.

A midi, les Quimpérois viennent constater l'étendue des dégâts.

Place Terre-au-Duc : « A 2 h 30 dans la nuit ça montait toujours »

Kemper = confluent : le Steir et l'Odet l'ont vivement confirmé place Terre-au-Duc.

Parmi les points les plus touchés en ville, la place Terre-au-Duc toute proche du Steir. Dans cette papeterie, hier, on évacuait l'eau et la boue qui avait maculé l'ensemble du mobilier. « Je suis ici depuis 16 ans, témoigne la propriétaire Mme Hascoët, je n'avais jamais connu ça. Nous occupons le point le plus haut de la place. Lors des dernières inondations, l'eau n'avait quasiment pas causé de dégâts ».

Le scénario a été bien différent mardi soir. Alertée à 16 h 30, la commerçante a été surprise par la montée des eaux. « On a sauvé tout ce qu'on a pu, mais c'était bien tard. Rapidement, il a fallu se résoudre à grimper au premier étage. A 2 h 30 dans la nuit, on voyait que ça montait toujours ».

A dix jours de Noël, la papeterie est sinistrée. « Tous les meubles sont gondolés, tout le magasin est à refaire. Joyeux Noël... »

Prendre son mal en patience

Quimper, entrée de la ville, mardi 17 h. Mais que se passe-t-il ? Une longue file de voitures attend de pouvoir accéder sur les quais. Pourtant, il nous faut rejoindre la rive gauche de l'Odet.

Carrefour du boulevard des Frères Maillet, une première déviation nous autorise à prendre la route de Brest. Pourtant, la circulation nous semble bien bouchée. Mais bon... Près de 20 minutes plus tard, enfin la place Alexandre-Massé se présente à nous. Ouf ! Il faut reprendre la route de Brest dans l'autre sens ? Première montée d'adrénaline. Encore une bonne demi-heure de patience, et me revoilà au point de départ : « Pardon Monsieur l'agent, pour accéder de l'autre côté de la rivière ? » « Le mieux est de prendre par la voie express jusqu'à Troyalac'h et revenir à Quimper par l'autre côté ». Soit. Nous n'en étions pas au bout de nos peines.

Six kilomètres de bouchon

Entrée de la voie rapide : super, pas une seule voiture. 110, 120, 130 : dans un petit quart d'heure, on sera à la maison. Je ne croyais pas si bien dire. Dans la ligne de mire, une bonne centaine de voitures sont bloquées : l'accès à l'échangeur de Troyalac'h n'est plus possible. Tant pis, je reste dans la file. Quimper n'est quand même pas en état de siège. Une heure, deux heures, trois heures : ça y est, nous sommes à Troyalac'h. Mais pourquoi ils quittent tous la ville ? « Pardon madame, y a-t-il une raison à une telle perturbation ? » « Mais monsieur, vous ne savez pas que Quimper est entièrement sous les eaux ? » Fichtre ! Et dire que j'ai oublié de fermer ma fenêtre !

Un commerçant dépité

Hier matin, Rolland Brulé, un commerçant de la rue Saint-François, était dépité en découvrant son magasin envahi par les eaux. « C'est un désastre, soupire-t-il en enfilant sa combinaison de plongée pour aller constater les dégâts. Cela fait huit ans que nous avons ouvert notre magasin d'antiquités-brocante. Jamais nous n'avions vu cela. En 1995, il n'y avait pas eu la moindre goutte d'eau dans notre boutique ».

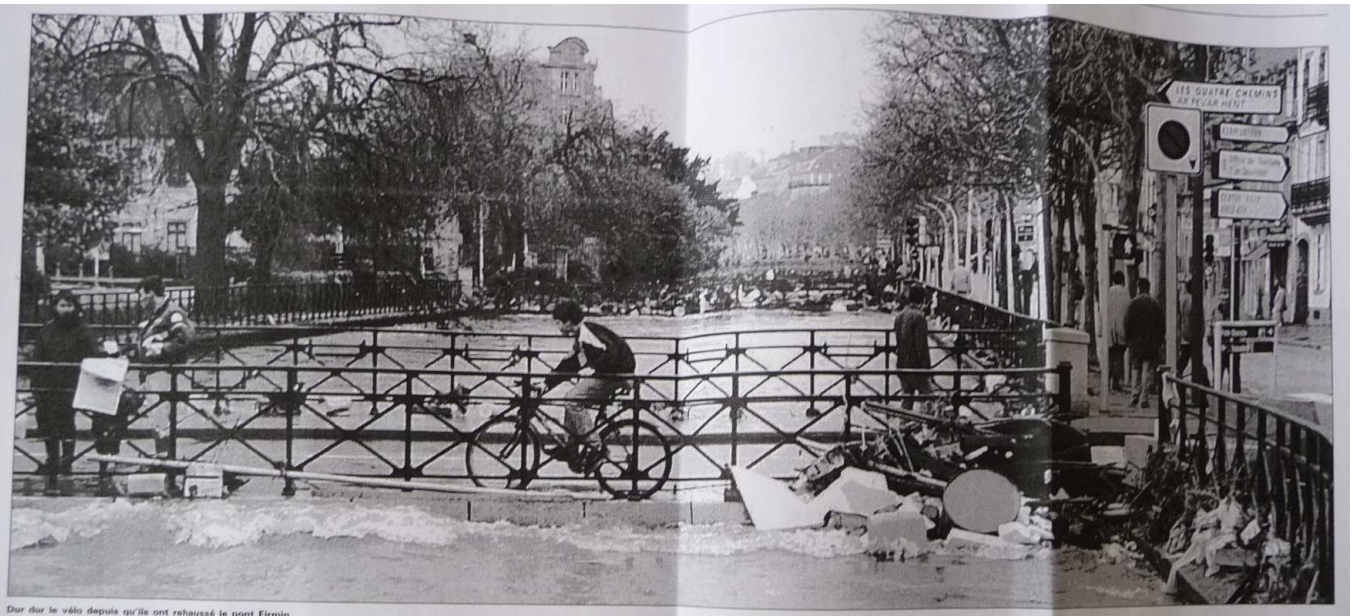
Le jeune commerçant considère qu'en quelques heures, il a perdu environ 20 % de son chiffre d'affaires annuel. « En cette période de fin d'année, on stocke énormément de marchandises. Les meubles ont dû prendre un sacré coup. Ce matin, je vais surtout essayer de sauver des tableaux ».

Alain Gérard : « On ne pourra faire l'économie d'une réflexion sur le bassin versant »

Hier matin, Alain Gérard lui aussi a fait son tour de ville pour constater les dégâts et « témoigner, à titre personnel, de toute sa solidarité à l'égard des commerçants ».

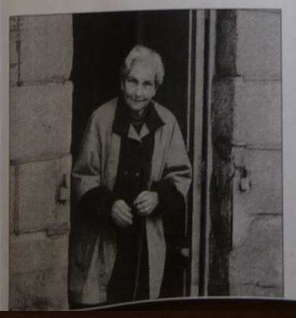
Catastrophé devant l'ampleur des dégâts, l'élu d'opposition estime que le problème des inondations « n'est pas uniquement quimpérois ».

« L'eau est venue du bassin versant, explique Alain Gérard. Je crois que, dans l'avenir, la communauté d'agglomération ne pourra faire l'économie d'une réflexion globale sur ce phénomène ».



Dur dur le vélo depuis qu'ils ont rehaussé le pont Firmin.

« Il n'y aura pas de fête en centre-ville à Quimper »



Et tes bottes ? Tu ne m'as pas écoutée !

A 19 heures hier, de nombreux Quimpérois sont venus voir jusqu'où allait monter le Steir.

En attendant le bateau.

Le conseil général partiellement touché

Le conseil général non plus n'a pas échappé aux inondations. Les véhicules de l'administration qui se trouvaient dans les deux garages en sous-sol ont été endommagés. Le service du courrier, les archives sociales et la chaufferie ont également connu des dégâts des eaux. Autre désagrément : la pompe servant à évacuer l'eau est tombée en panne dans la matinée.

Le parking Théodore-Le Hars sous les eaux

Qui aurait pensé que le parking Théodore-Le Hars aurait pu connaître des inondations ? Pourtant hier, ce sont plus de 4 mètres d'eau qui ont envahi les sous-sols de l'édifice et 30 cm au niveau du rez-de-chaussée. Les véhicules de la société d'aménagement du Finistère (SAFI) en stationnement à cet endroit ont été submergés.

Un hébergement au Likès

Devant la situation, les services de la mairie ont fait appel au lycée Le Likès vers 22 h pour mettre en place un service d'hébergement. 40 places ont été mises à disposition, mais seules sept personnes ont trouvé refuge dans l'établissement. La nuit dernière, elles étaient entre 30 et 40 à être attendues.

La gare : des semaines de travaux

« Il faudra des semaines de travail pour une première remise en état ». Rencontre entre Jean-Claude Joseph, permier adjoint, Roger Kerrinnès, élu chargé de la sécurité, et des cheminots hier midi sur le quai de la gare.

Non seulement les voies ont été inondées empêchant la circulation des trains mais l'Odet a aussi débordé sur les quais et dans le hall de gare.

« Le problème est désormais électrique. L'eau a atteint les équipements, le poste haute tension a pris 70 centimètres d'eau », a précisé un cheminot.

La gare pourrait connaître ainsi une activité réduite.

Pluviométrie

Mardi, il est tombé à Quimper 80 millimètres d'eau, les estimations hier faisaient état de 20 millimètres.

Coffres gratuits

Les Vitrines de Quimper, la fédération des commerçants, a annoncé que le Crédit Agricole allait mettre à la disposition gracieuse des commerçants victimes des inondations des coffres pour entreposer leurs valeurs.

Salle omnisports

Autre conséquence des inondations : le parquet de la salle omnisports, impasse de l'Odet, va devoir être entièrement refait.

Mini-crèche

La mini-crèche « L'Ile aux trésors », 16, allée Couchouren, qui accueille normalement 16 enfants est fermée en raison des inondations.

Rond-point Lebon

Les entreprises situées près du rond-point Lebon, dans le bas du Rouillen près d'Ergué-Gabéric ont aussi été très touchées par la crue. Ainsi au garage Mercedes l'eau est montée jusqu'à 1,5 mètre.

« Il n'y aura pas de fêtes de fin d'année à Quimper ». Hier après-midi alors que l'Odet a regagné son lit, Marie-Christine Louedec, qui tient une bijouterie près des halles, n'en croit pas ses yeux après avoir fait le tour du centre-ville.

A part quelques commerces du haut de la rue Kéréon, toutes les boutiques sont touchées. Même celles qui n'ont pas été inondées ont eu leurs caves envahies par l'eau, c'est là qu'étaient entreposés les stocks pour les fêtes de fin d'année.

Vision d'apocalypse. Vêtements, livres... s'entassent sur les trottoirs. Les commerçants profitent de l'accalmie pour vider leur magasin. Direction la poubelle. Les plus « chanceux » réussissent à embarquer les rares produits épargnés par la furie des flots.

Impossible hier de dénombrer avec exactitude le nombre de commerces victimes des inondations mais au moins 200 de ces boutiques qui faisaient le charme si original de Quimper sont touchés. Certaines échoppes ont même vu leurs vitrines exploser sous la violence des vagues. 1 mètre, 1,5 mètre, tel a été le triste cadeau de Noël des commerçants quimpérois.

Rue René-Madec, rue du Frout, place Terre au Duc, Saint-François, du Chapeau-Rouge... En fait, aucune rue du centre-ville n'a été épargnée. « En 1995, l'eau s'était arrêtée devant le magasin, mardi soir, elle nous a envahis en quelques minutes », raconte la responsable d'un salon d'esthétique. « Quand on nous a prévenu, il était déjà trop tard, il n'y avait plus rien à faire ».

Prisonniers toute la nuit

Si les halles Saint-François ont été épargnées, que dire de la superette de la galerie Kéréon, un commerce installé en sous-sol. Hier après-midi, les pompiers ont commencé à évacuer l'eau qui s'est engouffrée sur plusieurs centimètres du sol à la première marche de trottoir y donnant accès. De cet autre où des salariés sont restés prisonniers toute la nuit et une partie de la matinée.

Avant la nouvelle pleine mer de 19 h, le centre-ville n'a offert qu'une allure de désastre sous le regard d'une police omniprésente. Comme si les inondations ne suffisaient pas, quelques pillards ont tenté de profiter de la situation.

Jacky Hamard

Le Télégramme les pieds dans l'eau

Hall entièrement inondé, électricité et téléphone coupés, la rédaction du Télégramme n'a pas échappé, elle non plus, aux inondations. A défaut de pouvoir travailler et, de ce fait, d'informer les lecteurs, toute l'équipe s'est retrouvée hier matin au conseil général où plusieurs bureaux, ainsi que des lignes téléphoniques, ont été mis gentiment à leur disposition.

Des conditions de travail pour le moins agréables pour plusieurs d'entre eux qui, la veille, avaient dû attendre 22 h avant de pouvoir quitter la rédaction. Sur le moment, une situation très désagréable, avant qu'elle ne devienne cocasse, tout au moins pour ceux qui ont vu soudain une quinzaine d'ombres, main dans la main, pantalons retroussés et, pour certaines d'entre elles, portant sur leur dos des consœurs en talons hauts, longer la façade du bureau de poste, avant de disparaître dans la nuit.

La rédaction du Télégramme vers 22 h mardi.

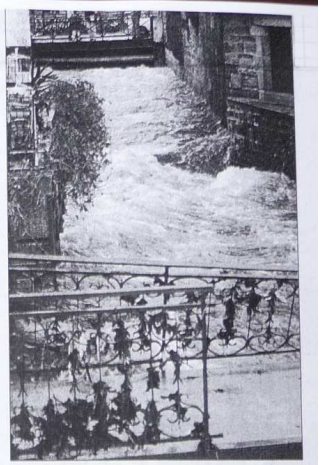
Rue de Douarnenez, la boulangère distribue le pain depuis son arrière-boutique.

Textes et photos :
Jacky Hamard, Yvon Floc'hlay, Eugène Le Droff
Alain de Sigoyer, Vincent Lagoguey
Nicolas Gonidec, Didier Déniel
Gérard Classe

e grand bazar au pont des Deux Cornouailles.

Il faut d'abord faire le tri de ce qui pourrait être récupérable.

Les pompiers de tout le département sont sur le front des inondations depuis mardi.



Le Steir s'étrangle en s'engouffrant sous le centre-ville.

Rue Saint-François, l'Odet a pris ses aises.

Rayons dévastés à Monoprix.

Véhicules sinistrés rue de la Providence.

Ouest-France 14/12/2000

Après une nuit d'enfer, Quimper reste sous

Quimper s'est réveillée paralysée et sous le choc, hier matin. Certains avaient pensé aux bottes... D'autres ont trouvé une solution de secours.

Désolation, mercredi matin, sur la place Terre-Au-Duc.

La météo annonçait du mieux pour la nuit dernière, on peut espérer une décrue. Mais Quimper reste sous le choc des inondations qui l'ont ravagée, entre mardi et mercredi. Il n'y a pas eu de victime. Mais, sinistrées, plus de 250 personnes ont dû être évacuées. Dans l'urgence, les 128 pensionnaires de la maison de retraite de la Providence ont ainsi été dirigés, hier, vers d'autres établissements.

Peu à peu, la ville tente de panser ses plaies, de balayer la boue qui la souille et de s'organiser. Priorité : rétablir au plus vite l'énergie, le téléphone et les services publics. Le 18, numéro d'appel des secours, a pu ainsi être remis en service hier après-midi. Aux 60 sapeurs-pompiers de Quimper, 30 sont venus s'ajouter en renfort, avec des moyens de pompage. Ils sont renforcés par une cellule d'intervention chimique pour lutter contre les pollutions dues aux ruptures de cuves à fioul et autres. C'est l'un des très nombreux problèmes que va devoir, aussi, assumer la ville : les différentes pollutions qu'entraîne la décrue.

La ville a mis en place un service permanent d'accueil à la mairie-centre, 24 heures sur 24, pour orienter et reloger les Quimpérois sinistrés. Il va être doublé par un point info-assurances pour renseigner et orienter les sinistrés.

Ce jeudi, les bus circuleront normalement. Les écoles seront ouvertes. La circulation sera rétablie sur les quais. La collecte des ordures ménagères sera assurée. L'eau, pour qui on a pu nourrir de vives inquiétudes, reste toujours potable. La périphérie de Quimper, qui a connu mardi soir et mercredi matin des embouteillages monstres, devrait elle aussi revenir à des flux plus normaux.

Des dégâts considérables

La police n'a pas constaté d'accident grave dû aux inondations. Une demi-compagnie de CRS est arrivée en renfort, hier soir. Une quarantaine de policiers ont ainsi pu patrouiller, la nuit dernière, pour assurer la sécurité des biens dans le centre ville. Surtout des commerces aux vitrines brisées, afin d'éviter tous risques de pillage.

L'heure n'est pas encore au bilan. Mais il sera très lourd. Et sans doute bien long à estimer. Les dégâts matériels sont considérables. Parmi les quartiers les plus touchés : les « habitués », bien sûr, que l'Hippodrome et le Moulin-Vert, Mais aussi, c'est un tain qui frappe tous les Quimpérois, une grande partie du centre-ville, depuis la rue Théodore-le-Hars jusqu'au Pont Médard.

Dans ce quartier, les dégâts occasionnés aux commerçants sont énormes. Tous ou presque sont touchés : à quelques jours de Noël, c'est une perte bien difficile à surmonter. Le local de la Gub a été inondé ; plusieurs bus ont eu leurs pneus éclatés EDF et le centre technique municipal ont été bien atteints. Le CCAS (dont dépend la garde à domicile de beaucoup de personnes âgées) est resté privé d'électricité et de téléphone une grande partie de la journée. Comme la mairie, privée de standard téléphonique.

S'il est trop tôt pour estimer tous ces dégâts, un premier constat s'impose : le système d'alerte aux crues Antibia s'est montré parfaitement défectueux. Un tiers seulement des appels automatiques d'alerte sont bien parvenus à temps aux riverains les plus exposés.

Jamais l'Odet n'avait connu une crue aussi soudaine et aussi violente. Bien plus qu'en 1974 et 1995.

le choc et mesure l'ampleur des dégâts

Au ras du Steïr en furie, la jolie maison de Marie-Thérèse et René, 76 et 77 ans, s'est transformée en bateau ivre.

Un bus de la QUB a été réquisitionné pour conduire les personnes âgées vers leurs nouvelles résidences.

Marie-Thérèse et René ont vécu une nuit d'enfer

Place Terre-aux-Ducs, un tout petit passage débouche sur une fine passerelle. De l'autre côté du Steïr, au ras de la rivière dans leur maison comme un bateau ivre, Marie-Thérèse et René Chapus, 76 et 77 ans, ont vécu l'enfer. Très dignes, ils en sourient : pour rien au monde ils n'auraient quitté leur maison.

« Peur ? Pas vraiment. Ce qui nous a le plus impressionnés, c'est le bruit. » Il semble qu'il n'y a pas grand-chose qui puisse démonter Marie-Thérèse. Bottes aux pieds, balai en mains, elle aide les agents des services techniques municipaux que la ville a envoyés pour les assister. **« Hors de question de quitter notre maison. Nous y habitons, Monsieur, depuis plus de 40 ans. »**

« Les meubles tapaient dans les murs »

Malgré sa situation, leur jolie maison n'a été inondée que deux fois seulement. **« Après 1974, on a tout fait surélever de 80 cm, avec une dalle de béton, par l'entreprise Joncourt. Mais rien n'y a fait. C'est la première fois que nous voyons une crue d'une telle force. Je n'ai jamais rien vu de tel. Sauf peut-être les cyclones à Madagascar, quand j'avais 12 ans... »**

Au ras du Steïr en furie, les vitres ont explosé sous la pression de l'eau. La rambarde de la passerelle a été arrachée **« par une citerne de gaz qui passait au fil de l'eau ».** Les meubles flottaient, dirigeant dans la maison. **« Ils tapaient dans les murs sans que nous ne puissions rien faire ».** Alors, calmement, Marie-Thérèse et René se sont réfugiés au premier étage de leur maison, **« que nous adorons. Elle est comme un moulin, comme un bateau. Quand ils étaient jeunes, nos garçons pêchaient depuis les fenêtres. »** Mais là, la rivière avait changé de visage...

« Le pire, c'est mon piano. Il a été couché par terre, rendez-vous compte, par la force de l'eau ! » C'est la nouvelle qui chagrine vraiment Marie-Thérèse. **« C'est un très bon piano d'études. Je l'aime bien... »**

Mais, vraiment, elle ne se laisse pas abattre. **« On va attendre qu'il sèche... et puis on le refera accorder ! »**

Photos :
Alexis Tsvétoukhine, Vincent Mouchel
Textes :
Ronan Gorgiard, Jean-Pierre Le Carrou, Pascale Le Guillou, Lucile Vanweydeveldt, Christophe Violette

L'Odet dépassait de 1,67 m sa cote d'alerte

L'Odet a atteint, dans la nuit de mardi à mercredi, vers 3 h du matin, la hauteur de 3,97 m à la station de Kervir. Sa cote d'alerte (celle du débordement) est fixée à.... 2,30 m. Soit 1,67 m de plus. Pour mémoire, lors des précédentes crues dévastatrices, l'Odet avait atteint au même endroit 3,55 m en 1974 et 3,28 m en 1995.

Quant au Steïr, le pont plus haut enregistré à la station du moulin Vert s'est établi à 3,05 m, mardi, vers 23 h. Là aussi, la cote d'alerte est fixée à... 1,85 m.Soit 1,20 m de débordement. En 1995, le Steïr s'était élevé à 2,45 m ; en 1974, à 2,76 m.

Quimper vient donc, véritablement, de vivre la crue du siècle. C'est qu'en 24 h, après des jours et des semaines de pluies qui ont gorgé d'eau tous les sols, il est tombé plus de 80 mm de pluie (alors que la météo prévoyait de 30 à 40 mm, des précipitations déjà très fortes...).

« Conjugués au vent, à la marée de fort coefficient, le tout a ruisselé comme sur un billard ou un plancher ciré », constate Pascal Féat, le directeur des services de voirie de la ville.

La Caisse d'Épargne : 50 millions de francs à disposition des sinistrés

La Caisse d'Épargne de Bretagne entend manifester sa solidarité à l'égard des sinistrés en débloquant des moyens financiers exceptionnels (50 millions de francs). Elle propose aux victimes des solutions rapides pour faciliter l'attente des indemnisations et faire face à l'urgence. Concrètement, cette aide s'adresse aux entreprises, aux collectivités locales et aux particuliers et concerne le financement de travaux de réhabilitation et de remplacement de matériels endommagés par ces inondations. Il s'agit d'un prêt à 0%. .

128 personnes âgées évacuées

Mardi soir, la brusque montée des eaux du Steïr a surpris les résidants de la maison de retraite de La Résidence, rue de la Providence à Quimper. En quelques heures à peine, le sement, situées au cœur de la ville, a été entièrement inondé rendant inaccessible la salle de restauration, les cuisines... 17 h, les 128 pensionnaires ont dû chercher la sécurité à l'étage. Sans panique, ils ont assistés impuissants à la rapide progression de la crue.

Après une nuit passée aux côtés des résidants, mercredi matin, la direction et le personnel n'ont pu que constater l'ampleur des dégâts. Les salles de restauration ayant toujours les pieds dans près d'un mètre d'eau saumâtre, le service n'a pu assurer un petit-déjeuner chaud aux personnes âgées.

En début d'après-midi, ces dernières ont donc dû être évacuées. Dans le calme et avec des mots de réconfort du personnel, ils ont quitté la maison de retraite. Ils ont été relogés dans différents établissements de la région ; à Quimper (37 résidants ont été accueillis au centre hospitalier de Cornouaille ; 10 à la résidence de Ker Radeneg, 10 à la résidence de Ti Créac'h, 5 dans les services de moyen séjour rééducation du Fontenoy), Combrit, Concarneau (12 résidants accueillis à l'hôpital du Porzou), Locturly et Plomelin. Dans ces différents établissements, toutes les dispositions ont été prises, y compris le renforcement des équipes soignantes, pour assurer leur hébergement.

Un bus réquisitionné

« Nous avons installé un point téléphone pour informer toutes les familles de notre décision d'évacuer nos pensionnaires et leur donner le nouveau lieu de leur résidence » souligne, encore sous le choc, M. Eon, directeur de l'association de Trévidy.

L'évacuation des retraités a été prise en charge par les services préfectoraux et les médecins inspecteurs départementaux. Un bus de la QUB a été réquisitionné pour transporter les personnes valides tandis que des ambulances transportaient les personnes dépendantes.

Une quarantaine de bénévoles de la Croix-Rouge, venus du Finistère, des Côtes-d'Armor, du Morbihan et de la Loire-Atlantique étaient mobilisés pour cette opération conduite sous la houlette de Bruno Curunet.

Les pensionnaires devraient rejoindre leur résidence d'ici à une semaine, au plus tôt, estime M. Eon. **« Les dégâts dans l'établissement sont très importants. L'appareillage de sécurité et de cuisine, qui avait été refait à neuf en 1997, est hors service. Le système électrique ne fonctionne plus. L'ensemble du rez-de-chaussée est insalubre. Il nous faudra au moins huit jours pour tout remettre en état. En espérant qu'il n'y aura pas de nouvelles crues... »**

Pour les résidants relogés à Quimper, les familles peuvent prendre contact avec les services concernés par l'intermédiaire du standard de l'hôpital au 02 98 52 60 60.

Ce matin, rue Sainte-Thérèse, il était encore difficile de circuler.

Ouest-France
Jeudi 14 décembre 2000

Quimper : après l'abattement, commerçants

Nicole Pérez, directrice-adjointe de Monoprix, piétine toutes les marchandises du rez-de-chaussée.

Monoprix dévasté

Nicole Pérez, directrice-adjointe de Monoprix, est sous le choc. Mercredi, elle piétine toutes les marchandises du rez-de-chaussée : le grand magasin de la dalle du Steir a été balayé par des torrents de boue.

« L'eau est montée dans le magasin jusqu'à 1 m de haut. Dans la rue, il y avait bien 1,60 m : un véritable torrent. Nous ne pouvions plus sortir, raconte-t-elle. **Nous nous sommes réfugiés au premier étage, aux rayons des vêtements. »**

Au rez-de-chaussée, tous les rayons de Noël **« étaient chargés à bloc. Nous venions de les rentrer. Il n'y a plus rien de propre... »** Désormais, tout jonche le sol, pêle-mêle : paquets éventrés, bouteilles brisées, l'huile coule sur les chocolats... **« Ça ne peut pas être pire. Tous les rayons du rez-de-chaussée sont fichus. A quelques jours de Noël... »** En attendant de « déblayer » toutes ces marchandises, avec le ballet des constats d'assurances, avant que le magasin ne puisse reprendre une activité normale, les 16 salariés du Monoprix se retrouvent au chômage technique.

Le maire salue l'élan de solidarité

« L'essentiel, c'est qu'à ce jour il n'y a eu aucune victime. » Grave, pâle et les traits tirés, Bernard Poignant est revenu au plus vite à Quimper, mercredi matin, depuis Strasbourg. **« Nous faisons face à une crue exceptionnelle par son intensité. Exceptionnelle, aussi, par sa soudaineté. »**

De mémoire de Quimpérois, le maire n'avait **« jamais vu ça. Nous avons subi des inondations en 1974, 1977, 1990 et 1995. Et la tempête de 1987. Mais ça... jamais. »**

Beaucoup de biens ont été endommagés et perdus. **« la ville a donc aussitôt demandé au préfet de faire bénéficier Quimper de la situation de catastrophe naturelle »** afin d'accélérer les procédures pour les assurances.

Plus de 80 sapeurs-pompiers et 120 agents des services techniques municipaux sont restés sur le terrain, mardi et mercredi. **« Nous cherchons à rétablir au plus vite l'électricité. Puis, progressivement, le téléphone et tous les réseaux d'informations. »**

Les limites d'Antibia

Le maire rend hommage **« à la grande solidarité dont font preuve les Quimpérois. Nous avons assisté à des mouvements spontanés d'entraide, comme celui du Likès et de beaucoup de Quimpérois, pour accueillir et reloger les familles sinistrées. »** La ville elle-même a accueilli jusqu'à minuit, mardi, les enfants qui avaient été évacués de l'école du Moulin-Vert.

Rendant visite, hier après-midi, aux commerçants les plus frappés dans le centre ville, en compagnie du secrétaire général et du directeur de cabinet du préfet, Bernard Poignant exprime à de nombreuses reprises sa grande tristesse face à **« la perte très importante que subissent, de plein fouet, à quelques jours de Noël, tous ces commerces ».** Cédric Goubet, directeur de cabinet du préfet, ajoute que **« les services financiers de l'État peuvent, par ailleurs, examiner au cas par cas la situation des commerçants pour leur accorder des reports de charges ».**

Le système d'alerte Antibia, censé prévenir les riverains les plus exposés aux crues, a fait la preuve de son inefficacité : un tiers seulement des personnes inscrites ont pu être contactées à temps. **« Nous allons en tirer les leçons. Un tel système, justement parce qu'il ne doit servir qu'en situation de crise, ne doit souffrir aucune défection »,** insiste Bernard Poignant.

Bernard Poignant, rendant ici visite aux commerçants les plus frappés, rend hommage à la solidarité des Quimpérois.

Jacques Portal : « J'ai sauvé quelques meubles en combinaison de plongée »

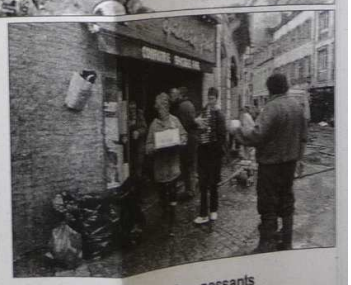
Jacques Portal habite rue Toul-a-Laër avec Nicolas, son fils de 9 ans. Cette nuit, il a vu l'eau monter à travers le parquet. **« J'ai mis ma combinaison de plongée et j'ai essayé de sauver quelques meubles en les montant au premier. J'ai refait entièrement cet appartement il y a trois ans. Tout est à recommencer. »** Hier, il a passé sa journée à nettoyer. **« C'est à la longue qu'on pourra calculer le montant des dégâts. La note risque d'être salée juste avant Noël ».**

Jean Renévot, coiffeur: « Cette inondation, c'est l'*Érika* de Quimper »

Ils sont venus à trois ou quatre aider Jean Renevot, coiffeur, à déblayer le salon. « Je n'ai même pas eu à demander. Ça réchauffe le cœur. » Et il en a bien besoin. Jean, sonneur de cornemuse, a dû jeter à la poubelle sa collection de livres anciens sur la culture bretonne. « Cette inondation, c'est l'Érika de Quimper. On va avoir du mal à s'en remettre. » Triste anniversaire!

Plus de lunettes...

Le magasin d'optique de la rue Saint-Mathieu a bien triste mine. Sur la moquette gorgée d'eau, des paires de lunettes cassées témoignent du sinistre. Des automates qui ont perdu leur allant jonchent le sol. La vitrine n'est plus éclairée. Et pour cause : l'électricité est coupée. Dans la pénombre de la boutique, Gurwan Claquin, responsable de Mutoptic, tente encore de sauver ce qui peut l'être. Dans le coffre de sa voiture, il amoncelle pêle-mêle, les montures de lunettes et le matériel encore en état de marche. Des clients passent devant le magasin. **« S'ils viennent chercher des lunettes, ce n'est pas vraiment le jour... »**



« Au Régal », épicerie fine, passants et commerçants main dans la main

Pour l'épicerie fine « Au Régal », c'est la catastrophe. La vitrine a explosé sous la pression de l'eau. La cave est inondée et les emballages sont imprégnés d'une odeur de fioul. **« Le magasin n'avait jamais été aussi plein,** affirme Isabelle Badet, gérante. **Le mois de décembre est la période la plus profitable pour nous. On ne sait même pas quand on pourra rouvrir. »** Tout dépend en effet du retour de l'électricité.

En attendant, les passants, solidaires, ont aidé à déblayer le magasin.

Renée a mis les bottes !

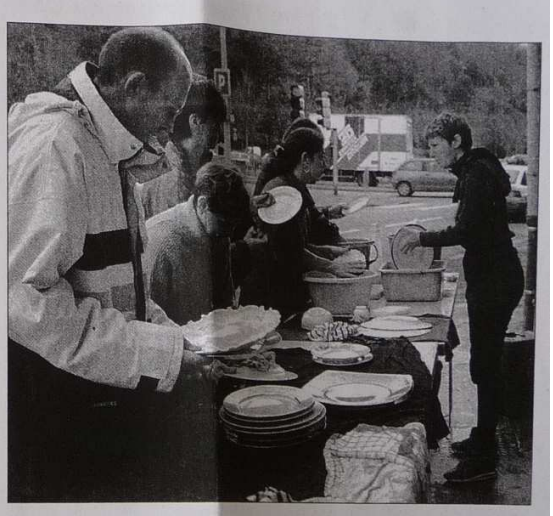
Dans la rue de la Providence, l'agitation était à son comble hier après-midi. Petit à petit, les riverains sont descendus dans la rue pour constater les dégâts. Les voisins essayant de se remonter mutuellement le moral. **« On n'avait jamais vu ça »,** soupire Renée. **« L'eau est arrivée par les égouts. Et puis elle est montée très vite. Jusqu'à trois heures du matin, on l'a entendu qui entrait dans la maison. On a bien essayé de sauver quelques meubles mais ils sont trop lourds. On ne pouvait rien faire».** Résignée, Renée attendait la nuit. **« On va bien voir si l'eau arrive encore... On n'a pas le choix! De toute façon, le mal est déjà fait...»**

Sébastien, pompier bénévole

Sébastien, 22 ans, animateur personnes âgées, est aussi sapeur-pompier bénévole. Il était rue René-Madec, mardi soir. « Quand je suis sorti dans la rue, le courant m'a emporté. Il y avait 1,6 m d'eau. De 18 h à minuit, nous avons ramené des gens chez eux, avec la barque. »

et industriels tentent de faire face

Mercredi après-midi, Jean-Guy Le Floch et Michel Guéguen, avec les représentants des salariés, constatent les dégâts avec les experts.



Passants et commerçants ont main dans la main nettoyé et déblayé les boutiques ravagées par la coulée de boue.

Armor-Lux sonné par l'Odet

Depuis mardi en fin d'après-midi, l'usine Armor-Lux a cessé la production. La quasi-totalité des ateliers a été inondée. La situation est préoccupante.

Chez Armor-Lux, les inondations on connaît. Comme la plupart des entreprises situées zone de l'Hippodrome, le risque est pris en compte. **« Mais cette fois, l'eau venait de tous les côtés! »** fait remarquer Michèle Lagadic, secrétaire du comité d'entreprise. Peu avant 16 h mardi, les 320 salariés présents doivent quitter les lieux. Une équipe reste sur place pour sauver ce qui peut l'être. Un muret est élevé autour d'une découpeuse automatique. **« Rien à faire, l'eau est montée 50 cm plus haut qu'en 1995! »** constate Michel Guéguen.

Mercredi après-midi Jean-Guy Le Floch et Michel Guéguen, les dirigeants, reçoivent les premiers experts. Avec les représentants des salariés, ils font le tour des ateliers et des zones de stockage. L'usine est bâti de part et d'autre de l'Odet. A certains endroit, la rivière passe contre le mur. Des passerelles couvertes permettent de rejoindre la rive opposée. **« Même les ateliers réputés secs sont inondés... »** Il n'y a que la confection, à l'étage, qui est épargnée. **« Tout cela nous pose un vrai problème »**, commente Jean-Guy Le Floch. **« La production de la collection été, en cours, risque d'être retardée. La conception de la prochaine collection hiver aussi. »** Pire, certaines matières premières, au délai de livraison important, ont été perdues. Une partie de la production devrait cependant reprendre lundi.

Jeudi, un comité d'entreprise exceptionnel fera le point sur la situation. L'interruption de l'activité, durant les fêtes de fin d'année, pourrait être remise en cause pour tenter de rattraper le temps perdu.

Cette nouvelle inondation fait réfléchir Jean-Guy Le Floch. **« La vie de l'entreprise ne peut pas tenir à un fil à chaque crue... Faut-il rester sur le site? »** Le PDG regrette aussi. **« Nous n'avons reçu aucun appel téléphonique d'alerte. Nous aurions pu prendre des mesures préventives plus tôt... »**

Pourquoi une telle crue ?

Sans que l'on puisse parler de colère ou d'attaque en règle contre la municipalité, un certain nombre de questions ou de réflexions revenaient dans les conversations des Quimpèrois hier matin. Que l'on pourrait synthétiser ainsi : **« Pourquoi une crue d'une telle importance au centre-ville, alors que des travaux ont été faits et qu'un système de prévention anti-crues a été mis en place en 1999 ? »**

Sur la brèche depuis mardi matin à l'aube, l'adjoint au cadre de vie, Daniel Le Bigot, par ailleurs porte-parole des Verts, continuait mercredi soir, malgré une évidente fatigue, à marteler ses arguments avec pédagogie. **« Rapportez-vous à ce que je déclarais en janvier 1996, quelques semaines après les dernières inondations de Quimper : on peut effectuer des travaux en se basant sur cette crue, mais nous ne serons jamais à l'abri d'une catastrophe naturelle exceptionnelle. Eh bien c'est ce qui vient d'arriver. »** Et l'élu d'expliquer que les pluies enregistrées sur le bassin versant ces derniers jours, sont les plus importantes depuis 1959. Qu'alors qu'en 1995, on avait enregistré des précipitations de 120 m³ par seconde ou de 140 m3/s en 74, **« on a atteint cette année les 170 m³ »**. Ainsi, au plus fort de l'inondation, à la station de Kervir, l'Odet a atteint la cote de 3,97 m dans la nuit de mardi à mercredi, contre 3,55 m en 1974 et 3, 28 m en 95.

« Si vous ajoutez à cela des vents violents du sud-ouest et des coefficients de marée élevés, vous obtenez la situation exceptionnelle que j'avais décrite il y a 5 ans. »

Et les talus ?

Bernard Poignant ne dit pas autre chose, et défend aussi les travaux effectués. **« Rappelons**, précise le maire, **que les travaux d'élargissement de l'Odet, avec la mise en place d'un mur dans le secteur de l'hippodrome, et qui coûteront au total 60 millions de francs, ne sont pas encore terminés. »** Ont-ils eu un effet négatif pour le centre-ville en accélérant le mouvement du courant ? **« Absolument pas**, ripostent les élus, **si tel avait été le cas, il n'y aurait pas eu de crue du côté de l'hippodrome. »**

Par contre, ceux-ci s'interrogent sur la fiabilité du système de prévention des crues mis en place en 1999 (on sait que les habitants des zones inondables, peuvent être prévenus par téléphone, après abonnement, par le Codis, à partir d'une alerte du service hydrographique, elle-même relayée par le préfet). **« Il faudra analyser si le temps de latence de 15 secondes n'est pas trop long, si la voix donnant l'alerte, est bien audible au téléphone, si le processus dans sa globalité n'est pas trop lourd. »**

Notons enfin que Daniel Le Bigot, dans le cadre d'une réflexion plus générale, juge pertinente la réimplantation de talus et de fossés dans les campagnes de la région. **« Encore faudrait-il instaurer une loi les déclarant d'utilité publique ».**

De l'Hippodrome au Cap Horn

Coup de chapeau. Coup de chapeau à la mini-cellule de crise de la mairie, qui, aux côtés de quelques élus, a tenu le choc toute la nuit à la lueur de quelques bougies et avec seulement deux téléphones portables, autour d'Elisabeth Pernez, Hélène de Sigoyer et Nathalie Conan. A 6 h 30 du matin mercredi, elles continuaient d'offrir le café aux arrivants, avec un grand sourire.

Noël avant l'heure. Une quarantaine d'enfants des écoles Jules-Ferry, du Moulin-Vert et des Pommiers ont trouvé refuge à la mairie mardi soir, où la cellule de crise est allée jusqu'à leur faire des pâtes. Les deux derniers gamins ont quitté les lieux à minuit, et ont été reconduits à domicile dans un camion de pompiers. Un sacré souvenir !

La banque prête ses coffres. L'agence du Crédit agricole du Loch a décidé de prêter gracieusement ses coffres jusqu'à la fin du mois de janvier. Elle les tient à disposition des personnes sinistrées, clientes ou pas, qui souhaitent protéger leurs biens précieux ou leurs papiers importants.

QUB : un « presque » retour à la normale. Ce jeudi, le réseau de la QUB fonctionnera normalement. Seule la ligne 7 pour sa branche ZI Kerhuel sera déviée par la route de Brest et la desserte du quartier de Kerveguen sera assurée selon les possibilités. Pour toute information, il est possible de téléphoner aux services de la QUB, dès 6 h, au 02 98 53 13 00.

Le Secours catholique se mobilise. Les bénévoles du Secours catholique sont à pied d'œuvre depuis plusieurs heures. Ils se tiennent à la disposition du préfet, des services sociaux et des CCAS pour contribuer à l'aide d'urgence à apporter aux victimes des inondations. Le Secours catholique souligne encore qu'il reste très attentif aux situations de détresse qui pourraient apparaître au cours des prochaines semaines, tel. 02 98 55 60 80.

25 personnes hébergées au Likès. A l'internat du lycée privé Le Likès, 25 personnes toutes sinistrées ont été hébergées la nuit dernière. Ces Quimpérois ont été pris en charge par la mairie. Familles et personnes âgées ont eu le droit à un repas et à une chambre particulière. Des conditions idéales alors que certains avaient passé une nuit blanche la veille. L'internat qui compte 350 lits a une cinquantaine de places disponibles.

Le « soutien » de Lionel Jospin. Le Premier ministre, Lionel Jospin, a fait part hier à Bernard Poignant **« de son soutien à la population quimpéroise »** et lui a **« proposé l'aide de l'État »**. Jean-Paul Delevoye, le président de l'Association des maires de France, a de même chargé le maire de Quimper **« de transmettre son soutien moral à tous les maires du Finistère frappés par les crues ».**

Certains commerçants comme le bijoutier Le Roux ont été bloqués dans leur boutique.

50 CRS en renfort pour patrouiller dans Quimper. Une demi-compagnie de CRS est venue en renfort à Quimper, mercredi en fin d'après-midi. La nuit dernière, une quarantaine de policiers ont ainsi pu quadriller le centre ville pour assurer la sécurité des biens. Surtout des commerces dont les vitrines ont été brisées, afin d'éviter tous risques de pillage.

Interfruits. Sous le choc, Sophie Lefin ne retient plus ses larmes. Elle jette à la poubelle tous les fins chocolats de son magasin Interfruits, rue René-Madec. **« C'était une nuit terrible. A 23 h 30, on est finalement sorties dans la rue, de l'eau jusqu'aux épaules. On voyait tout tomber, tout partir... Maintenant, tout est fichu. On venait de tout rentrer pour Noël : c'est 50 % de notre chiffre d'affaires de l'année... »**

La Boîte à musique. Les CD balayés dans la boue, avec les pochettes-cadeaux prêtes d'avance pour les fêtes. Désolation, toujours rue René-Madec, pour la Boîte à musique. Cette très belle maison à colombages venait d'être restaurée. Car ce commerce avait déjà subi un incendie. C'est, en cinq ans, son troisième sinistre...

Les assises désorganisées. Les inondations ont des répercussions sur le déroulement du procès qui s'est ouvert hier devant la cour d'assises du Finistère. Commencée avec une heure et demie de retard en raison des difficultés qu'avaient opposées les deux accusés pour quitter leurs cellules, la première journée de débats a été écourtée, la cellule de crise de la préfecture ayant demandé au président d'évacuer le tribunal entre 17 h et 18 h.

Le président Buckel, conseiller à la cour d'appel de Rennes, qui avait dû le matin être évacué de son hôtel en barque par les pompiers, laissait entendre hier soir que les débats, prévus initialement sur trois jours, pourraient se prolonger samedi. Ce sera certainement le cas si les éléments ne se calment pas ce jeudi et obligent à de nouvelles mesures de sécurité.

Jean-Jacques, pompier aux Halles. « J'ai pris mon service à 1 h, mercredi », raconte Jean-Jacques, sapeur-pompier professionnel à Quimper. **« On est allés secourir un malade au Moulin Vert, au coteau de Kermabeuzen. Il a fallu passer par Guengat... Depuis, je suis resté aux Halles, à pomper l'eau qui est dans le transfo électrique. En espérant que ça ne remontera pas. On restera là jusqu'à jeudi 8 h. »**

Le Chapeau rouge cambriolé. Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Profitant que tous les policiers étaient occupés à aider les sinistrés, à protéger les Quimpérois et à canaliser la canalisation, des malfaiteurs s'emparaient de la caisse du cinéma Le Chapeau Rouge après avoir brisé la vitre d'entrée. Le butin est maigre : rares étaient les Quimpérois qui avaient opté pour le cinéma en cette soirée de mardi.

SNCF : Quimper-Rennes s'arrête à Rosporden

Mercredi, la SNCF n'a pu assurer la liaison Rennes-Quimper jusqu'à la ville terminus. Le train s'est arrêté à Rosporden et les cars n'ont pu prendre le relais. Situation identique entre Quimper et Landerneau. Jeudi, la circulation des autocars devrait reprendre si l'état des routes le permet.

Assurances : la bonne marche à suivre

Conseil de l'Adil, centre d'information sur l'habitat, aux personnes sinistrées. **« Déclarez le sinistre à votre assureur le plus rapidement possible. Au plus tard dans les dix jours qui suivent la publication de l'arrêté interministériel constatant l'état de catastrophe naturelle ».** Et dès que possible, il est nécessaire de transmettre un état estimatif des pertes. **« Sauf dispositions contractuelles plus favorables, l'assureur doit verser l'indemnité dans le délai de trois mois à compter de la date de la remise de l'état estimatif ou, si elle est postérieure, de la date de publication de l'arrêté interministériel ».** A noter que les Mutuelles du Mans mettent en place un numéro spécial d'assistance pour ses assurés qui ne peuvent joindre les agences locales privées de téléphone. Il s'agit du 02 43 41 75 90. Deux antennes provisoires vont être mises en place à Quimper et Morlaix.

Passants et commerçants ont main dans la main nettoyé et déblayé les boutiques ravagées par la coulée de boue.

« Un torrent a traversé ma librairie »

Plus d'un mètre d'eau dans les maisons en quelques minutes. L'inondation a surpris les Quimpérois par sa brutalité. Hier, commerçants et habitants du centre-ville ont passé la journée à vider, nettoyer, balayer mais aussi à se remonter le moral.

QUIMPER. – Il a choisi le bac à bandes dessinées pour passer la nuit. **« C'était le point le plus élevé. J'ai mis une chaise dessus, je me suis assis et j'ai attendu. Ça a duré quinze heures. »** Près de deux millions de francs, la moitié du stock d'ouvrages prévu pour Noël: à vue de nez, c'est ce qu'a perdu Xavier De Minguine, gérant de la librairie Ravy, au centre de Quimper. **« Les livres ont été emportés par le torrent qui a traversé le magasin, mardi, vers 18h. J'ai préféré ouvrir les portes pour éviter que les vitrines ne volent en éclat sous la pression. »**

> « L'air d'un clochard mais au sec ! »

En vingt minutes, l'eau est montée à plus d'un mètre. **« Au départ, j'ai essayé de sauver les étagères du bas. Mais j'ai vite laissé tomber. La vague a tout emporté. Les livres flottaient dans la rue. Jamais je n'aurais imaginé qu'une telle catastrophe puisse se produire aussi vite. A 2h, les pompiers sont venus me voir. Je suis sorti avec eux. On avait de l'eau jusqu'aux cuisses. C'était désolant. »**

Il a fallu attendre 8h30, hier, pour commencer à nettoyer. **« Un ami bijoutier est venu m'apporter des croissants et on a retroussé nos manches. »** Les neuf salariés ont pris balais et raclettes. **« Nous avons dû utiliser des pinces pour extraire les livres, gonflés d'eau, coincés dans les étagères. J'ai jeté plus de 100 sacs poubelles de 130 litres, pleins de bouquins. On ne s'en remettra pas. Cette année, c'est foutu. »**

Au Régal, une épicerie fine juste en face des halles, des passants soutiennent Isabelle et Pascal Badet. Une dame pose ses sacs pour aider à déplacer les boîtes de chocolat trempés, les bocaux éclatés, les confiseries dégoulinantes. La mère de l'épicière, les enfants, les voisins sont là. **« Je n'ai pas de mots. Venez, je vais vous montrer la cave. »** A la surface de l'eau qui monte jusqu'au plafond, des bouteilles de vin flottent. **« Il n'y a pas une seule étiquette. Plus moyen de reconnaître un Bordeaux classique d'un Saint-Estèphe. Quel désastre. »**

Un appareil pompe l'eau depuis deux heures, mais il y en a tant… **« Au moins 200 m³ et partout ça sent le fioul »**, commente un passant. **« La boue a imprégné tous les emballages,** affirme Isabelle Badet. **Quand je pense qu'hier, j'ai encore fait rentrer 100 kg de chocolat… Le magasin n'a jamais été aussi plein. Nous faisons quasiment notre chiffre de l'année en décembre. A dix jours de Noël, une inondation, c'est ce qu'il peut nous arriver de pire. »**

Le pire, mais parfois avec le sourire. **« Dans ces moments-là, tout le monde se serre les coudes »**, constate Jacques Renevot, coiffeur sur la place Toul-a-Laër. **« Trois copains sont venus m'aider à éponger. C'est pas beau ça ! »** Mais l'heure des comptes n'a pas encore sonné. **« Ce matin, mon premier coup de fil a été pour mon assureur. Il m'a demandé de lui faire un courrier. Un courrier alors que je patauge dans la boue ! En fait, tout ce qu'il attend, c'est le décret du préfet sur la catastrophe naturelle. »**

Joseph Gloaguen, 69 ans, a aussi choisi de prendre les choses du bon côté. Evacué par les pompiers, il est hébergé à l'internat du lycée privé le Likès avec vingt-cinq autres Quimpérois, tous sinistrés. **« La nuit dernière, je l'ai passée sur le palier du premier étage de mon immeuble, avec mon chien. La cour où j'habite, au 44, avenue de la Libération, est une grande piscine, sauf que l'eau est noire et polluée. Je n'ose pas encore rentrer chez moi. Ce soir, j'ai le droit à un repas et à une chambre particulière. Que demander de plus. J'ai l'air d'un clochard mais je suis au sec. Demain, on verra… »**

Lucile VANWEYDEVELDT.

Anne Tréguilloux

La librairie Ravy, à Quimper, a été traversée par un torrent. L'eau est montée à plus d'un mètre. Hier, les neuf salariés nettoyaient la boue qui a ravagé les rayons.

L'activité des entreprises est touchée

Petits commerces ou grosses unités industrielles, l'eau perturbe sérieusement la vie économique dans les zones inondées. Les Papeteries de Mauduit, à Quimperlé, et Armor-Lux, à Quimper, sont arrêtées.

L'usine Armor-Lux, à Quimper, est bâtie de part et d'autre de l'Odet. Mardi, en fin d'après-midi, les 320 salariés quittent les ateliers précipitamment. L'eau menace les bâtiments. Vingt-quatre heures plus tard, Jean-Guy Le Floch et Michel Guéguen, les dirigeants, conduisent les premiers experts. Le constat est accablant. Matière première, stocks, machines, rien n'a été épargné. **« C'est assez dantesque ! »** commente Jean-Guy Le Floch. L'industriel fait face à un double problème. **« Nous commençons la production pour l'été 2001. Et la conception de la collection d'hiver 2001-2002 est lancée. »** L'usine tournera peut-être lundi. Mais il faut trouver une solution pour l'atelier teinture, essentiel dans le processus de fabrication. Jeudi, un comité d'entreprise extraordinaire fera le point sur la situation.

A quelques centaines de mètres de là, c'est Entremont (fromage et poudre de lait) qui travaille dur. **« Nous espérons un retour complet à la normale vendredi »** indique son directeur, Christian Müller.

A Quimperlé, la production est interrompue aux Papeteries de Mauduit (900 salariés). Le bassin d'eau claire est pollué par la crue. La reprise du travail devrait se faire progressivement à partir de ce jeudi. L'union patronale du Finistère travaille en liaison avec la direction du travail pour informer les entreprises sur les démarches administratives possibles (chômage technique). Des mesures exceptionnelles pourraient être appliquées.

Sur l'ensemble du département, des centaines de commerces ont été touchés. A Landerneau, plusieurs millions de dégâts chez GBL et Point P. Monoprix, à Quimper, est sinistré. Quant au Shopi, implanté en sous-sol, il est inondé jusqu'au plafond.

Quimper sans trains jusqu'à samedi

Voies ferrées inondées, buffet envahi par des vagues, tunnel souterrain noyé, la gare SNCF de Quimper a payé un lourd tribut à l'inondation. A 20 kilomètres de là, celle de Rosporden est opérationnelle. Le retour à la normale n'est pas prévu avant 72 heures.

De mémoire de cheminot, on n'avait jamais vu ça. Et pourtant, la gare de Quimper, à deux pas de l'Odet, en a connu quelques-unes, des crues intempestives. Mais, dans la nuit de mardi à mercredi, les derniers occupants du bâtiment ont dû se réfugier au premier étage: la rivière, sortie de son lit, submergeait les voies, les quais, transformait le hall central en cloaque, le buffet en torrent.

Hier après-midi, deux ou trois adolescents traînent sur les quais lessivés, dans l'attente d'un hypothétique omnibus. Pourtant, le panneau « fait main » du hall, maculé de boue, précise bien qu'**« aucun train ne part plus, ni n'arrive à la gare »**.

Par autocars, ce matin

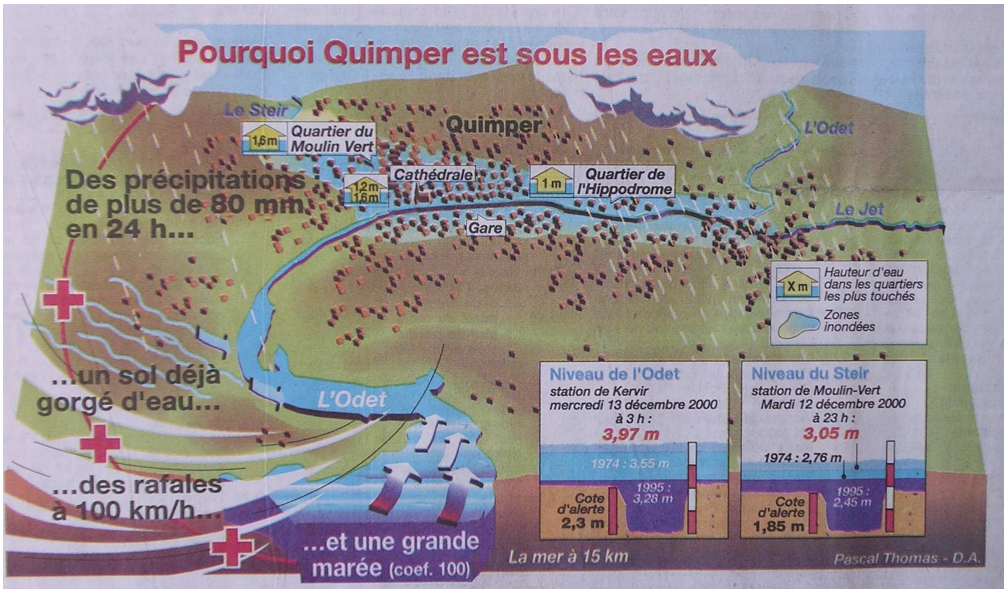
« On a même interrompu la navette des cars entre ici et Rosporden, et dans les deux sens, à cause des bouchons routiers », explique, l'air désabusé, un responsable qui avoue n'avoir pas fermé l'œil de la nuit. Le dernier TGV a quitté Quimper mardi à 14h40 tandis que l'eau menaçait les voies. **« C'était ric-rac »**, commente un agent, en contemplant l'entrée du tunnel souterrain, désormais englouti sous deux mètres d'eau saumâtre.

En 1995 ou en 1974, jamais l'Odet n'avait fait autant de dégâts. Du coup, Rosporden est devenue le terminus pour tous les trains arrivant de l'est, et les usagers quimpérois doivent se débrouiller par leurs propres moyens pour rejoindre cette gare. Les liaisons Brest-Quimper sont également supprimées.

La SNCF n'envisage pas d'évolution de la situation avant samedi, **« date à laquelle le trafic TGV pourrait reprendre »**. En revanche, dès ce matin, une reprise des lignes autocars Rosporden-Quimper et Quimper-Brest est prévue. Enfin, **« compte tenu des circonstances, la SNCF suspend son engagement concernant les compensations, en cas de retard, jusqu'à nouvel avis »**.

Ronan GORGIARD.

David Ademas



Télégramme 15/12/2000

Inondations : la vie reprend son cours

Un pompier installe des pompes dans le magasin Shopi.

Le nettoyage se poursuit dans ce magasin de vêtements de la place Terre au Duc.

Un spectacle que les Quimpérois espèrent ne plus jamais revoir.

Des aides d'urgence

Des aides d'urgence vont être débloquées pour les personnes qui ont le plus souffert des inondations. « Ces enveloppes sont destinées à ceux qui étaient déjà dans le besoin avant la catastrophe et qui ont vraiment tout perdu », souligne Bernard Poignant. L'Etat a prévu de débloquer 50.000 F, la CAF du Sud-Finistère 200.000 F, le conseil général 150.000 F et la ville de Quimper 50.000 F. Le Secours catholique, lui aussi, a prévu de verser une somme. Les demandes doivent être faites au conseil général ou à la mairie.

Hier, sous un ciel bleu presque insolent, on s'activait dans les rues de Quimper pour panser les plaies des inondations.

Une armée d'entreprises de nettoyage, d'artisans et de commerçants redonnait vie aux boutiques et maisons inondées la veille. A la mairie, on commençait à recevoir les premières offres de solidarité. Réconfortant.

Le retour à la normale se fait progressivement. Mais il reste encore des secteurs privés d'électricité et de téléphone. Autre problème auquel doit faire face la Sécurité civile, des pollutions dues à des cuves de fuel renversées.

De nouveaux renforts

Mais le souci principal reste le pompage de l'eau. « Les pompes gros et moyen débits que nous avons ne suffisent pas. Dans les prochaines heures, nous allons recevoir 80 pompes supplémentaires », explique un responsable du centre de secours.

Autre bonne nouvelle, 34 pompiers supplémentaires rattachés à des casernes du Grand-Ouest seront présents à Quimper dès aujourd'hui.

Quant aux 40 CRS briochins dépêchés pour éviter les pillages, ils seront présents jusqu'à lundi matin en ville.

150 agents municipaux sont à pied d'œuvre pour prêter main forte aux habitants et aux commerçants sinistrés. « Désormais ils commenceront à travailler à 6 h du matin pour ne pas être gênés par les badauds », annonce le maire Bernard Poignant.

Assurances : des réunions d'information

Deux réunions d'information sont prévues lundi prochain aux halles Saint-François pour les sinistrés. La première, destinée aux professionnels, débutera à 10 h. La seconde réservée aux particuliers, à 18 h. Actuellement, deux couples sans enfants et six personnes seules — avec ont tout perdu dans la nuit de mardi à mercredi – sont logés au centre du Dourdy à Loctudy.

Didier Déniel

CCI : des stagiaires au service des commerçants pour les inventaires

La chambre de commerce de Quimper se mobilise, elle aussi, au bénéfice de ses ressortissants. Dès mercredi, à Quimper, Quimperlé et Pont-Aven, elle était allée à la rencontre des commerçants pour enregistrer leurs demandes et inquétudes.

Hier, elle a annoncé qu'elle mettait ses stagiaires « vendeurs conseillers sports » et « institut force de ventes » à la disposition des commerçants sinistrés pour les aider à établir leurs inventaires. De la même manière, les stagiaires en réseaux électriques proposent leurs services préalablement à l'intervention des entreprises spécialisées.

Pour faire appel à ce volontariat, contacter le 02.98.98.29.52 (permanence).

Parallèlement à ce dispositif, la CCI demande à tous les intervenants (Etat, collectivités, assureurs, banquiers...) de bien prendre en considération l'ensemble des difficultés, notamment financières, auxquelles sont confrontés les commerçants et chefs d'entreprises sinistrés.

Des collégiens retroussent leurs manches

Aujourd'hui, toute la journée, 120 élèves du collège Max-Jacob de Kerneuzec seront présents dans le centre-ville pour nettoyer les magasins et les logements inondés. Une idée très généreuse.

Ce n'est pas tout : certaines personnes ont proposé spontanément leur aide. Un employé de la mairie a été chargé de mettre en contact les bénévoles et les sinistrés. Pour participer à cette action ou en bénéficier, il suffit de contacter la mairie au 02.98.98.89.89.

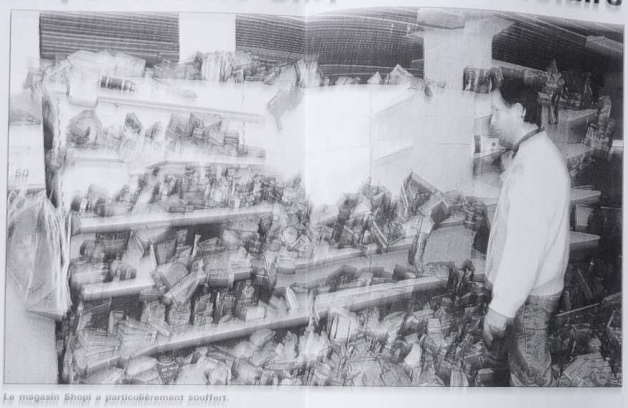
Café du Steir : « Difficile à comprendre »

Le bar a été entièrement dévasté.

Bien de prévu

Face aux dégâts, Sébastien ne comprend toujours pas comment cette crue a pu submerger le centre ville et plus particulièrement la place Terre au Duc. « Je pensais que compte tenu de l'emplacement que cela a pris, rien n'avait été vraiment prévu. Personne dans mon entourage ne comprend. Dès 17 h, nous avions fermé et la clientèle, mais jamais nous pensions que nous en serions arrivé à ce point ». Déjà à 7 h du matin, le bar avait connu une première inondation, mais il était quelques centimètres ». Aujourd'hui, ce sont plusieurs millions de travaux qui sont à réaliser dans le café du Steir. Pour les professionnels qui vont tout mettre en œuvre pour que l'activité reprenne très rapidement.

Supermarché Shopi : tout à refaire

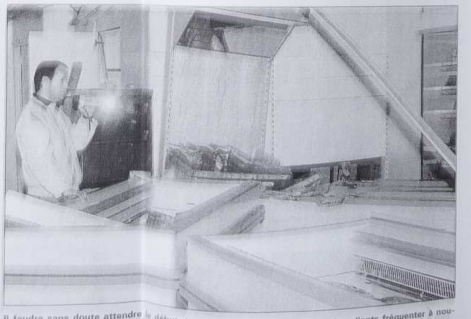


Le magasin Shopi a particulièrement souffert.

Des commerces sinistrés, celui situé en sous-sol de la galerie Kéréon, Shopi, est certainement un de ceux qui ont le plus souffert. Hier en soirée, il n'était pas encore hors d'eau, malgré le pompage effectué par les pompiers pendant deux jours. L'eau avait submergé le magasin jusqu'au plafond, à 2,80 mètres. Rayons mis à terre et trimbalés dans tout le magasin, marchandises balloitées aux quatre coins du supermarché, murs détruits par les flots, rien ne pouvait être sauvé.

Les dégâts sont considérables. Interrogés sur place, M. Texier, gérant du supermarché, et un dirigeant du groupe Prodim-Carrefour (l'enseigne Shopi fait partie du groupe) n'ont pu en déterminer l'ampleur. Les archives de stocks étant elles aussi détruites.

« La valeur des stocks, du matériel et des marchandises en magasin est à chiffrer par notre assurance qui dépêchera un expert sur place demain (aujourd'hui). Lui seul peut évaluer et nous donner l'autorisation de tout déblayer ». Un déblaiement qui débutera dès ce matin.



Il faudra sans doute attendre le début de l'année prochaine pour voir les clients fréquenter à nouveau le magasin du sous-sol de la galerie Kéréon.

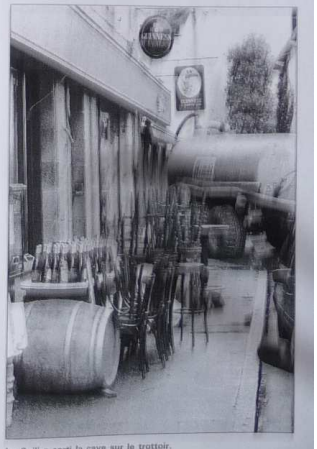
Réouverture début 2001

Comme dans les commerces de la place Terre au Duc, les premières infiltrations d'eau ont été constatées dès 17 heures, mardi. « Dès lors, nous avons évacué les clients et les 12 personnes travaillant dans le supermarché. »

En ce qui concerne ces derniers, les assurances décideront très rapidement de leur avenir. En effet, il faudra sans doute attendre le début de l'année prochaine (fin janvier ou début février) pour voir les premiers clients refaire leurs achats au sous-sol de la galerie Kéréon. Une solution d'installation au dernier étage du bâtiment avait bien été proposée par le syndic, mais elle a vite été laissée de côté par le groupe Prodim-Carrefour.

En attendant, les travaux de déblaiement vont se mettre en place. « Je tiens d'ailleurs déjà à remercier les pompiers, le personnel du supermarché, le syndic, les commerçants particuliers et le Stade quimpérois par l'intermédiaire de leurs dirigeants qui ont été solidaires et nous aiderons jusqu'au bout », conclut M. Texier.

Ceili Pub : la bière coule à flot



Le Ceili a sorti la cave sur le trottoir.

A peine cinq ans après avoir beaucoup donné aux précédentes inondations, le célèbre Ceili a replongé. De nouveau, les amis ont aussitôt fait marcher la chaîne de la solidarité auprès d'Annie, Christian et leurs employés. Mais cette fois, le flot a été encore plus généreux côté dégâts. Fûts et réserves de bouteilles ont été ballottés dans une cave complètement ensevelie, vidée grâce au concours des agriculteurs de Pluguffan, venus avec leurs tonnes (40 m³ pompés). A l'intérieur, le bar était submergé. « J'avais de l'eau jusqu'au cou », nous dit Myriam, la barmaid, complètement épuisée après des heures passées à nettoyer, et surtout concentrer les milliers de bouteilles sur le bar, les tables, dedans, dehors, à l'étage... Hier soir, cellule de crise avec l'assureur de l'établissement.

Les commerçants voisins : l'auto-école de Xavier Colleter, le restaurant Privart, notre dépositaire l'Aristide, l'Espace électronique, l'assureur Mutuelles du Mans, le salon de coiffure etc., sans parler de ceux de la rue des Réguaires, n'en finissent pas d'activer autour des immenses dégâts.

Quant au Ceili proprement dit, Annie Gloaguen, dont le bar avait été refait et agrandi il y a moins d'un an, envisage de rouvrir ce week-end. Au fait, le jour du sinistre, le pub devait accueillir le chanteur écrivain Jean... Dossoleil.

G.C.

Travail intérimaire : les offres vont affluer

Du côté du travail intérimaire, les inondations qui ont sinistré une partie des agences situées dans le quartier de la gare ont également quelque peu modifié le marché de l'emploi. Et les offres devraient commencer à affluer dès aujourd'hui.

« Nous avons eu pas mal d'offres supprimées car les lieux de chantiers étaient inondés mais elles ont été compensées par celles concernant du travail de nettoyage », commentait hier une responsable de Sato intérim.

Elle soulignait cependant des difficultés pour des intérimaires à se rendre à leurs postes de travail pour les missions qui étaient maintenues à l'extérieur de Quimper car certains d'entre eux se sont retrouvés privés de moyens de locomotion en raison des inondations.

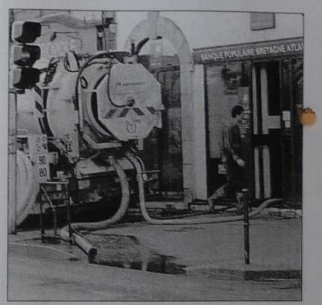
A l'agence Synergie, on fait face à la situation du mieux possible. Le bureau situé rue Aristide-Briand ayant été inondé, le personnel a rejoint celui de Concarneau d'où il assure le suivi des clients.

Tout comme d'ailleurs chez Manpower, rue des Réguaires qui a dû fermer ses portes. « Nous avons été accueillis dans les agences limitrophes de Pleyben et Châteaulin et on gère uniquement les urgences. Nous avons perdu tout notre fichier d'intérimaires dans les inondations mais on essaye de satisfaire les demandes. Il y a des offres qui sont tombées à l'eau mais aussi beaucoup de clients qui nous ont demandé du personnel pour déblayer, notamment des entreprises situées avenue de la Libération », indiquait une des responsables de l'agence.

Pour l'agence Vedior bis dont l'agence de la rue Aristide Briand a été sinistrée mais pas celle de la rue Le Déan, le gros des demandes reste à venir. « On a eu des demandes pour le centre-ville; dès demain après-midi, elles vont affluer ».

Même analyse chez Air intérim, rue Jean-Jaurès. « Un commerçant du centre-ville nous a appelés pour nous demander comment cela se passait pour recruter du monde et il y en aura sûrement d'autres. Il y a aussi les entreprises car on tombe en pleine période de fêtes et une partie de leurs effectifs avait prévu de prendre des congés. Il y aura des demandes dans de nombreux secteurs : nettoyage mais aussi électricité, plomberie, chauffage ».

Quartier de la Gare : du jamais vu



La BPBA a dû procéder à l'évacuation de plus de 100 m³ d'eau.

Où trouver un quartier situé au niveau de l'eau qui ne soit pas sinistré à Quimper ? Secteur parmi le plus commerçant, la Gare a subi ce que certains qualifient d'irréparable. Propos lâchés certes sous le coup d'une amertume très compréhensible, cinq ans à peine après avoir déjà subi d'importants dommages. « Mais là, rien de comparable », s'écrient d'un chœur unanime les dizaines de commerçants sinistrés. De la vitrine « explosée » de Quimper-imper, à celle, dans le même état, de la pharmacie, des agences bancaires hors services, y compris du côté des distribanques, aux nombreux bars envahis d'eau, rien n'aura été épargné. Gravissime : Christian Jacq, le traiteur de l'avenue, comptait plus d'1,70 m d'eau dans son labo. « J'ai jeté une demi-tonne de denrées pour les fêtes et annulé les nombreuses commandes », précise le traiteur qui, comble de désolation, a aussi tout perdu dans son appartement situé quelques centaines de mètres au-delà du passage à niveau, rue de la Minoterie. Hébergé à l'hôtel avec sa famille, ce commerçant est carrément démoralisé.

BPBA : 100 m³

Pompes en action tout au long du trottoir, mobilier souillé, documents divers inutilisables à même le sol, l'avenue de la Gare est un vrai champ de désolation. Au chapitre des records : la banque BPBA a dû procéder à l'évacuation de plus de 100 m³ d'eau. Au Crédit Agricole comme au CMB, les messages renvoient la clientèle vers les annexes des quartiers. Les distribanques sont en rade.

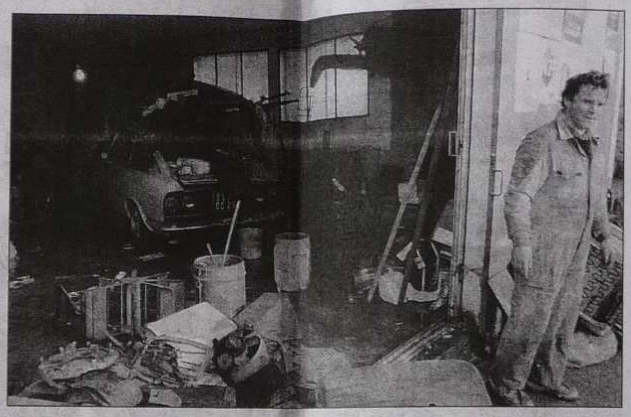
Complètement sinistré, André Lavanant (reprographie) a perdu l'intégralité de ses copieurs et autres matériel, ainsi que le stock de papier. La longue litanie peut ainsi s'étendre jusqu'aux abords du quartier de l'Eau Blanche, sans parler, bien sûr de la gare elle-même.

Quant au parking, ce ne sont pas moins d'une trentaine de véhicules qui durent passer par le plateau du camion de dépannage, sans parler de ceux qui ont été complètement engloutis dans les garages privés des immeubles voisins.

Quartier du Cosquer : pas un commerce épargné

Si l'activité professionnelle et commerciale du centre et de la gare ont subi de très lourds dégâts, le quartier du Cosquer, entre Providence et Moulin-Vert, n'a pas été épargné non plus. Pourtant exposés à ce type de situations, les habitants n'avaient jamais connu une montée aussi brutale des eaux.

« Même en 1974, nous n'avions pas connu cela », dit-on à l'imprimerie Louboutin. Car cette fois, outre le pavillon d'habitation qui s'est retrouvé isolé par les flots (« de l'eau jusqu'au plafond de la cave »), l'outil de travail est aussi en rade. « Nous avons déposé les moteurs des machines et attendons le verdict des spécialistes de chez Maguer, actuellement sur place. Mais pour l'heure, impossible de dire quand nous reprendrons ».



Le grand nettoyage chez Jean-Gildas Olivier.

Avec le moral

En face, chez Louboutin, au restaurant « Les Enfants terribles », Monique et Catherine épongent, décrassent et surtout constatent les gros dégâts sur le matériel de cuisson et dans les salles et dépendances. « Rouvrir vite ? Sans doute, mais en attendant, gardons le moral ! » Du moral, il en faut à la pelle chez Gildas Olivier, le carrossier (sept salariés) : « Mardi soir, nous avons commencé à sortir un maximum de voitures en état de rouler pour les entreposer dans le jardin d'une voisine. Nous avons réussi à mettre les autres sur de hautes cales, en nous servant des crics sous l'eau... »

Cabines de peinture pleines d'eau, ateliers submergés, la famille Olivier, qui est aussi inondée côté habitation, va essayer de reprendre le travail dès lundi. Calli-Pub de Françoise Pion, même trottoir, même punition, s'active aussi avec ses quatre salariés. Informatique mise hors d'eau la veille, les dégâts sont moindres (vitres des bureaux fendues par la pression du torrent dévastateur). Là, le travail reprend aujourd'hui. Pas trop de dégâts, hormis l'huile des ponts qui s'est échappée, au garage du Cosquer.

Le Renouveau sauve sa marchandise

Les commerces alimentaires de la première moitié de rue n'ont pas été épargnés. Poissonnerie familiale bien appréciée, Jestin a souffert « plus qu'en 74 », magasin et habitation. Mais là aussi, le dynamisme prend le pas sur l'abattement. Réouverture prévue mardi.

La pharmacie Fontayne ne compte plus les milliers de produits hors d'usage. Les quatre salariés ramassent encore et toujours, en attendant l'entreprise de nettoyage tandis que des caisses de médicaments seront dirigées vers la destruction. Réouverture lundi ou mardi.

Près de la pharmacie, le magasin « Au Renouveau » de Mme Floch a pris l'eau bien sûr. Mais, ô merveille, M. et Mme Floch ont passé toute la nuit à monter le stock de vêtements à l'étage. Rien n'a été dégradé. Exceptionnel ! Hier, tout était redescendu après nettoyage du sol et des meubles.

Gros dégâts chez nos dépositaires de la boulangerie-pâtisserie Rivier, installés depuis seulement un an. Tributaires de la remise en état du pétrin et du four, ils ne peuvent encore se prononcer sur la date de leur réouverture.

La « cata » chez René Guilloux

Arrivé en février de cette année, Coadou électroménager, magnifique magasin, a souffert bien sûr (parquet détruit). Mais les appareils ont pu être sauvés grâce à l'aide des pompiers durant la nuit. Coadou est déjà rouvert.

Apocalypse, enfin, chez René Guilloux, en face. Tandis que les habitations voisines et le bar « La Pépie » (réouverture demain « sans moquette ») nettoyaient et évaluaient les dégâts, René Guilloux et ses quatre employés étaient submergés par les centaines de petits appareils électroménagers réparés ou en attente de l'être. L'eau a tout englouti, ainsi que la totalité du matériel informatique et des nombreux dossiers professionnels. « J'attends les assureurs, mais je chiffre déjà cela à plus de 100.000 F de dommages », constate celui qui se fait fataliste, mais ne sait pas du tout quand il pourra reprendre son activité.

Gérard Classe

Chez René Guilloux, des centaines d'appareils électroménagers sont hors d'usage.

Beaucoup de travail pour le carrossier Ollivier.

...s cinémas fortement touchés

...cinémas Arcades et Le Bretagne ont eux aussi été fortement tou... par les inondations. Les salles situées en sous-sol sont toutes ...tables. De ce fait, seule une salle est praticable au cinéma Le ...agne et trois aux Arcades. Les programmations maintenues sont ...outer sur place.

...nettoyer ce qui peut l'être, jeter ce qui ne le peut pas...

Armor-Lux sous les eaux

Armor-Lux a été noyée sous les eaux. Seul l'atelier de tricotage a été épargné.

A Quimper, on continue à pomper

Tandis qu'une armée d'entreprises de nettoyage, d'artisans et de commerçants redonnait vie aux boutiques et maisons inondées la veille, à la mairie, on commençait à recevoir les premières offres de solidarité.

Le retour à la normale se fait progressivement. Mais il reste encore des secteurs privés d'électricité et de téléphone. Des problèmes de pollution consécutifs à des cuves de fuel renversées sont également apparus. Mais le souci principal reste le pompage de l'eau. Le centre de secours quimpérois attend l'arrivée de 80 pompes supplémentaires.

« Au titre des renforts, 34 pompiers supplémentaires rattachés à des casernes du Grand-Ouest arriveront aujourd'hui.

Quant aux 40 CRS briochins dépêchés pour éviter les pillages, ils resteront en ville jusqu'à lundi matin.

150 agents municipaux sont à pied d'œuvre pour prêter main forte aux habitants et aux commerçants sinistrés.

Deux réunions d'information sont prévues lundi prochain aux halles Saint-François pour les sinistrés.

Actuellement, deux couples sans enfants et six personnes seules - qui ont tout perdu dans la nuit de mardi à mercredi - sont logés au centre du Dourdy à Loctudy.

A Quimper, la décrue est amorcée depuis deux jours. La ville retrouve un semblant de calme, l'heure est au bilan, au nettoyage, aux papiers administratifs... mais la furie des eaux (photo DR en médaillon) envahit toujours l'esprit des Quimpérois et ce cauchemar n'est pas prêt de s'effacer.

Armor Lux : une ardoise de plus de 10 millions

Comme plusieurs autres entreprises installées zone de l'Hippodrome à Quimper, Armor Lux a dû arrêter son activité mardi après-midi. Pour le premier employeur privé de Quimper, la note va être particulièrement salée. Une première estimation fait état de plus de 10 millions de francs. Une mesure de chômage technique pourrait être prise lundi.

Michel Guéguen directeur général d'Armor Lux et Jean-Guy Le Floc'h, P-DG, montrent au premier adjoint de la mairie de Quimper, Jean-Claude Joseph le niveau jusqu'où l'eau est montée. (Photo J.H.)

« Nous avons eu trois fois plus de surfaces inondées qu'en 1995 » a indiqué mardi Michel Guéguen directeur général. En fait, seul l'atelier de tricotage a été épargné. Même la salle des expéditions, l'un des points hauts de l'entreprise de 430 salariés qui surplombe l'Odet a été envahi par 20 centimes d'eau.

« Nous n'avons pas été alertés, à 15 h 45, nous avons fait évacuer les 300 salariés présents dans l'entreprise. A ce moment-là, on avait déjà 1,50 m d'eau dans les ateliers. Nous avons pu sauver les machines à coudre, mais pas les machines à tricoter. Elles sont trop lourdes et trop encombrantes. Elles sont irrécupérables. »

40 tonnes de tissus perdues

Par endroit le niveau est même monté à 2,50 m. Ce sont donc 40 tonnes de tissus aujourd'hui perdus et au moins un tiers des fils, un élément indispensable à la production, « sans fils, on ne travaille pas ».

Ce matin, les dirigeants de l'entreprise ont rencontré mardi et hier le comité d'entreprise pour faire le point. Trois machines sont aussi hors-service.

SNCF : retour progressif en gare de Quimper

Paralysée depuis lundi, la gare de Quimper refait surface. La circulation des trains, qui était encore suspendue hier, devait reprendre dès aujourd'hui à partir de 14 h, mais uniquement pour les TGV. le retour à la normale est prévu dimanche.

80 à 100 personnes sont actuellement mobilisées à la remise en service de la gare. Le personnel quimpérois a en effet bénéficié du renfort des équipes de Brest et Lorient. « On essaye un peu tout pour sécher les connecteurs; Il faut qu'on retrouve une isolation maximum pour garantir le risque zéro », expliquait hier un responsable des équipes de maintenance.

En l'état actuel, les prévisions suivantes peuvent être faites :

Aujourd'hui : jusqu'à 14 h, les trains de l'axe Rennes-Quimper seront limités à Rosporden, des navettes de cars seront mises en place entre Rosporden et Quimper.

A partir de 14 h, pour faciliter l'acheminement des voyageurs jusqu'à Quimper, des mesures exceptionnelles seront prises pour permettre l'arrivée et le départ des seuls TGV en gare de Quimper, il faudra prévoir 20 à 30 minutes de retard.

Les autres trains, TER et grandes lignes, seront limités à Lorient et Rosporden, des navettes de cars sont mises en place entre Rosporden et Quimper et Lorient et Quimper.

- Sur l'axe Quimper-Châteaulin-Brest, la circulation ferroviaire sera remplacée par des cars.

Samedi : pour permettre les travaux de remise en état de la signalisation, la circulation des trains en gare de Quimper ne pourra être autorisée. Les trains de l'axe Rennes-Quimper seront limités à Rosporden, des navettes de cars seront mises en place entre Rosporden et Quimper.

Sur l'axe Quimper-Châteaulin-Brest, la circulation ferroviaire sera remplacée par des cars.

Dimanche : retour à la normale de l'exploitation de la gare de Quimper dans des conditions qui seront précisées ultérieurement.

Dispositions particulières à La Poste

Trois établissements postaux ont été inondés, A Quimper, Châteaulin et Quimperlé, les services des guichets et de distribution de courrier ont été partiellement ou complétement interrompus.

A Quimper, les guichets du bureau principal resteront fermés jusqu'à nouvel ordre, il faudra compter une dizaine de jours avant de pouvoir les rouvrir. En conséquence, les guichets de Kerfeunteun, Ergué-Armel, Chapeau Rouge et Penhars fonctionneront en horaires continus, de 8 h à 18 h. La distribution du courrier reprendra aujourd'hui.

A Châteaulin, le bureau devrait être ouvert aux horaires habituels dès aujourd'hui. Malgré des conditions difficiles, le courrier a pu être distribué.

A Quimperlé, le bureau du centre-ville, toujours privé d'électricité, reste fermé pour l'instant. Les guichets de Saint-Michel ont pris le relais, ils sont ouverts de 9 h à 17 h. Les usagers sont invités à déposer leur courrier dans les bureaux de Mellac, Kervidanou et saint-Michel.

Quimper : après avoir fait face à l'urgence,

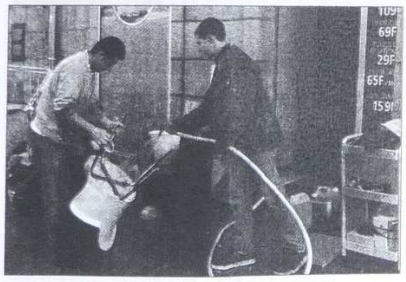
Au lendemain de la catastrophe, il régnait une ambiance particulière dans le centre-ville. L'état d'esprit n'était plus à l'abattement. Serpillières, seaux et balais ont pris de relais. « Le mieux, c'est d'arrêter de penser et d'agir, affirme une commerçante. Récurer me remonte le moral. Il faut aller de l'avant. »

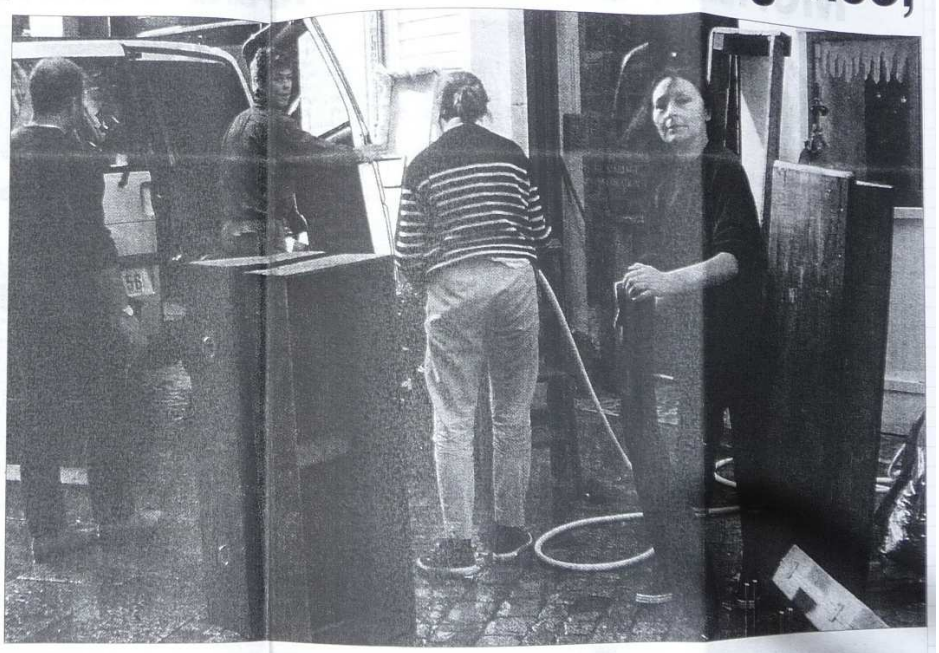
Du courage, les commerçants et habitants sinistrés en avaient à revendre, hier. Tous ont retrouvé le sourire grâce au soutien des amis, des passants venus proposer une aide ou un témoignage de sympathie. **« C'est triste ce qu'il s'est passé. Mais c'est dans ces moments-là qu'on se rend compte que l'on n'est pas tout seul,** ajoute une vendeuse. **Il y a deux jours, je n'aurais pas cru que les gens puissent être solidaires comme ça. Cette inondation a au moins permis de resserrer les liens. Dans la rue Saint-François, tout le monde demande des nouvelles. C'est comme si on redécouvrait nos voisins. »**

Pourtant tout le monde ne s'en sortira pas de la même manière. Dans les boutiques de prêt-à-porter comme Gregory Pat, le personnel ne s'attend pas à une réouverture prochaine. **« Toute la collection hiver a pris l'eau. Pour le mois de décembre et pour les soldes, c'est mal parti,** regrette Michèle Conan. **Si on doit refaire le magasin, il n'ouvrira pas ses portes avant le printemps. »**

Ailleurs, il suffira de quelques jours pour remettre le magasin à peu près en état. **« L'essentiel est d'être présentable pour les fêtes. On ne va tout de même pas rater Noël. Après le réveillon, on aura le temps de voir »,** précise une commerçante de la rue du Chapeau-Rouge.

Rues, trottoirs et place ont retrouvé les piétons. Espérons que les boutiques retrouveront leurs clients.





Rue Saint-François, les commerçants ont retrouvé leurs voisins. Ensemble, ils ont retroussé leurs manches.

Les commerçants à pied d'œuvre

A Monoprix, on remplit les bennes à ordure

Deux bennes sont installées devant le magasin Monoprix dévasté. Une pour les produits non périssables et une autre pour les fromages et les yaourts. Les 16 salariées ont déblayé le rez-de-chaussée, hier. Les produits salis par la boue mais récupérables (déodorants, shampoing, boîtes de savon...) sont mis de côté. **« Ils seront peut-être revendus à des soldeurs,** affirme Christine Le Bars, directrice. **Demain, nous ferons le point avec la direction régionale pour décider de la date de réouverture. »** Heureusement, le 1er étage du magasin est intact. Et la façade, qui vient juste d'être refaite, n'est pas trop abîmée.

Les seize salariées du Monoprix ont passé la journée à déblayer le magasin.

Un élan de générosité et de solidarité

Les commerçants, touchés par les inondations, reçoivent depuis hier, de nombreux signes de soutien. **« Des gens proposent leur aide pour nettoyer ou ranger »,** affirme une vendeuse d'un magasin du centre-ville. A la mairie, une personne sera détachée pour servir de relais entre les bénévoles et ceux qui ont besoins d'une aide ponctuelle. Par ailleurs, l'association des vitrines de Quimper demande aux clients de soutenir le petit commerce en ces circonstances exceptionnelles en venant faire ses achats dans le centre-ville. **« Nous avons besoin d'eux. »**

Demande d'ouverture exceptionnelle le dimanche

Les commerçants ont demandé au maire de modifier son arrêté concernant l'ouverture exceptionnelle des commerces les deux dimanches 24 et 31 décembre. Le texte prévoyait une ouverture jusqu'à 13 h. Bernard Poignant est d'accord pour que les commerces ouvrent toute la journée. **« Mais je ne peux pas faire de distinction entre les grandes surfaces et les autres. C'est illégal »,** affirme-t-il. Selon le maire, une ouverture générale prolongée pourrait favoriser les grandes surfaces non inondées au détriment des commerçants particuliers du centre ville. Ce matin, une réunion a lieu à 9 h 30 à la mairie pour prendre la décision finale. Par ailleurs, le maire est favorable à l'organisation d'une grande braderie début janvier, avant le début des soldes.

Les cinémas sont touchés

Les salles de cinéma situées le long des quais de l'Odet ont subi aussi l'inondation. Le Bretagne inondées, avec 4 salles sur 5 notamment. **« Il y a eu dans l'une d'elles jusqu'à 1,60 m d'eau, qui recouvrait les fauteuils »,** souligne son directeur Pierre Piat. La salle du haut restera ouverte pour les projections du week-end. Aux Arcades, Louis-Michel Bourhis s'estime privilégié avec seulement trois salles touchées. Les trois salles du haut restent ouvertes. Quant au Chapeau-Rouge, il fonctionne normalement malgré le cambriolage dans la nuit de mardi à mercredi.

La poste : la distribution du courrier assurée

A la Poste, les guichets resteront fermés pendant une dizaine de jours. La Poste du Chapeau-Rouge a rouvert ses portes hier matin. Les guichets de Kerfeunteun, Ergué-Armel, Chapeau-Rouge et Penhars fonctionnent en horaires continus de 8 à 18 h. La distribution du courrier sera assurée dès demain. Le retrait du courrier avisé (recommandés, paquets) et le dépôt du courrier entreprise machine à affranchir s'effectuent au local boîte postale de Quimper RP rue de Juneville.

« Le scooter nageait dans le garage »

Les yeux rougis par la fatigue et l'émotion, Viviane n'en revient toujours pas. **« En une heure à peine, l'eau est montée d'un mètre ! »** Pas le temps de mettre les objets et les meubles à l'abri. **« Toutes mes chaussures sont parties avec le torrent. Il me reste juste la paire de bottes que j'avais dans les pieds mardi soir. »**

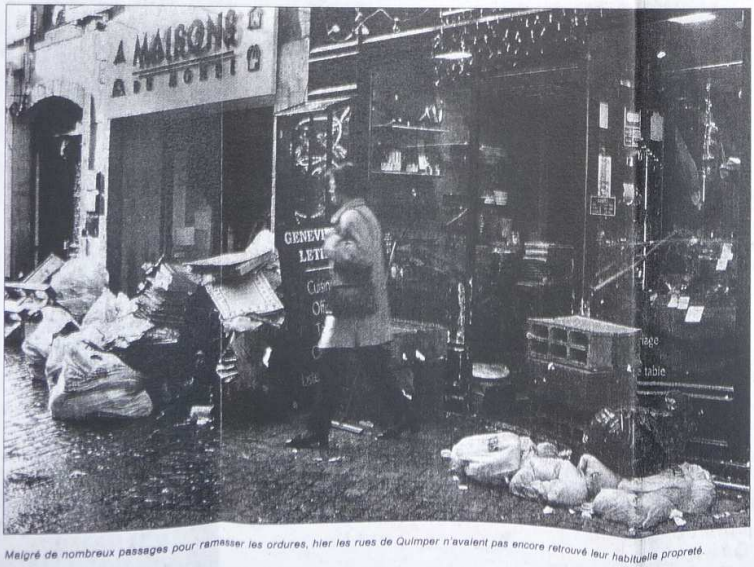
Installée impasse de l'Odet depuis une vingtaine d'années, Viviane a pour la première fois quitté sa maison à bord d'un zodiac. **« Les pompiers sont venus nous chercher. Au bout de la rue, il y avait 1,80 m d'eau. Le scooter tout neuf de mon fils nageait dans le garage. »**

Viviane a dû passer la nuit chez un couple d'amis à Pluguffan. De retour chez elle mercredi, elle a reçu l'aide et le soutien de ses voisins et amis. Le temps de vider le rez-de-chaussée et son petit jardinet ressemble à un vrai capharnaüm. Le long de la rue, le spectacle est le même. Les poubelles dégoulinent de détritus trempés.

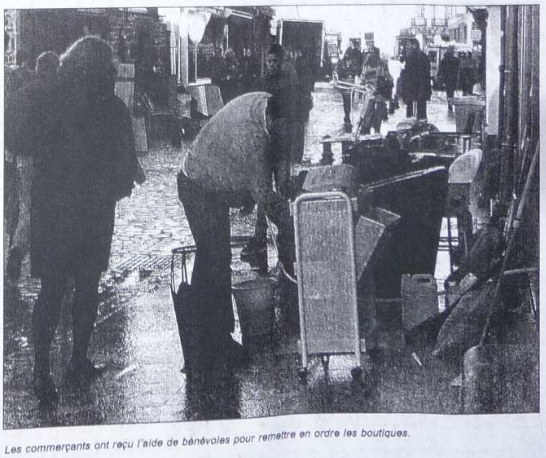
« On a filmé les dégâts avec le camescope. Maintenant, j'attends l'expert de l'assurance. Que voulez-vous faire d'autre? »

De retour chez elle, Viviane a reçu l'aide de ses voisins et amis.

Photos : Alexis Tsvétoukhine
Textes : Jean-Pierre Le Carrou, Lucile Vanweydeveldt, Christophe Violette, Pascale Le Guillou et Ronan Gorgiard

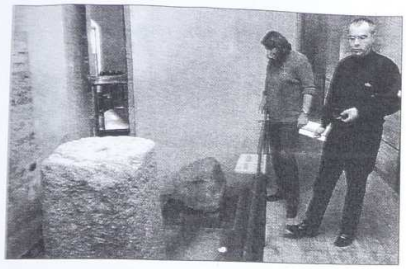


Malgré de nombreux passages pour ramasser les ordures, hier les rues de Quimper n'avaient pas encore retrouvé leur habituelle propreté.

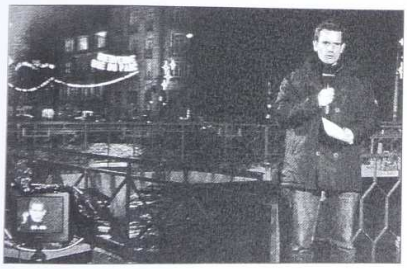


Les commerçants ont reçu l'aide de bénévoles pour remettre en ordre les boutiques.

la ville reprend confiance et se réorganise



Au musée breton, toutes les pièces rares et précieuses sont hors d'eau.



Depuis mercredi après-midi, les camions de régie de notre confrère France 3 Ouest se sont installés sur les quais de l'Odet pour y animer, en direct, leur journal. Entièrement consacré aux inondations qui ont frappé le Finistère, ils ont pu ainsi y lancer leurs reportages réalisés dans le département. Robin Durand a ainsi présenté, hier, deux émissions spéciales d'information en direct de Quimper, de 12 h à 14 h (diffusée en Bretagne et Pays de Loire) et de 19 h à 19 h 40. Ce vendredi midi, c'est cette fois depuis Quimperlé que France 3 Ouest assurera son émission en direct.

L'Odet et le Steir ont regagné leur lit mais leurs débits restent une menace pour le centre-ville.

Sécurité, hébergement, assurances...

Une centaine de pompiers sur le pont

Grâce à la sécurité civile, les routes sont dégagées. La priorité du jour : le pompage. Une quinzaine d'agriculteurs venus en renfort. Les pompiers attendent du matériel et des équipes supplémentaires qui viennent de la zone du grand Ouest. Trente-quatre pompiers doivent arriver demain. Au total, une centaine de d'hommes dont 21 militaires de la sécurité civile, sont sur le pont.

Pillages : la police veille

Une trentaine de CRS venus de Saint-Brieuc épauleront les services de police de Quimper jusqu'à lundi matin. Leur mission : éviter les pillages.

La Ville prévoit de la main-d'œuvre

Environ 150 employés municipaux aident les commerçants, les particuliers et les structures qui ont subi de nombreux dégâts. Ce matin, ils étaient sur le terrain dès 6 h du matin. **« La journée, ils sont gênés par les badauds »**, affirme le maire. Les élèves du collège Max Jacob vont, eux aussi, mettre la main à la pâte. Une soixantaine d'entre eux aideront à nettoyer le matin et autant l'après-midi.

Assurances : réunions mode d'emploi

La mairie organise deux réunions lundi 18 décembre à la salle numéro 2 des halles Saint-François avec le centre d'information des assurances. A 10 h 30, elle est consacrée aux professionnels et à 18 h aux particuliers.

Hébergements d'urgence

La mairie va loger plusieurs familles au Dourdy à Loctudy dont deux couples sans enfant et 6 personnes isolées. Par ailleurs, des crédits de secours d'urgence pour les plus démunis ont été débloqués. L'État verse 50 000 F pour le Finistère, la caisse d'allocations familiales 200 000 F pour le sud-Finistère, le conseil général 150 000 F et la Ville 50 000 F. S'adresser rue Étienne Gourmelen pour la ville ou au conseil général.

Les crèches en difficulté

La crèche municipale l'Arche de Noé (33 enfants) et la crèche parentale (16 enfants), situées allée Couchouren ont été totalement inondées. Les petits locataires seront recueillis dans d'autres établissements de la ville ou pris en charge par des aides maternelles. La halte-garderie est interrompue jusqu'aux fêtes.

Dans les locaux de l'Arche de Noé, le personnel a sorti les matelas pendant que les 33 enfants ont trouvé refuge dans d'autres structures.

De l'Hippodrome au Cap-Horn

L'eau du robinet est potable

La compagnie générale des eaux, face à de nombreuses interrogations des usagers sur la potabilité de l'eau du robinet, rassure les consommateurs sur la bonne qualité chimique et bactériologique de l'eau distribuée. En dépit des fortes crues du Steïr les filières de traitement de l'usine de trohéir qui produit l'essentiel des besoins de l'agglomération quimpéroise ont fonctionné tout à fait normalement.

Alerte à la sirène

Dans la nuit de mercredi à jeudi, de 4h à 4h30, la sirène de l'hôtel de ville a réveillé le centre ville de Quimper. Son déclenchement intempestif était du aux travaux que France Telecom effectue sur les réseaux publics. La sirène est en effet pilotée à partir de la préfecture, via le réseau France Telecom.

Le musée breton est fermé

Dans un grand geste de soulagement, Philippe Le Stum, conservateur du musée départemental breton, montre les salles archéologiques du rez-de-chaussée. **« En 1989-90, nous avions réalisé des travaux pour surélever les collections. Aujourd'hui on s'en félicite »**. Toutes les pièces rares et précieuses (céramique, orfèvrerie) sont hors de portée des eaux.

Le seul objet de la collection à avoir souffert est le pavement romain de Pont-Croix (IIe siècle ap J-C). De la boue s'est déposée et s'est infiltrée dans les dalles de brique, de shiste et de calcaire. Un expert est attendu pour estimer les travaux de restauration à réaliser. Le musée est fermé au moins jusqu'à lundi. **« Le temps de tout nettoyer et de remettre l'électricité »**.

Visites touristiques annulées

Les visites prévues ce weekend par l'office du tourisme de Quimper sont toutes annulées.

Transports scolaires à nouveau assurés vers Châteaulin

Le Conseil général informe que les transports scolaires et les liaisons régulières voyageurs en direction de Châteaulin reprennent dès ce vendredi matin.

La maison des associations est fermée

Située en face de la gare, la Maison des associations est fermée jusqu'à lundi.

Déclic n'assure plus l'accueil

L'association Déclic, sinistrée par les inondations, ne pourra assurer l'accueil du public avant lundi. Pour les situations urgentes (les jeunes suivis par les missions locales), se présenter dans les locaux à Quimper.

Maison de retraite: un numéro d'urgence

La maison de retraite « Le Résidence » tient à la disposition des familles des résidants, le numéro de téléphone suivant: 06 61 10 66 73 de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, le samedi de 10 h à 13 h.

Se faire connaître en mairie

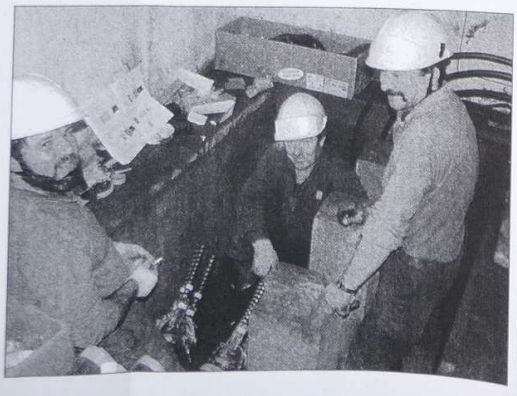
Toutes les personnes ayant subi des dégâts liés aux inondations sont tenues de se manifester auprès de la mairie au 02 98 66 68 20.

Amitié Partage transfère ses services

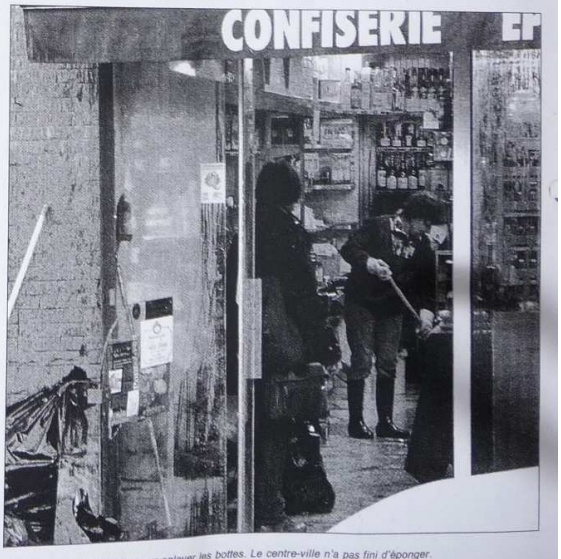
En raison de l'inondation des bureaux 46, rue de la Providence, Amitié Partage a été contrainte de transférer provisoirement ses services permanents dans des locaux mis à sa disposition par l'association AFPE 34, rue de Douarnenez à Quimper. L'adresse postale de l'association ne change pas de même que ses coordonnées téléphoniques. En cas de nécessité, possibilité d'appeler sur les portables: 06 71 00 69 12 et 06 82 12 12 94.

MACIF

Les bureaux, rue des Dours, seront ouverts exceptionnellement samedi de 9 h à 13 h.



A Quimperlé, des techniciens EDF remettent en état un transformateur moyenne tension. Une opération lourde qui réclame des moyens conséquents.



Il était encore trop tôt hier pour enlever les bottes. Le centre-ville n'a pas fini d'éponger.

Après la crue, Quimper redresse la tête

Plus de 250 commerçants sinistrés par les inondations. Du jamais vu de mémoire de Quimper. Mais dès hier, les gravats boueux commençaient à disparaître et quelques magasins à rouvrir. À la veille de Noël, la vie doit suivre son cours et les affaires reprendre.

QUIMPER. – Le chef-lieu du Finistère est une ruche. Quimper, meurtrie et boueuse, a retroussé ses manches. Tandis que les sapeurs-pompiers continuent de parer au plus pressé, épuisant les caves toujours inondées, tout le monde est sur le pont. Dans une ronde permanente de camions-bennes, les agents municipaux déblayent au plus vite: dès hier matin, la boue était chassée des vieilles rues du quartier des Halles, englouties quelques heures plus tôt par 1,60 m d'eau.

« C'est gentil de bosser pour tes parents, tu reprendras ta vie de champion après », glisse le ministre de l'Intérieur, Daniel Vaillant, au jeune Éric Grauffel, 21 ans, champion du monde de tir. De la boue jusqu'aux genoux et aux coudes, l'athlète déblaye le magasin de décoration de ses parents, rue René-Madec: **« 350 000 F de marchandises perdues, 250 000 F de travaux. Il va falloir que l'État nous aide vite... »** lance alors son père au ministre.

« Mais pas question de se laisser abattre. »

Devant chaque boutique, c'est le même spectacle désolant: des monceaux de marchandises souillées et corrompues. Pourtant, ce qui frappe, c'est l'énergie et la solidarité dont font preuve ces commerçants. **« Quimper a pris un coup dur, mais Quimper redresse la tête »**, lâche à l'intention du ministre le joaillier Patrick Kerleroux, président de l'association des commerçants. **« À nos clients, maintenant, de ne pas nous laisser tomber. Dans moins de 72 heures, beaucoup de boutiques rouvriront avec des marchandises. Pour l'inauguration de la mise en lumière de la cathédrale, vendredi, nous organisons une nocturne. Et en musique, s'il vous plaît: les bagadou quimpérois ont d'ores et déjà répondu présents. »**

Alexis Tsvétkouchine

Les commerçants n'ont pas perdu de temps pour retrousser leurs manches. Objectif: rouvrir les magasins très rapidement.

Bien sûr, il y a eu la peur, l'angoisse et la fatigue de toutes ces heures qui se lisent encore sur les visages. Mais tous se tiennent les coudes, s'entraident. **« Je sais ce que veut dire, en Finistère, le mot solidarité »**, constate Daniel Vaillant. Le voici devant la vitrine de lingerie d'Isabelle Hemery. **« On avait 30 cm d'eau »**, et pourtant aujourd'hui, la vitrine **« est refaite »**.

Une voisine et « concurrente », Véronique David, a même fermé sa propre boutique de lingerie, restée indemne, **« pour donner un coup de main. Comment rester ouvert quand les voisins sont frappés? On était une dizaine à déblayer la Maison du papier. On a aussi déblayé, ensemble, la chambre froide du fourreur. Au champagne! »**

C'est, en susbtance, ce que dit aussi Marine, en venant lui acheter quelques froufrous et dentelles. Marine, de la Boîte à Musique, rue Madec, dont tous les disques ont été lessivés par la boue. C'est son troisième sinistre en cinq ans: deux inondations et un incendie... **« Alors, il ne devrait pas y avoir de Noël? Ah non alors, au contraire! »**

Christophe VIOLETTE.

Télégramme 16/12/2000

Le malheur des uns attise la convoitise des autres

La famille Reigner a tout perdu. Leur maison a été envahie par 1,70 mètre d'eau, avenue des Sports, à l'hippodrome.

M. et Mme Reigner : « On n'a plus rien »

« On ne sait pas par où commencer ». Sentiment d'impuissance pour M. et Mme Reigner. Lors de l'inondation, l'eau est montée jusqu'à 1,70 mètre dans leur maison, avenue des Sports, la seule construite de plain-pied dans ce secteur inondable de l'hippodrome.

Meubles, canapé, amoncellement de petits bibelots... La petite cour de Jean-Michel et Céline Reigner accueille depuis ce matin le mobilier du couple vivant là avec ses deux enfants et un petit-enfant âgé de huit ans.

Dans leur maison, située au 51, avenue des Sports, construite sur un seul niveau et en léger contrebas, tout a été dévasté.

« Pourquoi je fais ça ? »

Plus aucun meuble n'est intact, le congélateur plein s'est retrouvé noyé sous les flots comme tout le reste. Les chambres ne sont plus qu'un amoncellement de mobilier dévasté. « On avait mis des parpaings sous les meubles, cela n'a servi à rien, ils ont été emportés par la force de l'eau. Le canapé flottait à la hauteur du plafond », raconte effaré Jean-Michel Reigner.

Pendant ce temps, son épouse déplace de quelques mètres des bibelots dans la cour puis s'arrête : « Pourquoi je fais ça ? Cela ne sert à rien ». Perdue.

Elle montre un jouet. « On avait acheté les cadeaux de Noël des enfants et petit-enfant ».

Cette maison, le couple l'avait achetée en 1994 et entièrement rénovée. Un an plus tard, c'était la crue. « En 1995, on avait eu 80 cm d'eau », note Jean-Michel Reigner. Nouvelle rénovation pour tout remettre en état.

« Avec les travaux qui ont été réalisés sur l'Odet, je n'aurais jamais pensé à une inondation comme ça », ajoute-t-il.

Pour couronner le tout, un bidon de 200 litres de goudron divaguant lors de l'inondation s'est répandu dans leur arrière-cour.

« Tout raser avec un bulldozer »

Par deux fois, l'expert est passé hier. Le couple est assuré à hauteur de 100.000 F pour le mobilier. « Je ne sais pas si l'assurance va faire valoir des critères de vétusté », s'interroge-t-il.

Quant à la maison, « le plus simple serait peut-être de tout raser avec un bulldozer ». En fait, le couple ne sait pas quoi faire. Avec le sentiment d'être laissé à l'abandon.

La famille se débrouille le soir pour dormir. Mais pas de solution de relogement à Quimper. Un problème crucial pour leur fille et son enfant de huit ans. « La mairie a proposé le Dourdy à Lochudy mais ma fille n'a pas de permis de conduire », indique le père.

L'entraide se fait avec les voisins comme le boulanger, à côté qui, lui aussi, a tout perdu.

Jacky Hamard

Comme ce marchand de tissus de la rue de la Providence, ici en train de sortir des rouleaux trempés de son magasin, de nombreux commerçants ont entassé leur marchandise sur les trottoirs. Un trésor que certains individus sans scrupules n'hésitent pas à piller.

Hier, partout en ville, les pompes étaient en action pour effacer les séquelles des inondations. 120 pompiers armés de 30 véhicules étaient présents dans les rues de la ville qui, petit à petit, reprenait un visage normal.

Hier, sur les trottoirs, commerçants et particuliers avaient entassé moquette détrempée, revêtements muraux imbibés d'eau et marchandises foutues. Un petit trésor de guerre que certains individus sans scrupules avaient envisagé de piller.

« Bien souvent, les commerçants sortent leur stock dans la rue pour le faire expertiser par les assureurs. Les affaires emportées par les passants représente une sacrée perte sèche pour eux », explique le lieutenant Louarn, du commissariat.

Trois interpellations

Trois interpellations ont eu lieu depuis le début des crues. Mardi soir, deux adolescents ont été arrêtés près du magasin Cassidy, place Terre au Duc. « Ils tentaient de mettre la main sur des vêtements, poursuit le lieutenant Louarn. Nous les avons remis à leurs parents ». Mercredi, c'est un groupe de garçons et de filles qui, après avoir réussi à ouvrir une porte, essayait de dérober des cosmétiques et des parfums à Monoprix. Ils ont été mis en fuite par les policiers.

Des comportements bizarres

Le même jour, un homme de 38 ans, inconnu des services de police, a été interpellé avec une lampe-torche à la main. Il venait de dérober des boissons dans une boulangerie. « Il a confié qu'il avait la ferme intention de continuer ». L'homme comparaîtra au tribunal correctionnel le 21 février.

Ce n'est pas tout. Les CRS ont procédé à une trentaine de contrôles d'identité sur autant de personnes qui, bizarrement, se promenaient en ville, de nuit, avec des sacs à dos vide. On le voit, le malheur des uns suscite la convoitise des autres.

Au commissariat, on ne baisse pas les bras. Même si le bâtiment a souffert lui aussi des inondations, les différents services de police sont assurés. « Nous sommes opérationnels. De plus, nous avons eu l'assurance que les renforts de police, présents à Quimper depuis quelques jours, resteraient jusqu'à lundi inclus ».

« Dans l'urgence, nous avons tenté d'obtenir le maximum de concours pour venir en aide aux commerçants sinistrés. Les messages avaient pour objectif de revenir en ville et de nous réserver leurs achats de fin d'année ».

« Aujourd'hui, il est impératif de relancer la machine. Des actions commerciales et de communication sont à entreprendre. Déjà, des projets sont avancés, et des concours financiers proposés. Il est capital que ces projets émergent d'un élan massif et solidaire. Pour en décider, je vous invite à la CCI à 19 h 30, lundi ».

Le sapin de Noël installé à Monoprix, décoré avec goût, est bon pour la poubelle.

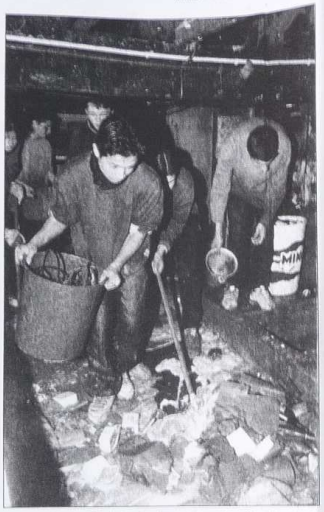
Les hypermarchés solidaires des commerçants

Page 5

Les commerçants invités à se réunir lundi

A travers un communiqué, Patrick Kerleroux, le nouveau président des « Vitrines de Quimper », invite les commerçants de la totalité des quartiers sinistrés à une réunion, lundi prochain, à 19 h 30, à la CCI. Il explique : « Dans l'urgence, nous avons tenté d'obtenir le maximum de concours pour venir en aide aux commerçants sinistrés. Les messages avaient pour objectif de revenir en ville et de nous réserver leurs achats de fin d'année ».

« Aujourd'hui, il est impératif de relancer la machine. Des actions commerciales et de communication sont à entreprendre. Déjà, des projets sont avancés, et des concours financiers proposés. Il est capital que ces projets émergent d'un élan massif et solidaire. Pour en décider, je vous invite à la CCI à 19 h 30, lundi ».



Symbole de la solidarité : plusieurs élèves du collège Max Jacob ont aidé les commerçants sinistrés toute la journée d'hier.

DES INFORMATIONS SUR INTERNET

La ville de Quimper a mis en ligne avant-hier sur son site internet des informations sur les inondations qui ont frappé le centre-ville. Celles-ci sont mises à jour régulièrement.

A noter également que le site An Tour Tan, à destination des Bretons expatriés et notamment organisateur du cyber fest-noz, a placé sur son serveur web de nombreuses photos prises mardi soir ainsi qu'une vidéo amateur tournée au moment même de la crue.

A voir sur http://www.mairie-quimper.fr et http://www.an-tourtan.org.

FERMETURE DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON

Suite aux inondations, le musée départemental breton de Quimper ferme temporairement ses portes.

Toutes les visites guidées qui étaient programmées ne pourront être effectuées.

Le plan de la zone inondée

La campagne aussi : le moulin de Pen an Yeun sous les eaux

Illustration du drame de Pen an Yeun : aux pieds de Jean-Marc Le Naour, à gauche, le goulot d'évacuation du ruisseau Saint-Hervé, qui passe sous la voie romaine. En haut, le sommet du talus que l'eau a failli franchir.

Marquant la limite entre Landrévarzec et Quimper, tout au nord de Kerfeunteun, au bord de la voie romaine; le moulin de Pen an Yeun. Jean-Marc Le Naour, un paysagiste, l'a transformé pour y habiter avec sa famille. Mardi et mercredi, il a connu le drame d'une violente inondation. Soudainement, sa propriété s'est trouvée sous plus de deux mètres d'eau.

L'actualité des inondations se focalise sur les dommages en ville. La campagne aussi a connu l'envahissement des eaux. Jean-Marc Le Naour a donc restauré en habitation le moulin de Pen an Yeun. Paysagiste de profession, il a aménagé les lieux avec ruisseau et plans d'eau. Il vit là avec son épouse et ses deux enfants, Eloïse, quatre ans et Brendan, deux ans.

Paysage ravagé

« Mardi, un peu avant 16 h 30, l'eau a commencé à monter. Puis, vers 20 h 30, il y a eu une brusque accélération. Très vite, en 20 minutes, ça a été l'inondation. Notre maison a été submergée. On est sorti par l'arrière. Les pompiers de Briec sont venus à notre secours. On est remonté par le flanc de la colline, après avoir fait un trou dans le bardage arrière du hangar ».

Sur le plan matériel, les dommages sont très importants : la maison et les dépendances inondées, une camionnette coincée sous les eaux et en panne, une caravane bloquée dans l'eau jusqu'au toit. « J'ai pu déplacer mon engin de chantier, il marche encore ». Tout le site paysager devant la maison a été ravagé, le gazon emporté. Des herbes, suspendues par brassées à plus de deux mètres de haut dans les arbres, témoignent encore de la force du courant et de la hauteur de l'inondation. « J'ai cru à un moment que l'eau allait passer par-dessus le talus qui longe la voie romaine », raconte J.-M. Le Naour. La crête du talus est à plus de trois mètres au-dessus des eaux du ruisseau Saint-Hervé dans son cours normal.

« Les eaux de la voie express »

Initialement, le moulin était alimenté par ce ruisseau, le Saint-Hervé. De temps immémoriaux, une vieille canalisation de modestes dimensions, en pierre de taille, passant sous la voie romaine côté ouest de la propriété, achemine les eaux vers les prairies en aval. « Mais depuis, plus à l'est, sur la hauteur, on a busé les écoulements de la voie express vers le vallon de Pen an Yeun. L'importance de l'inondation vient de cet apport d'eau supplémentaire », a observé Jean-Marc Le Naour, qui ajoute : « A chacune de ses visites, M. Corentin Birou, l'ancien meunier, lorsqu'il regardait le ruisseau après les pluies, s'inquiétait d'y voir trop d'eau ».

« On canalise, on canalise partout, mais on crée des concentrations sur certaines zones. Et voilà le résultat », remarque avec amertume J.-M. Le Naour. La solidarité a joué à plein autour de Jean-Marc et sa famille. « Les voisins sont venus donner un coup de main pour évacuer et sauver ce qui pouvait l'être. Nous sommes hébergés chez des amis du voisinage. Et les pompiers de Briec ont été admirables de professionnalisme et de dévouement ». L'évocation de ces gestes généreux met du baume au cœur du jeune paysagiste, qui va devoir reconstruire tout ce qu'il avait aménagé.

Infos pratiques inondations

Le service d'accueil à la mairie-centre. – Pour conseiller et orienter les Quimpérois sinistrés, contacter le 02.98.98.89.89. L'accueil de la mairie-centre sera ouvert ce week-end : samedi, de 9 h à 17 h 30 et dimanche, de 9 h à 12 h.

Assurances : 02.98.98.89.30. – Une permanence se tiendra aujourd'hui, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h, à la mairie. Deux réunions sont prévues pour informer les sinistrés. Professionnels, lundi, à 10 h 30, aux halles Saint-François; particuliers, lundi, 18 h, même endroit.

Aide psychologique. – L'unité médico-psychologique du CHIC hôpital Laennec accueillera ce week-end les personnes nécessitant une aide psychologique. Cette unité sera renforcée pendant les deux jours.

Offres et demandes de bénévolat : 02.98.98.89.61. – Deux personnes sont à la disposition du public pour gérer les offres et les demandes de bénévolat. Une permanence se tiendra aujourd'hui, de 9 h à 17 h 30.

Secours d'urgence. – Des permanences sociales fonctionneront de 9 h à 17 h, aujourd'hui, rue Etienne-Gourmelen, en complément des services habituels qui sont ouverts jusqu'à 8 h le lendemain matin.

CCAS. – En raison des dégâts causés par les inondations, les locaux du CCAS, rue Verdelet, sont fermés au public du 18 au 25 décembre pour cause de travaux. Les personnes âgées qui veulent rencontrer le service maintien à domicile doivent composer le 02.98.64.51.00.

Crèches sinistrées : retrouver une place aux enfants

Le rez-de-chaussée est maintenant entièrement dégagé. A la Maison de la petite enfance, rue de la Providence, tout ce qui pouvait être sauvé a été monté à l'étage mais les pertes sont énormes : « Les lits, les matelas, les commodes, le matériel informatique, tout est perdu », déplore Michèle Sellin, responsable des haltes-garderies de la ville de Quimper. Les jouets en bois sont aussi à jeter, seuls quelques jouets en plastique pourront être lavés et récupérés.

Au moment de la montée des eaux, une trentaine d'enfants étaient présents à la halte-garderie. Fort heureusement, tous les parents ont pu être joints à temps et dès 16 h, l'établissement était évacué.

Désormais, il faut penser à la restauration, il faudra au moins deux ou trois mois de travaux pour tout remettre en état : « C'est dramatique, souligne Michèle Sellin. Nous voulions faire la fête avec les enfants, nous avions reçu le sapin de Noël le matin même de la catastrophe ».

Les enfants transférés

L'urgence, c'est maintenant de retrouver très rapidement un autre local au centre-ville qui, même s'il n'était que sommairement aménagé, permettrait d'accueillir quelques enfants. Au total, presque 300 familles fréquentaient régulièrement ou occasionnellement la Maison de la petite enfance.

Mais cette halte-garderie n'est évidemment pas la seule touchée. Alors à la mairie, on s'organise pour trouver des solutions. Ainsi, le jardin des lutins, la halte-garderie du Braden, a été réquisitionné pour reloger les 16 enfants de la crèche associative de l'Ile au trésor, située allée Couchouren. La crèche Arche de Noé, qui d'ordinaire accueille 33 enfants, ouvrira lundi une section de 12 places, les autres bambins, qui n'ont pas de solutions familiales, seront répartis entre la crèche collective des petits mousses (Penhars), la crèche départementale de Rosmaria (Locmaria) et deux assistantes maternelles. Quant à la halte-garderie La Fontaine (Kerfeunteun), elle rouvrira ses portes dès mardi et sera exceptionnellement ouverte les mardis, mercredis, jeudis et vendredis, jusqu'à la fin de l'année, aux horaires habituels.

34, route de Bénodet - QUIMPER

Questions sur les inondations : les élus invités par les riverains

Jeudi soir, une réunion privée, rassemblant des personnes sinistrées, s'est déroulée au quartier du Moulin-Vert. Les victimes des inondations ont décidé d'inviter les élus à venir dialoguer avec eux. La rencontre aura lieu mardi soir, à 20 h, à la salle polyvalente de l'école Léon-Goraguer.

Philippe Kervran, qui demeure 20, rue du Moulin-Vert, participait à cette rencontre, il s'est présenté en porte-parole des riverains du Steir et nous a donné les informations suivantes.

« Dans le quartier, nous sommes sous le choc du sinistre collectif que nous venons de subir. Personnellement, je lessive le rez-de-chaussée de mon domicile, envahi par 50 à 70 cm d'eau et j'héberge un voisin qui n'a toujours ni électricité, ni eau. Au cours de la réunion privée de jeudi soir, nous avons parlé librement. Nous avons décidé de faire une réunion publique afin de présenter la situation de notre quartier. Nous venons en effet de subir une situation d'une gravité jamais connue. Nous en avons déduit que certains travaux n'ont pas les bons. Par le passé, on ne nous a pas écoutés ». A présent, Philippe Kervran regrette que les médias aient focalisé l'illustration des inondations en parlant de l'Odet. « Le Steir aussi arrive en centre-ville ».

La boutique de Sylvie, coiffeuse au 14 de la rue du Moulin-Vert, a été inondée. Elle a pu reprendre le travail, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Pour faire le point, les riverains du quartier ont invité les élus mardi soir, à l'école Léon-Goraguer.

« L'incivisme des automobilistes »

Philippe Kervran a souhaité remercier les automobilistes qui ont respecté les panneaux de « route barrée » et qui ont accepté de faire un large détour pour éviter la zone inondée.

Par contre, il est nettement critique envers ceux qui ont circulé dans les rues inondées : « Nous ne disons pas merci à ces gens-là. Alors que l'eau affleurait le seuil des maisons, et ne serait peut-être pas rentrée, ils ont provoqué des vagues par leur passage et fait entrer des quantités d'eau dans les rez-de-chaussée et les sous-sols. L'incivisme de ces automobilistes doit être souligné », a conclu le riverain de la rue du Moulin-Vert.

Quatre élus invités

« Nous avons contacté quatre élus, nous les avons invités et nous souhaitons leur présence : Jean-Claude Joseph, premier adjoint au maire, Alain Gérard en sa qualité de chef de l'opposition municipale. Et les deux conseillers municipaux du quartier du Moulin-Vert, M. Louboutin pour la majorité et M. Guéguan pour l'opposition », a précisé Philippe Kervran.

« Notre démarche tend à donner la parole aux gens dont les maisons ont été inondées, mais aussi à ceux qui n'ont pu rentrer chez eux, parce que les routes étaient coupées (je pense aux gens qui habitent Kermabeuzen, par exemple). Afin de coordonner la réunion, il est prévu que trois personnes parleront en début de soirée, des gens vivant près de la nature, habituées à l'observer et qui ont un avis à donner, fruit de leur réflexion ».

« Les autoroutes de l'eau »

« A terme, nous demandons un résultat, nous ne voulons plus vivre cela. Notre but n'est pas de créer un comité de plus. Il s'agit de faire bouger les choses, de faire observer par exemple que les autoroutes de l'eau sont néfastes : murs élevés et lignes droites bien tracées pour canaliser, ne sont pas la bonne solution », conclut Ph. Kervran.

Réunion mardi à 20 h, à la salle polyvalente de l'école Léon-Goraguer.

LA CCI RENCONTRE LES PROFESSIONNELS SINISTRÉS

La CCI de Quimper Cornouaille, consciente des dégâts occasionnés par les inondations, est solidaire de ses clients ressortissants commerçants, industriels et prestataires de services.

« Dès mercredi, nous sommes venus vous rencontrer à Quimper, Quimperlé et Pont-Aven afin d'enregistrer vos demandes et inquiétudes », expliquent les responsables de la CCI.

« Très concrètement, aujourd'hui et demain, nos stagiaires vendeurs conseillers sport et institut force de vente aident les commerçants qui le souhaitent à établir leurs inventaires. De la même manière, nos stagiaires en réseaux électriques proposent leurs services préalablement à l'intervention des entreprises spécialisées ».

Pour faire appel à ce volontariat, composer le 02.98.98.29.52 (permanence). Parallèlement à ce dispositif, la CCI de Quimper Cornouaille interpelle les services de l'Etat, des collectivités, les assureurs, les banquiers... sur la nécessaire prise en considération des difficultés, notamment financières, rencontrées par les entrepreneurs.

Comme tous les acteurs concernés, la CCI de Quimper Cornouaille se tient informée des solutions proposées par les services compétents afin de mieux répondre aux questions de ses adhérents.

Les grands moyens ont été mis au service des commerçants pour déblayer leurs magasins.

Cellule d'entraide : la mairie coordonne les coups de main

A Quimper, les manifestations de solidarité ont été immédiates. Mardi soir, dès le début des inondations, de nombreux particuliers ont téléphoné à la mairie pour proposer un hébergement temporaire aux victimes de la catastrophe. Le lendemain, la mobilisation s'est poursuivie et elle se poursuit encore.

Le standard de l'hôtel de ville est submergé d'appels de bonnes volontés désireuses de venir en aide aux commerçants et aux particuliers. Face à cet afflux de coups de fil, une personne, puis deux, ont été mobilisées en permanence pour mettre en relation bénévoles et sinistrés : « Il y a deux types de propositions, explique Patrice Trévetten, animateur citoyenneté : celles des associations et des écoles et celles des particuliers. Chacun propose, selon ses disponibilités, quelques heures de son temps ou parfois tout son week-end. Parallèlement, nous sommes en contact avec les Vitrines de Quimper et nous allons faire le tour des petites associations de commerçants et des riverains pour leur proposer toutes ces offres de services ».

Cette cellule d'entraide, qui sera ouverte aujourd'hui, permet aussi de gérer les priorités : « Nous traitons chaque demande au cas par cas, précise Patrice Trévetten, afin d'envoyer le nombre de personnes nécessaires sur chaque chantier ».

Ouest France 16/12/2000

surmonter plus rapidement l'épreuve

Un rayon de soleil est venu, hier, mettre un peu de baume au cœur des sinistrés.

Les jeunes ont donné un sérieux coup de main pour nettoyer les magasins.

Les élèves ont délaissé le cartable pour le seau

Laïla et Melissa, élèves en 3e au collège Max Jacob, sont venues, comme une centaine de leurs camarades, aider les commerçants à éponger, nettoyer, récurer, ranger... « **Quand on a vu les images à la télévision et quand on s'est promené en ville, on s'est dit qu'il fallait faire quelque chose. On a discuté avec nos professeurs et on a décidé de ne pas rester les bras croisés. La plupart des commerçants nous ont très bien accueillis.** »

A la pharmacie des arts, sur les quais, on n'en espérait pas tant. « **Trois jeunes filles se sont présentées ce matin. C'est formidable. D'autant qu'elles sont très efficaces et très gentilles** », affirme Yves Robert. Mais les élèves de Max Jacob ne sont pas les seuls à prendre le balai. Une vingtaine de stagiaires de la chambre de commerce et d'industrie ont également proposé leur aide et se sont répartis dans les boutiques. Ils sont renforcés par leurs camarades de Chaptal ou du Likès, venus apprendre leur métier de vendeurs. « **Je suis très heureux d'être là**, affirme l'un d'eux, la serpillière et le seau à la main. **Il sera toujours temps de reprendre les cahiers plus tard.** » Melissa ajoute : « **Et puis c'est le moment où jamais si on veut profiter des belles vitrines à quelques jours des fêtes de Noël.** »

Les élèves du collège Max-Jacob et les stagiaires de la CCI, du Likès et de Chaptal sont venus aider les commerçants à nettoyer.

Des volontaires sont même venus de Brest comme quelques-uns des membres de l'association locale des témoins de Jehovah. « **Malheureusement, déplore l'un d'eux, certains ont dû repartir car des commerçants ont refusé notre aide. C'est dommage.** »

Incompréhension et ras le bol au Moulin-Vert

Une réunion organisée à la hâte jeudi soir par quelques habitants du Moulin-Vert a réuni une trentaine de riverains. Désireux de ne pas en rester là ils appellent toute personne concernée par les inondations à se retrouver mardi 19 décembre (20 h) à la MPT. Alain Gérard, André Guénégan, Jean-Claude Joseph et Daniel Louboutin élus du quartier participeront à la réunion.

« Notre propos n'est pas d'organiser une réunion préélectorale ni d'opposer des personnalités mais de convier des élus d'autant plus concernés qu'eux-mêmes habitent le quartier, à venir nous expliquer comment cette fois encore nous sommes en première ligne. Et parlant ce qui pourrait être envisagé afin de nous éviter ainsi qu'aux autres secteurs de tels soucis. »

Encore abasourdis par ce qui leur arrive « Près de deux mètres d'eau dans certaines maisons ce n'est tout de même pas rien... » certains sont amers « Nous ne sommes pas le centre ville et les élus on ne les a guère vus par ici » « Tout comme ailleurs nos maisons et nos commerces ont trinqué et pourtant on n'en parle guère... ».

Incompréhension, ras le bol, impuissance. La réunion improvisée part dans tous les sens avant que ne soit arrêtée la décision de ne pas en rester là. En organisant un second rendez-vous auquel sont conviés les habitants du Moulin-Vert, du Pontigou du Cosquer, Coat-Ty-Dreux et Ty-Planche (en amont du Moulin-Vert). Histoire de faire le point, d'entendre les explications des élus et d'envisager si nécessaire la création d'un collectif avec d'autres associations Quimpéroises.

Seule note optimiste de la soirée, l'appel de la coiffeuse : « **Dites bien que le salon sera ouvert samedi.** ». Dans son malheur elle aura eu plus de chance que le boulanger et le pharmacien du Cosquer.

De l'Hippodrome au Cap Horn

Où vont les petits enfants ?

Arche de Noé : à partir de lundi, 12 enfants (section des petits) pourront être de nouveau accueillis à la crèche municipale. Cinq enfants iront à la crèche de Kermoysan « les Petits Mousses », trois autres à la crèche départementale de Roz Maria. Les autres familles ont trouvé des solutions familiales.

A la crèche parentale « Ile aux trésors », les 16 enfants sont tous relogés à la crèche familiale et à la halte-garderie d'Ergué-Armel, rue Michel-Colombe. Du côté des haltes-garderies, la Maison de la petite enfance est fermée jusqu'à nouvel ordre. Celles de Kerfeunteun et Ergué-Armel momentanément.

La halte-garderie de Kerfeunteun, justement, rouvrira le 19 décembre. Mardi, mercredi, jeudi et vendredi aux horaires habituels (8 h 15 à 12 h 15 et 13 h 30 à 18 h 30).

Où vont les sportifs ?

Depuis le 14 décembre, le relogement des associations sportives usagers de la salle omnisports a été assuré. Lundi à 18 h, une réunion est prévue pour restructurer les plannings pour les semaines à venir. Ecole municipale des sports : transfert des sections basket et volley de la salle omnisports à la halle des sports d'Ergué-Armel. Report des sections escalades et patins au mercredi 20 décembre.

Permanences en mairie-centre.

Samedi de 9 h à 17 h 30 et dimanche de 9 h à 12 h. Renseignements au 02 98 98 89 89.

Permanence des avocats.

Le barreau de Quimper met en place une cellule d'information et d'orientation à destination des particuliers, commerçants et entreprises victimes des inondations. Des consultations seront assurées à la Maison de l'avocat, sur rendez-vous. Tél. 02 98 53 67 34.

Aide psychologique.

Samedi et dimanche, l'unité médico-psychologique de l'hôpital Laennec accueille les personnes nécessitant une aide psychologique. Cette unité sera renforcée pendant ces deux jours.

Des bénévoles disponibles.

Besoin d'un coup de main pour nettoyer son garage ? De nombreuses personnes ont fait des propositions d'interventions bénévoles. A la mairie, deux personnes accueillent les propositions et les demandes, ce samedi, de 9 h à 17 h 30. Tél. 02 98 98 89 61.

Permanence des assureurs.

Samedi, les assurances maintiennent une permanence en mairie-centre, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h (tél. 02 98 98 89 30). Deux réunions sont prévues lundi aux halles Saint-François. A 10 h 30 pour les professionnels et à 18 h pour les particuliers.

Pro BTP fermé.

Le bureau situé 2, rue de Concarneau, est fermé jusqu'au 27 décembre inclus. Renseignements auprès de la direction régionale, tél. 02 40 38 15 15.

bien orchestrée

• Un grand élan de solidarité s'est opéré ces derniers jours pour venir en aides aux victimes des inondations. A Quimper, quelques collégiens ont su montré le bon exemple. (Photo Eugène Le Droff)

Armor-Lux. Une sole et un carrelet prisonniers de l'usine

• Michel Guéguen, directeur général, et Daniel Weidmann, directeur de la production présentent le carrelet de 2 kg 500 et la sole de 400 gr. (Photo J.-M. Malgorn).

Mercredi soir, au cours de la décrue, les employés de l'entreprise Armor-Lux ont eu la surprise avec le directeur général Michel Guéguen, de trouver coincés dans un grillage de protection du jardin du gardien de l'usine, un carrelet bien vivant de 2 kg 500, ainsi qu'une sole de 400 gr.

L'usine étant située en amont à environ 25 km de l'embouchure de l'Odet, ceci démontre bien que la marée a eu une incidence certaine sur sa crue. La présence d'eau salée dans la rivière est d'ailleurs confirmée par le diagnostic des électro techniciens en charge de la remise en l'état de l'outil industriel. « Ces constatations ne sont pas de bon augure pour un démarrage rapide de l'activité » indiquait Michel Guéguen samedi.

Quimper. Les habitants reprennent pied dans leur ville

Après les fortes crues qui ont saccagé 200 des 400 magasins, le temps est venu au redémarrage des activités. Hier déjà, les badauds ont repris possession de leur ville.

Hier encore, on s'employait fortement à remettre en état les magasins du centre-ville de Quimper.

Les derniers coups de serpillière étaient donnés, les stocks préservés des inondations étaient sortis et mis en rayons pour qu'aujourd'hui le client puisse réinvestir ces commerces qui ont tant souffert. « Ils seront pratiquement tous ouverts », commentait hier Patrick Kerleroux, le patron des vitrines de Quimper. Bonne occasion pour effectuer ses achats de Noël.

« Malheureusement nous ne pourrons compter sur l'appui d'un service de bus gratuit pour cause de difficultés techniques, mais pour la nocturne prévue le 22 décembre et l'ouverture du 24 il ne devrait pas y avoir de problème », précisait P. Kerleroux.

En attendant, les commerçants sinistrés comptent sur les clients pour qu'à Quimper le Père Noël fasse aussi des heureux.

• Au Monoprix, les employés ont tenté de limiter les pertes. Un long travail de nettoyage a dû être entrepris. (Photo ELD)

• Les commerçants ont, pour la plupart, déjà ouvert leur magasin. (Photo A. De Sigoyer)

Ouest France 17/12/2000

Quimper s'accroche et renaît à la vie

Blessée plus que toute autre entreprise, Armor-Lux restera à Quimper, où l'on a fait la fête hier soir.

Quinze millions de francs de dégâts. Sans compter les pertes d'exploitation, quelque 500000F par jour d'arrêt. Armor-Lux est gravement blessée. Mais, à l'image de leur Pdg, le bouillant Jean-Guy Le Floc'h, les 430 salariés de la Bonneterie d'Armor refusent de baisser les bras.

Evacués par mesure de sécurité mardi à 16h quand les ateliers étaient encore au sec, ils étaient tous prêts à venir donner un coup de main quand ils ont appris l'ampleur des dégâts. Même les retraités. Mais **«il a fallu organiser les choses. On a retenu en priorité l'aide des rares hommes de l'entreprise»**, confie Véronique Audebert, la jeune directrice du personnel, sur le pont comme François Tonarelli, le responsable de la logistique. Il a quitté son bureau pour s'installer à la sortie de l'entrepôt des matières premières, où il pointe consciencieusement les palettes de fils endommagées par les eaux, que l'on charge depuis trois jours dans des bennes à ordures. **«Plus de cinquante tonnes»**, selon André Le Berre, qui se trouve à cette extrémité de la chaîne.

Partout ailleurs, c'est le désastre. On a évacué hier de pleines bennes de textiles déjà tricotés ou découpés. Quelque 40 tonnes. Et dans tous les ateliers, les machines, baignées dans 40 cm à 80cm d'eau selon les endroits, ont souffert. L'entreprise Le Page rebobine un à un les moteurs pour que mercredi au plus tard on puisse redémarrer la production. Seuls les ateliers de tricotage et de confection ont échappé à la catastrophe, mais il faut pouvoir les approvisionner. **«Et avec ce qui reste, on n'ira pas loin.»**

Chez Armor-Lux, l'entreprise bien décidée à s'accrocher à Quimper malgré le désastre, il a fallu freiner la bonne volonté des salariés. Près du magasin d'usine rouvert samedi matin, Marie-Renée, la responsable du service d'administration commerciale, est venue aider ses amies à déconditionner les produits finis qui pouvaient encore être sauvés.

L'entreprise, qui à cette période de l'année tournait en 3 x 8, est atteinte dans son existence même. Même si le stock de produits finis est intact, c'est une perte d'environ 1 million que l'on a constaté aux expéditions.

Mais Armor-Lux ne baisse pas les bras. Dans les filatures nordistes Caulliez ou Decoster, des salariés ont accepté de renoncer à leurs congés de Noël pour approvisionner en fil les Quimpérois, qui se sont vu proposer des bras par les coopératives maritimes du Pays bigouden.

Lundi et mardi, les 380 salariés de l'Eau Blanche seront en chômage technique partiel. Mercredi, quand sera arrivée la nouvelle machine de découpe automatique (1 MF), on saura, en remettant tout en route si **«ça passe ou ça casse.»** Si ça casse, ce seront deux à trois semaines d'arrêt supplémentaires.

Est-ce bien raisonnable pour une entreprise employant 430 personnes de rester en un lieu si sensible aux inondations? **«Est-ce bien raisonnable, surtout dans le textile, de songer à investir, hors matériel spécifique, 25 à 30millions pour un transfert d'activité»**, répond Michel Guéguen, le directeur du site, qui est formel: **«Nous n'avons pas envisagé un seul instant de partir, ni même entamé la moindre réflexion à ce sujet. C'est vrai, nous délocalisation, dans le Nord, en Tunisie ou au Maroc, ce qui nous est nécessaire pour progresser, en raison des coûts de la main d'œuvre et parce qu'ici on ne sait pas tout faire. Mais nous voulons maintenir l'emploi à Quimper, où l'on fait si bien la maille.»**

Témoin de cette volonté de s'accrocher à Quimper, le spectacle musical et coloré donné par les trente artistes de l'école de cirque **«Balles à fond»**, qui ont fait revivre hier en fin d'après-midi les rues de la ville, à peine remises des torrents boueux qui les envahissaient mercredi. Ah! Que c'est beau la vie!

Jean-Yves MANAC'H.

Ouest France 20/12/2000

400 habitations, 237 magasins, 40 bâtiments publics sinistrés

Inondations : le coût sera énorme

Il faudra sans doute des mois pour tirer le vrai bilan des inondations qui ont sinistré Quimper, la semaine dernière. Mais, au vu des premiers constats dressés, hier, par le maire, Bernard Poignant, ce bilan s'annonce d'ores et déjà énorme.

❑ **130 personnes secourues,** dont 10 en situation critique de « prompt secours ». Ce sont les plus frappantes des 770 interventions qui ont été réalisées, en six jours, par les sapeurs-pompiers. Au fil de la semaine, ils sont passés de 60 à 120, renforcés par les effectifs du département et de Nogent-le-Rotrou. La police, elle, a été renforcée jusqu'à lundi par une demi-compagnie de CRS (50 hommes). Quant aux services municipaux, ce fut une vraie mobilisation générale : plus de 180 agents, venus de tous les services, ont été requis sur tous les fronts.

❑ **400 habitations sinistrées,** dont 33 immeubles collectifs (pour leurs parties basses). S'y ajoutent 237 magasins, plus ou moins gravement atteints. Ainsi que 5 parkings souterrains privés ou publics, 6 banques et quelques entreprises de la zone de l'Hippodrome dont, pour les plus importantes, EDI, Le Roux et Armor-Lux.

Il faut y ajouter les dégâts indirects provoqués par les coupures de réseaux téléphoniques et électriques. Notamment les marchandises avariées dans les congélateurs et chambres froides des halles, etc.

Il ne faut pas, non plus, oublier ces pertes affectives, bien souvent immenses quoique difficilement chiffrables : archives (c'est le cas de la Société archéologique dont la moitié du fonds est perdu) ; papiers ; photos et souvenirs personnels engloutis dans des caves transformées en cloaques.

❑ **27 bâtiments communaux endommagés,** dont la Maison des associations (qui venait d'être refaite pour 5,2 millions...) ; la salle Omnisports (pour laquelle la situation est inquiétante) ; les deux crèches de l'Ile au Trésor et de l'Arche de Noë ; le parking Théodore-Le-Hars ; le CCAS ; la Maison de la petite enfance, etc. Auxquels il faut ajouter une dizaine de services publics. Et il n'y a pas grand monde d'indemne : préfecture ; conseil général ; poste centrale ; gare SNCF ; CCAS ; commissariat ; EDF ; France-Télécom ; Banque de France, etc.

❑ **CCAS-inondations.** Parmi les personnes secourues, la ville en a accueilli 21 qui ont été relogées (il faut y ajouter les accueils directement assurés par les proches). La ville a également apporté des aides financières d'urgence à une trentaine de familles. Les dons affluent à la mairie, venant d'associations, mais aussi de particuliers. Du coup, la ville a ouvert un compte spécial au Trésor public : « CCAS-inondations ».

❑ **223 bénévoles.** Ce sont les volontaires que la ville a aiguillés vers les points les plus chauds. Il faut y ajouter, bien sûr, d'autres formes de coups de main. La commune de Plomelin a prêté matériel et personnel. Sur la question des assurances, les services juridiques de la ville ont aiguillé une centaine de personnes et assuré deux réunions publiques.

❑ **330 tonnes de déchets,** avaient été évacuées, lundi. Mais la ronde des camions-bennes est bien loin d'être achevée : vers l'usine d'incinération de Briec, comme vers la décharge de Pont-Scorff.

❑ **Le coût financier total** reste encore inchiffrable, les expertises ne font que débuter. D'autant que, du côté des particuliers, il faudra attendre que les compagnies d'assurances rassemblent leurs propres chiffres. Les services techniques de la ville ont toutefois déjà évalué la facture (hors main-d'œuvre) à 4,5 millions de francs pour la seule remise en état de la voirie et des horodateurs et à 300 000 F pour celle des espaces verts...

Autant dire que le bilan global sera très lourd. La décision de la commission interministérielle de catastrophe naturelle, qui doit se réunir jeudi, n'en est que plus attendue...

Christophe VIOLETTE.

Encore impossible à évaluer, le coût des inondations qui ont frappé Quimper la semaine dernière s'avère d'ores et déjà énorme.

Quimper : un premier bilan très lourd

Très attendue dans le Finistère, après les inondations de la semaine dernière, la commission interministérielle décidant de l'octroi de l'État de catastrophe naturelle va bien se réunir ce jeudi.

• **Premier bilan à Quimper.** 130 personnes secourues, dont 10 dans une situation critique de « prompt secours ». 400 habitations et 237 magasins sinistrés ; 6 banques et quelques grosses entreprises comme Armor-Lux, Le Roux et EDI. C'est le premier bilan provisoire qu'a dressé, hier, le maire de Quimper, Bernard Poignant, après les inondations de la semaine dernière. S'y ajoutent 5 parkings souterrains noyés, 25 bâtiments communaux endommagés et de nombreux services publics touchés : préfecture ; conseil général ; poste centrale ; gare SNCF ; CCAS ; Banque de France ; France-Télécom ; commissariat, etc. Pour les seuls travaux de voirie et horodateurs, la ville avance un premier devis de 4,5 millions de francs (hors main d'œuvre).

• **Aides de l'État.** Comme il l'avait déjà annoncé la semaine dernière dans le Finistère, le ministre de l'Intérieur, Daniel Vaillant, a confirmé, hier à l'Assemblée, que la réunion se tiendrait bien ce jeudi. Il répondait à une interrogation du député (RPR) André Angot. Daniel Vaillant a par ailleurs rappelé les aides de première urgence (10 millions pour les collectivités et 200 000 F pour les plus démunis) qui ont déjà été débloquées par l'État.

• **L'archéologie sinistrée.** La Société archéologique du Finistère vient de dresser un premier bilan : 1 m d'eau a traversé son local à Quimper, ruinant environ la moitié de ses archives depuis 1873... Ses permanences sont suspendues jusqu'à nouvel ordre.

• **Prêts à taux zéro.** Jean Goumy, délégué régional de la Société générale pour le Grand Ouest, a annoncé, hier, le déblocage immédiat de 50 millions à l'intention des sinistrés : pour l'essentiel, sous forme de prêts à taux zéro et de prêts bonifiés à 4 %.

Télégramme 21/12/2000

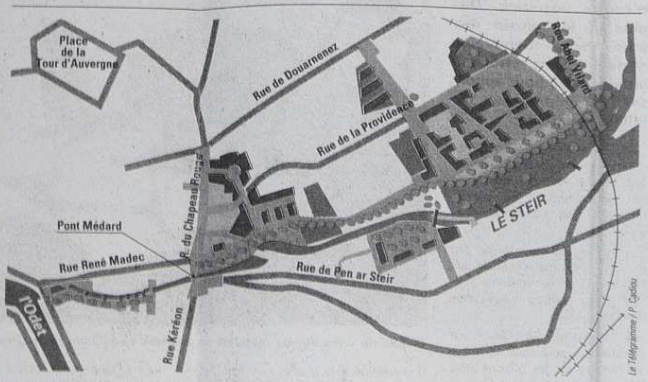
Urbanisme : des cotes à revoir

La crue 2000, dite du nouveau siècle, a dépassé les cotes de celles de 1995 et de 1974. Toujours plus fort, toujours plus catastrophique. « Demain, a déclaré le maire au dernier conseil, on ne pourra plus construire comme hier ». Les cotes d'urbanisme sont à revoir. Le plan de prévention des risques aussi.

La dernière séance du conseil municipal, vendredi, a été l'occasion de faire un premier point en public sur ces nouvelles inondations. Quimper est construit au confluent de deux rivières (et même de trois avec le Frout) et les débordements au fond d'une vallée sont inévitables. Ceci dit, des erreurs d'urbanisme ont été commises par nos prédécesseurs.

Tirer les leçons

Aujourd'hui, il faut tirer les leçons de ce rappel à l'ordre de Dame Nature et revenir à un urbanisme plus raisonnable. Le petit immeuble construit récemment avenue des Sports à l'Hippodrome l'a été selon les normes « risques d'inondations » et pourtant, au premier étage, les habitants avaient tout de même 20 à 30 cm d'eau.



■ **Projet d'orientation d'aménagement du secteur Providence-Glacière**

Un bon POS

Le maire et son adjoint à l'urbanisme, Daniel Le Bigot, ont noté que le nouveau plan d'occupation des sols (POS) avait visé juste puisque les fameuses zones humides où les excès d'eau peuvent s'épancher sans nuire aux habitants ont été préservées et tout remblai y a été formellement interdit.

Ce n'est pourtant pas l'envie d'y construire qui manquait aux propriétaires. C'est facile à comprendre, financièrement parlant.

Par contre, il va falloir reprendre le plan de prévention des risques (PPR). Il va être nécessaire de revoir son périmètre pour prendre en compte les niveaux 2000 des inondations. Les cotes 1995 sont dépassées. De même, les urbanistes de la ville vont devoir réétudier les grands projets d'aménagement comme les zones de la Providence-Glacière, du Pontigou, et même de Kervouyec parce qu'elles sont situées près des rivières ou dans des zones de rétention d'eau. Les règles de construction vont devoir être modifiées.

Tout le bassin versant

Enfin, à l'horizon plus lointain, c'est le schéma d'aménagement et de gestion des eaux de 1992 que le préfet va devoir enclencher. La procédure sera assez longue puisque tout le bassin versant est intéressé.

De son côté, Daniel Le Bigot, qui rappelle que la politique de reconstruction des talus est commencée, fait observer que les collectivités locales ont besoin de nouveaux arguments juridiques pour intervenir sur des terrains privés. Aujourd'hui, personne ne peut empêcher un cultivateur d'araser son talus. A propos des retenues d'eau en amont, le président du Sivalodet note que celles qui existent déjà depuis Landudal étaient pleines la semaine dernière.

Alain de Sigoyer

Parquet gondolé, lézardes fissures : faut-il refaire la salle omnisports ?

Au pignon est de la salle, des barrières interdisent l'approche des tables de béton qui supportent la ventilation.

Le quartier de la gare, y compris le domaine de la SNCF, a baigné dans l'eau boueuse toute une journée. La salle omnisports, construite impasse de l'Odet sur un terrain des bords de la rivière complètement marécageux autrefois, n'a évidemment pas échappé au déluge. Est-elle condamnée ?

Les basketteurs de l'UJAP voudraient bien qu'on la sauve mais l'optimisme n'est pas de rigueur aux services municipaux. Le spectacle du parquet tout gondolé n'est pas fait pour rassurer. Selon les techniciens, les lattes de bois sur lesquelles il est posé baignent dans un sable détrempé. Il est clair qu'à un moment ou à un autre ces lames de bois vont se disjoindre. Tout sera manifestement à refaire.

Sécurité des spectateurs

Sans doute à refaire aussi les gradins d'en face, côté gare, car leurs joints de dilatation s'ouvrent de manière inquiétante. Des témoins de plâtre ont été posés et ne semblent pas bouger mais certains joints sont comme des lézardes. Un peu plus loin, c'est un mur qui a bougé, paraît-il. La commission de sécurité ne donnera certainement pas son feu vert sans examiner tout cela de très près. Il faut savoir que le public des matches de basket de l'UJAP, ces derniers temps, était de 800 à 1.000 spectateurs.

Saison compromise

Sécurité toujours mais à long terme, on est en droit de se demander si les bases n'ont pas été perturbées car le bâtiment repose sur un terrain qui était autrefois un marécage. En tout cas, la salle omnisports est indisponible pour plusieurs mois sans doute, peut-être jusqu'à Pâques et les moins optimistes vont jusqu'à dire que les basketteurs ne retrouveront leur salle fétiche qu'à la saison prochaine. En attendant, ils vont jouer à la reprise du championnat, fin janvier, dans la salle d'Ergué-Armel qui n'a malheureusement pas les mêmes capacités en spectateurs.

Alain de Sigoyer

Un message de soutien des mutuelles roumaines

L'association « Amitié-Partage » a reçu du secrétaire général des associations et mutuelles de Roumanie, Sorin Iliescu, ce message de soutien.

« Depuis onze années, l'association Amitié-Partage à Quimper et les adhérents français apportent chaque jour une aide aux Roumains et ont toujours été présents lors des catastrophes.

La première fois, les Français sont venus en Roumanie après la Révolution de 1989, quand les Roumains avaient tellement besoin d'être aidés.

Les Français ont prouvé leur amitié chaque fois que les Roumains ont été accablés par les malheurs et les fléaux. L'un des fléaux, c'est notre pauvreté, que les Français ont toujours suppléée par leur générosité, par leur travail, par leur dévouement, cœur et âme. A chercher de partout le monde, nous ne pourrions jamais trouver des gens semblables à eux, qui nous inspirent par tout ce qu'ils ont fait pour les Roumains, plus que l'amitié : la fraternité !

Aujourd'hui, Amitié-Partage à Quimper se trouve parmi les victimes des inondations de Quimper. Que tous les adhérents, les responsables et les Bretons sachent que la population, les associations et les mutuelles de Roumanie partagent leurs difficultés et leur expriment toute leur solidarité.

Nous voudrions faire plus, et nous sommes prêts à répondre avec n'importe quoi et n'importe comment, pour témoigner à la Mutuelle Amitié-Partage que l'esprit qu'ils nous ont enseigné est vif.

Chers Bretons, n'oubliez pas que nous, les Roumains, nous considérons la Mutuelle Amitié-Partage comme notre géniteur. Nous sommes à vos côtés ! Toute notre amitié et solidarité ! ».

Alain de Sigoyer

Poste centrale : réouverture ce matin

A partir de ce jeudi, la poste centrale fonctionne à nouveau normalement, aux heures habituelles : de 8 h à 18 h 30 sans interruption.

Les horaires habituels sont également rétablis dans tous les bureaux de poste de Quimper.

Les distributeurs de billets sont également en service, exception faite du distributeur de billets du boulevard de Kerguélen.

L'usine devra déménager pour éviter les inondations

Après les crues, Armor-Lux repart

Une semaine après les inondations qui ont submergé Quimper, Armor-Lux (420 salariés) relance sa production alors que les dégâts sont estimés à 15 millions de francs. Lundi, tout sera d'aplomb. Mais les dirigeants de la société ont décidé de déménager l'usine d'ici à 2005. En restant autour de Quimper.

Mercredi en fin de matinée. Jean-Guy Le Floc'h, PDG d'Armor-Lux, reçoit une délégation japonaise, à Quimper. En janvier, une boutique « Terre et mer », l'une des collections de la marque, ouvrira à Tokyo. Les visiteurs découvrent des bâtiments sens dessus dessous. Il y a à peine une semaine, l'usine était en partie submergée par l'Odet provoquant sa paralysie totale pendant trois jours. Hier, l'activité a redémarré. Tout doucement et partiellement.

Michel Guéguen, le directeur de l'usine, coordonne le retour à la normale avec sang-froid. **« Les inventaires ont été faits. Nous avons appelé les fournisseurs en fonction des besoins. Une fois remis en route les systèmes de sécurité, nous avons décidé de nous lancer. »** Soulagement, au moins la moitié des machines peut tourner. Les 28 ouvrières de l'atelier coupe sont à leur poste. **« Aujourd'hui, elles travaillent avec les ciseaux et la scie. On vient juste de rentrer une machine de coupe automatique qu'un fournisseur a accepté de nous réserver pour remplacer celle qui a été détruite. »**

L'atelier confection est le plus touché. Cent des 110 ouvrières sont au chômage technique. **« Mardi, elles devraient être toutes à leur poste. »** Les seize personnes de l'atelier confection-conditionnement sont en pleine activité. Il s'agit de laver et sécher 30 000 slips. Aux expéditions (25 salariés), l'activité a repris lundi. **« Les stocks épargnés et ceux qui se trouvaient chez les transporteurs sont livrés aux clients. »**

Ouest-France

Hier, chez Armor-Lux. La production redémarre. Mais Jean-Guy Le Floch, le PDG, veut déménager progressivement l'usine. Au plus tard en 2005.

Trois hectares près de la voie express

« Il nous faudra un mois pour retrouver l'organisation d'avant la crue, estime Michel Guéguen. **Les clients ne s'en rendront pas compte. »** Ils seront bien les seuls. Les salariés, eux, travailleront entre Noël et le premier de l'an, jours traditionnellement chômés. Consolation : même en chômage partiel technique, ils ne subiront pas de baisse des salaires grâce à l'assurance perte d'exploitation.

Les dirigeants de la société évaluent la facture à une quinzaine de millions. De quoi accélérer les réflexions en cours. **« Nous lançons un plan de déménagement progressif »,** répondent Jean-Guy Le Floch et Michel Guéguen. **« Nous ne pouvons plus courir le risque d'inondations. Dans un contexte très concurrentiel, cela peut porter préjudice à la marque. »**

Les industriels recherchent trois hectares en bordure de voie express, à une dizaine de kilomètres autour de Quimper, berceau de la marque. Coût estimé de l'opération: 30 millions de francs pour 15 000 m². **« D'ici à 2005, ce serait bien si nous pouvions être définitivement partis d'ici. »** La dernière crue de l'Odet a donné un coup de grâce au siège historique de la marque.

Jean-Pierre LE CARROU.

Leuhan

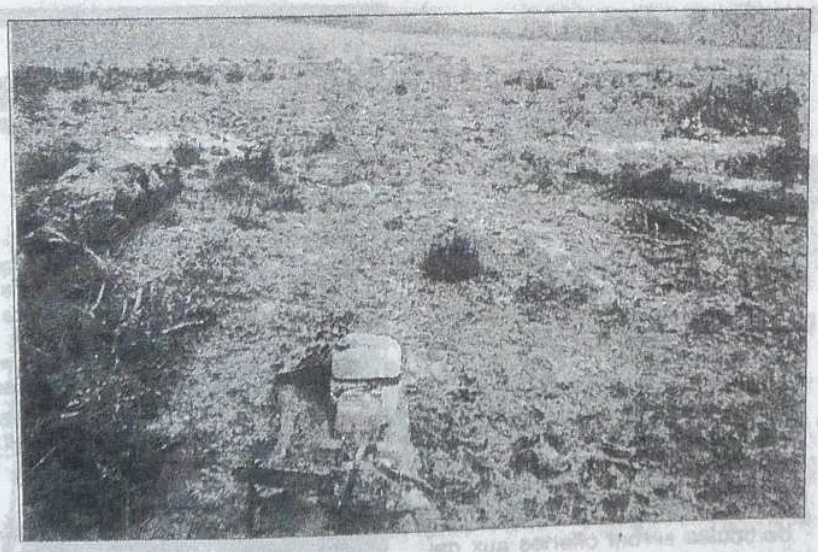
Inondations : des dégâts à Kersalaün

C'est à Kersalaün qu'ont été recensés les dégâts les plus importants causés par les inondations de la semaine passée.

La digue, vieille de 200 ans (elle avait été érigée par des bagnards au tout début du XIXe siècle), a cédé sur une longueur de 7 à 8 mètres et c'est un trou béant que l'on découvre au-dessus du lit de la rivière sur une hauteur de 7 mètres environ.

Au plus fort de la crue, la digue retenait plus de 500 000 m3 car les champs en amont étaient inondés sur plus de 20 hectares. C'est donc un miracle qu'il n'y ait pas eu plus de dégâts quand l'eau a déferlé, emportant tout sur son passage.

La société de pêche a entrepris les premiers travaux de déblaiement et un tracto-pelle de l'entreprise Le Gall de Saint-Goazec a canalisé le ruisseau. Il restera à dégager maintenant les tonnes de cailloux qui se sont amoncelés dans la prairie en aval.



Les cailloux recouvrent la prairie.

L'usine devra déménager pour éviter les crues

Après les inondations, Armor-Lux redémarre

Une semaine après les inondations, l'activité a repris, hier, dans l'usine Armor-Lux de Quimper. Tout doucement et partiellement: la moitié des machines peut tourner mais tous les ateliers n'ont pu reprendre. «Il nous faudra un mois pour retrouver l'organisation d'avant la crue, estime le directeur de l'usine. Les clients ne s'en rendront pas compte.»

L'usine devra déménager pour éviter les inondations

Après les crues, Armor-Lux repart

Une semaine après les inondations qui ont submergé Quimper, Armor-Lux (420 salariés) relance sa production alors que les dégâts sont estimés à 15 millions de francs. Lundi, tout sera d'aplomb. Mais les dirigeants de la société ont décidé de déménager l'usine d'ici à 2005. En restant autour de Quimper.

Mercredi en fin de matinée. Jean-Guy Le Floc'h, PDG d'Armor-Lux, reçoit une délégation japonaise, à Quimper. En janvier, une boutique « Terre et mer », l'une des collections de la marque, ouvrira à Tokyo. Les visiteurs découvrent des bâtiments sens dessus dessous. Il y a à peine une semaine, l'usine était en partie submergée par l'Odet provoquant sa paralysie totale pendant trois jours. Hier, l'activité a redémarré. Tout doucement et partiellement.

Michel Guéguen, le directeur de l'usine, coordonne le retour à la normale avec sang-froid. **« Les inventaires ont été faits. Nous avons appelé les fournisseurs en fonction des besoins. Une fois remis en route les systèmes de sécurité, nous avons décidé de nous lancer. »** Soulagement, au moins la moitié des machines peut tourner. Les 28 ouvrières de l'atelier coupe sont à leur poste. **« Aujourd'hui, elles travaillent avec les ciseaux et la scie. On vient juste de rentrer une machine de coupe automatique qu'un fournisseur a accepté de nous réserver pour remplacer celle qui a été détruite. »**

L'atelier confection est le plus touché. Cent des 110 ouvrières sont au chômage technique. **« Mardi, elles devraient être toutes à leur poste. »** Les seize personnes de l'atelier confection-conditionnement sont en pleine activité. Il s'agit de laver et sécher 30 000 slips. Aux expéditions (25 salariés), l'activité a repris lundi. **« Les stocks épargnés et ceux qui se trouvaient chez les transporteurs sont livrés aux clients. »**

Ouest-France

Hier, chez Armor-Lux. La production redémarre. Mais Jean-Guy Le Floch, le PDG, veut déménager progressivement l'usine. Au plus tard en 2005.

Trois hectares près de la voie express

« Il nous faudra un mois pour retrouver l'organisation d'avant la crue, estime Michel Guéguen. **Les clients ne s'en rendront pas compte. »** Ils seront bien les seuls. Les salariés, eux, travailleront entre Noël et le premier de l'an, jours traditionnellement chômés. Consolation : même en chômage partiel technique, ils ne subiront pas de baisse des salaires grâce à l'assurance perte d'exploitation.

Les dirigeants de la société évaluent la facture à une quinzaine de millions. De quoi accélérer les réflexions en cours. **« Nous lançons un plan de déménagement progressif »,** répondent Jean-Guy Le Floch et Michel Guéguen. **« Nous ne pouvons plus courir le risque d'inondations. Dans un contexte très concurrentiel, cela peut porter préjudice à la marque. »**

Les industriels recherchent trois hectares en bordure de voie express, à une dizaine de kilomètres autour de Quimper, berceau de la marque. Coût estimé de l'opération: 30 millions de francs pour 15 000 m². **« D'ici à 2005, ce serait bien si nous pouvions être définitivement partis d'ici. »** La dernière crue de l'Odet a donné un coup de grâce au siège historique de la marque.

Jean-Pierre LE CARROU.

Ergué-Gabéric

Inondations : Pierre Faucher souhaite des retenues en amont

Pierre Faucher a ouvert la séance du conseil municipal, mardi, en parlant des inondations, avant de passer à l'ordre du jour où trois dossiers ont particulièrement marqué les débats : la subvention à « Tout Ergué », les extensions d'élevages et les orientations budgétaires 2001.

Sans être catastrophiques, comme à Quimper, les inondations ont envahi de nombreuses caves et provoqué des dégâts dans les zones inondables, particulièrement au Cleuyou, à la pisciculture et sur la zone industrielle. Le parapet du pont qui enjambe l'Odet, à la limite avec Briec, a été endommagé et un pont sur un ruisseau a été emporté à Niverrot où l'on estime les dégâts à 300 000 F.

« Nous avons été à l'écoute de tous ceux qui ont été touchés », déclare Pierre Faucher qui s'étonne de la montée brutale des eaux lors de cette crue, plus importante que celles de 1974 et 1995. **« On ne fera pas l'économie d'une réflexion pour retenir l'eau en amont. Nous voulons être associés à cette étude »**, ajoute le maire.

29 808 F de subvention à « Tout Ergué »

A l'issue des festivités 2000, l'association « Tout Ergué » présente un découvert de 64 000 F. Le conseil lui accorde une subvention de 29 808 F, correspondant au montant des dépenses provenant des animations mises en place pour les enfants. Celle-ci se rajoute à une première subvention de 50 000 F déjà versée par la municipalité. Sans tenir compte de cette subvention, le bilan des festivités fait apparaître un bénéfice de 20 911 F pour le réveillon et des déficits de 29 808 pour les activités enfants (fresque, goûter), de 79 051 F pour le week-end culturel de juin et de 24 590 F pour le week-end sportif. Signalons que ce week-end sportif est bénéficiaire si on enlève le coût du départ du tour du Finistère, 40 000 F.

Pour couvrir le déficit de 64 000 F, restant après la première subvention, « Tout Ergué » peut compter sur cette nouvelle subvention de 29 808 F de la mairie, sur une subvention de 10 000 F du conseil général et attend une rentrée de 15 000 F de tickets tombola. Manqueront encore 10 000 F qui devraient être couverts par une manifestation du genre « Troc et puces ».

Jean-René Le Nir considère que **« les associations n'ont pas été suffisamment intégrées dans les prises de décisions »**. Du côté de la majorité, Jean-Pierre Huitric et Maryvonne Blondin évoquent l'énorme travail qu'ont demandé la création et la mise en place des spectacles : **« On ne peut pas abandonner les associations sous prétexte que les spectacles n'ont pas remporté le succès qu'ils méritaient »**. Pierre Faucher conclut en trois points : **« Un, il faudra être prudent dans les projets ambitieux ; deux, dans cette manifestation, la solidarité de certaines associations n'a pas été assez présente ; trois, cette nouvelle subvention est une exception »**. Les élus votent à l'unanimité la nouvelle subvention.

Une extension de porcherie qui passe mal

Comme un leitmotiv, à chaque conseil, on demande l'avis des conseillers sur des régularisations et extensions d'élevages. Beaucoup d'entre eux estiment d'ailleurs qu'on ne tient guère compte de leurs remarques dans les décisions finales. Pour la première fois à Ergué-Gabéric, une demande n'a obtenu aucune voix. Il s'agit d'une demande de régularisation d'extension de l'élevage de porcs de la SCEA Lan, à Kervendero, en Elliant. L'effectif de celui-ci devant passer de 895 à 2 098 animaux équivalents, avec des zones d'épandages à Ergué, entre Menez-Kerveady et Munuguic, à Lezouanac'h et Kerveil. **« Avec des zones d'épandages sur les bassins versants de l'Odet et du Jet, il faut dire mille fois non à cette demande »**, estime Alain Nédélec (majorité). Il sera suivi par 9 autres élus de la majorité qui vote contre, tandis que les 18 autres élus s'abstiennent.

En revanche, la demande formulée par M. Lanuzel, de Kergaradec, à Landudal, pour régulariser et mettre aux normes un élevage de 32 000 animaux (volailles) obtient 20 voix pour, tandis que 8 conseillers s'abstiennent.

Stationnement des gens du voyage.- Le terrain de Croas-Spern (six places) sera géré par le CCAS de Quimper dans le cadre d'une convention avec Quimper communauté. L'entretien des espaces verts et les réparations courantes seront assurés par Ergué qui recevra une dotation de 7 000 F par an, de Quimper communauté pour ce travail.

L'école des Petites feuilles.- Sur proposition du conseil d'école, la maternelle du bourg s'appellera désormais « L'école des Petites feuilles ». Les autres écoles de commune sont invitées à se chercher un nom.

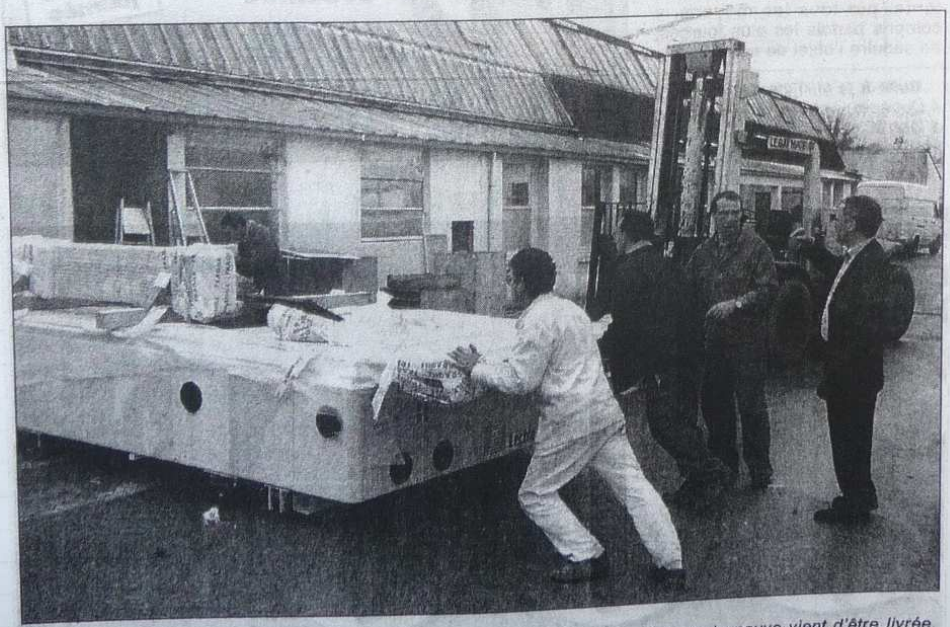
En bref.- L'allée Saint-Renan, à Quélennec, va être classée dans le domaine public municipal.

Augmentation des surtaxes d'eau potable et d'eaux usées de 2 %.

En 2005, l'usine aura abandonné la zone de l'Hippodrome

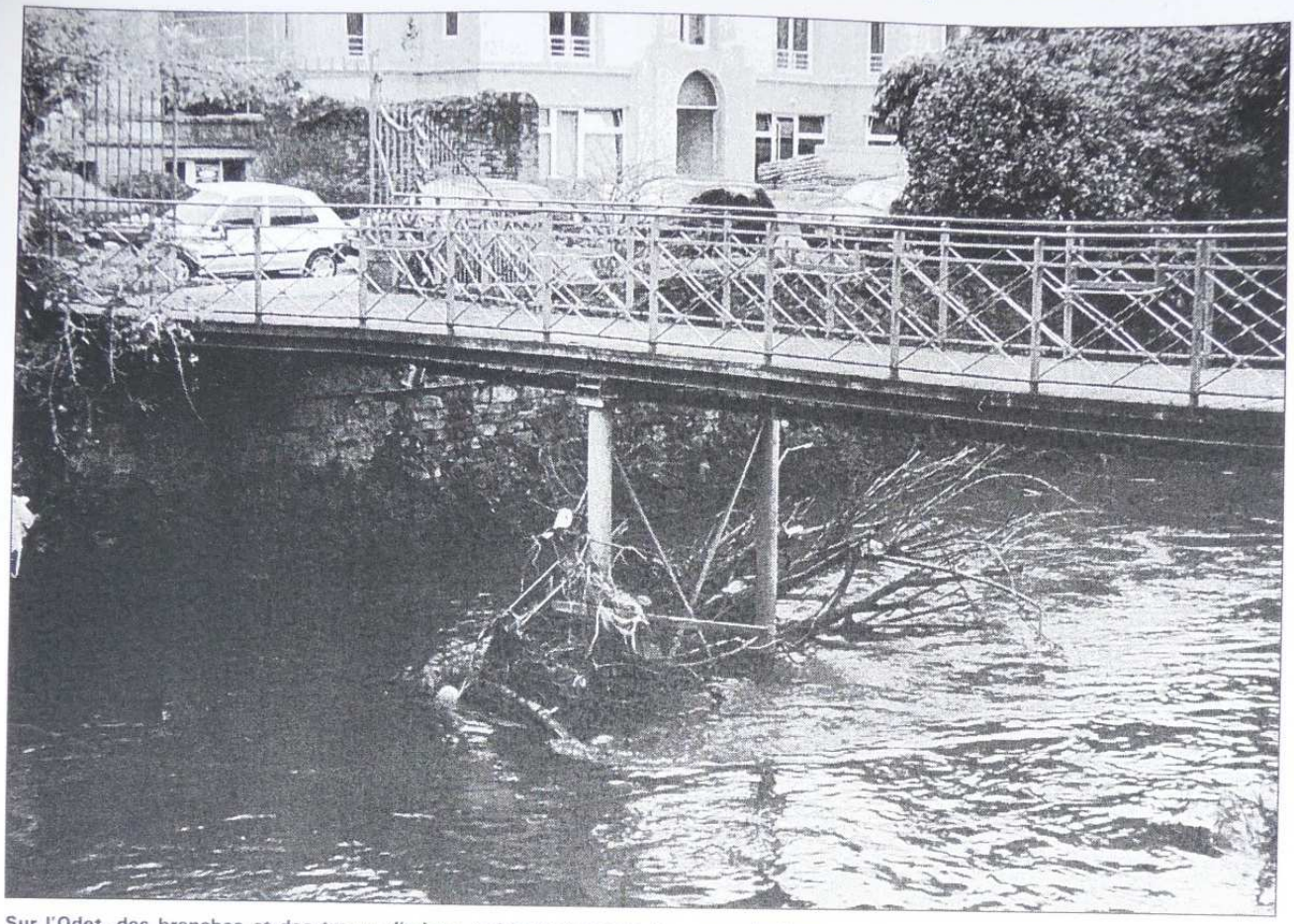
Inondations : Armor-Lux déménagera

(Lire en page 4)



Mercredi matin, l'usine Armor-Lux repart. Une machine de coupe automatique toute neuve vient d'être livrée. L'ancienne (un million de francs) n'a pas résisté aux inondations.

Après les inondations : une noria de camions d'objets perdus



Sur l'Odet, des branches et des troncs d'arbres retiennent encore des sacs plastique.

Les factures vont faire un bond. C'est certain. Paradoxalement, la consommation d'eau sera supérieure chez les personnes inondées à force de nettoyage à haute pression ou à la brosse. L'objet qui court de porte en porte est le déshumidificateur, goinfre électrique. Quant à la ville, elle aura évacué en l'espace d'une semaine quelque 600 tonnes d'objets perdus. A 800 F le prix de la tonne, calculez, c'est facile.

L'heure n'est pas encore au bilan. Mais tout de même. Les premiers chiffres qui tombent sont révélateurs.

Histoires et chiffres

Débarrasser, nettoyer... encore et encore.

Débarrasser, nettoyer... encore et encore.

Histoires et chiffres

Ils se glissent dans une histoire collective et des épisodes individuels, tous plus sensibles les uns que les autres. Telle cette maman, dimanche, fouillant dans les poubelles sorties, à la recherche du camion bleu et des Playmobil que le petit dernier réclamait à cors et à cris. Daniel Le Bigot raconte cette scène à laquelle il a participé, impasse de l'Odet.

« Parce que, témoigne l'élu comme le responsable de la voirie Michel Simon, on a noté que même des objets récupérables ont été jetés comme on fait un grand ménage. Pour se retrouver au sec et ne plus voir ces choses qui ont trempé dans l'eau sale ».

Plus de 2.000 heures de travail

Michel Simon tient le registre précis de son domaine, la voirie. 36 agents, huit fourgons, huit camions de son service mardi et mercredi sur le pont, 18 de l'environnement, quatre camions, une balayeuse et une laveuse. Les espaces verts ont mobilisé jusqu'à 32 agents et six camions le vendredi 15... Hier mercredi, au total, on comptabilisait encore sur le terrain de l'après inondation, 33 agents de la voirie et de l'environnement. Au plus, ils ont été jusqu'à 75 agents mobilisés.

Plus de 2.000 heures de travail ont été consacrées au terrain, à l'aide directe, sans oublier ceux qui assuraient les permanences. 2.600 sacs de sable, 3.800 parpaings ont été distribués. 13 tonnes de tout venant, 40 tonnes de sable de carrière, 50 palettes ont été achetés.

La plus grande crue du siècle qui a épargné le Frout et donc, la route de Brest, pour une raison difficile encore à comprendre, a vu se déployer les grands moyens. Les heures supplémentaires sont légion.

La panne des horodateurs

14 horodateurs sont totalement hors d'usage. Curieusement, ils appartiennent au groupe de 21 parcmètres sur la soixantaine que compte la ville, qui était prêt à fonctionner avec la carte monéo. Un appel d'offres a été lancé.

Dimanche dernier, on a pu voir en centre-ville ce que devenait une circulation non canalisée. La place Saint-Corentin envahie de voitures, des véhicules empruntant des sens interdits... nuisant à la circulation des bus et à la tranquillité de la foule des piétons.

Dimanche prochain, les corentinois fonctionneront à nouveau. Le parking Le Hars restera fermé jusqu'à la semaine prochaine. Les PV reviennent quand le stationnement est gênant ou dépassé.

Un protocole drastique

Ceci dit, on n'échappera pas, selon Daniel Le Bigot, et il insistera d'ailleurs en ce sens, à une analyse des faits poussée pour qu'un protocole plus drastique soit mis en route en cas de catastrophe de ce type.

Car, comme le souligne également Michel Simon, les particuliers ne sont pas toujours sensés, comme ceux qui ont franchi des barrages ou qui ont garé leur voiture à la Providence alors que l'inondation était déjà en marche. Car à y repenser, a posteriori, c'est miracle qu'aucune victime ne soit à déplorer.

Danièle Le Pape

Les parcmètres inondés sont inutilisables.

Le parking du théâtre ouvert dimanche

Exceptionnellement, le parking souterrain du théâtre sera ouvert dimanche matin, de 9 h à 13 h, pour accueillir les personnes voulant se rendre en ville. On est à deux minutes à peine de la rue du Chapeau-Rouge et de la rue Saint-Matthieu. Il en coûtera 1 F de l'heure car il était impossible de modifier totalement le logiciel qui gère l'endroit.

Des bennes pleines attendent encore d'être vidées.

Inondations : le risque zéro n'existe pas

80 millions de m³ d'eau tombés en 36 heures sur le bassin versant de l'Odet, du Steir et du Jet. Alors qu'en amont, les terrains gorgés d'eau vomissaient déjà leur surplus dans les rivières, Quimper, terminus avant estuaire, a constitué le réceptacle du déluge. Des solutions ? Des pistes, oui. Mais le risque zéro, avec la nature, n'existe pas.

L'homme n'aime pas rester sans réponse et cherche toujours des responsables quand une catastrophe naturelle survient.

C'est peut-être oublier qu'il vit dans la nature et que si celle-ci se plie souvent à ses volontés, elle reste néanmoins libre et imprévisible.

Un débit jamais atteint

La mémoire s'efface vite. Mais les faits sont têtus. Un bassin versant a un point culminant et une partie basse. C'est ainsi. Quand il pleut en moyenne, sur un mois, 150 mm à Quimper, Coray, situé à 240 m d'altitude, encaisse 160 mm. Et ça dévale.

Toujours dans les chiffres, notons qu'à 3 h 09 dans cette folle nuit du mardi, la station de Kervir, à l'hippodrome, enregistrait 170 m³ d'eau seconde contre 127 en 1995 et 150 en 1974.

Pour donner une idée, c'est à peu près l'équivalent de dix camions-citernes par seconde.

760 km² de bassin versant

Alors des barrages, des talus, des bassins de rétention ??? Que peut-on faire ? Le mieux était de poser la question au président du Sivalodet, structure qui regroupe 22 communes du dit bassin versant, Daniel Le Bigot, et au chargé de mission Dominique Dhervé qui y travaillent depuis des années.

Reprenant des données de 1977, réalisées par un bureau d'études Coyne-Bellier, après les crues de 1974, à la demande de la DDE, les deux hommes présentent l'idée, envisagée à l'époque, d'un grand barrage.

Au Stangala, à Ti-Ouront entre Ergué-Gabéric et Briec ou à Elliant, sur le Jet. Protéger l'aval, c'était décider et accepter d'inonder l'amont.

L'idée avait été abandonnée en raison du coût, de la forte mobilisation des agriculteurs et surtout, de la structure géologique qui ne garantissait guère la stabilité de l'ouvrage.

Des retenues vides

En 1995, la SOGREAH ressort, à la demande de la DDE et de la ville, une nouvelle étude avec quatre propositions de retenues moyennes de 5 à 8 m de hauteur, contrairement au barrage du Stangala qui aurait fait 36 m.

Plusieurs raisons ont fait abandonner cette idée, le coût (30 MF pour six barrages selon une première estimation), le gel des terrains puisque ces barrages n'auraient pas eu vocation de loisirs. Vides, ils n'auraient servi qu'en cas de forts débordements. L'érosion des sols ne garantissait pas non plus leur pérennité.

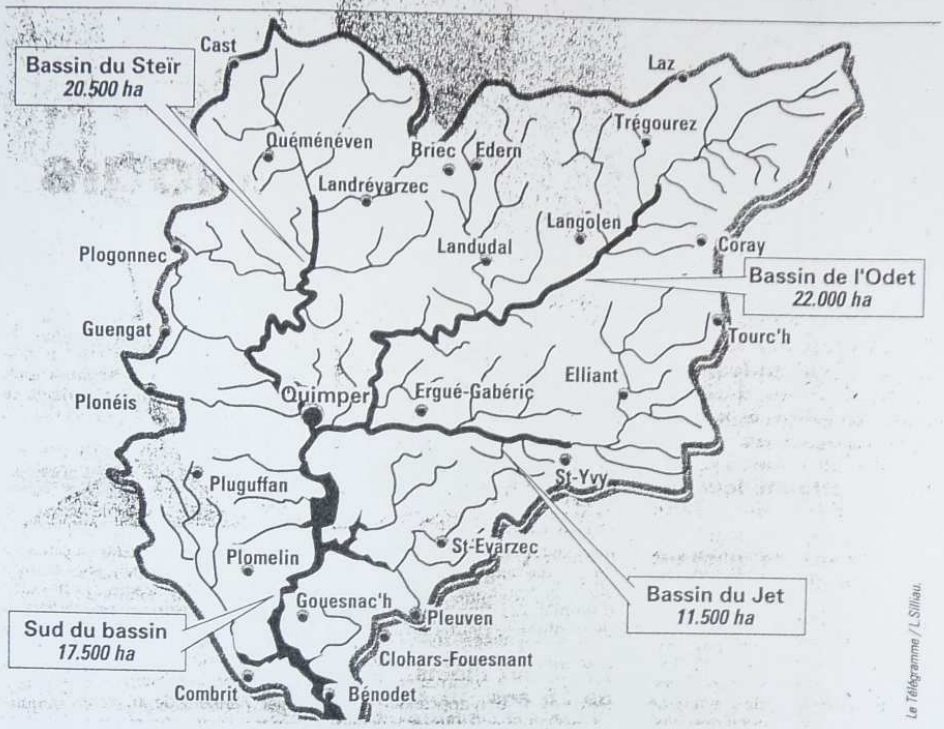
Se poser les bonnes questions

« Toutes les questions posées à l'époque vont revenir, c'est normal », souligne Daniel le Bigot. « N'ayons pas peur de les regarder en face, mais posons-nous les bonnes questions de préférence ».

Sachant qu'opposer ruraux et urbains est vain et stupide. Qu'on ne va pas modifier la géologie ni la géographie en allant construire Quimper plus près de Bénodet et que les solutions sont collectives, évidemment, mais aussi individuelles.

Car personne ne peut garantir qu'une telle catastrophe ne se reproduira pas, sauf à mentir.

Danièle Le Pape

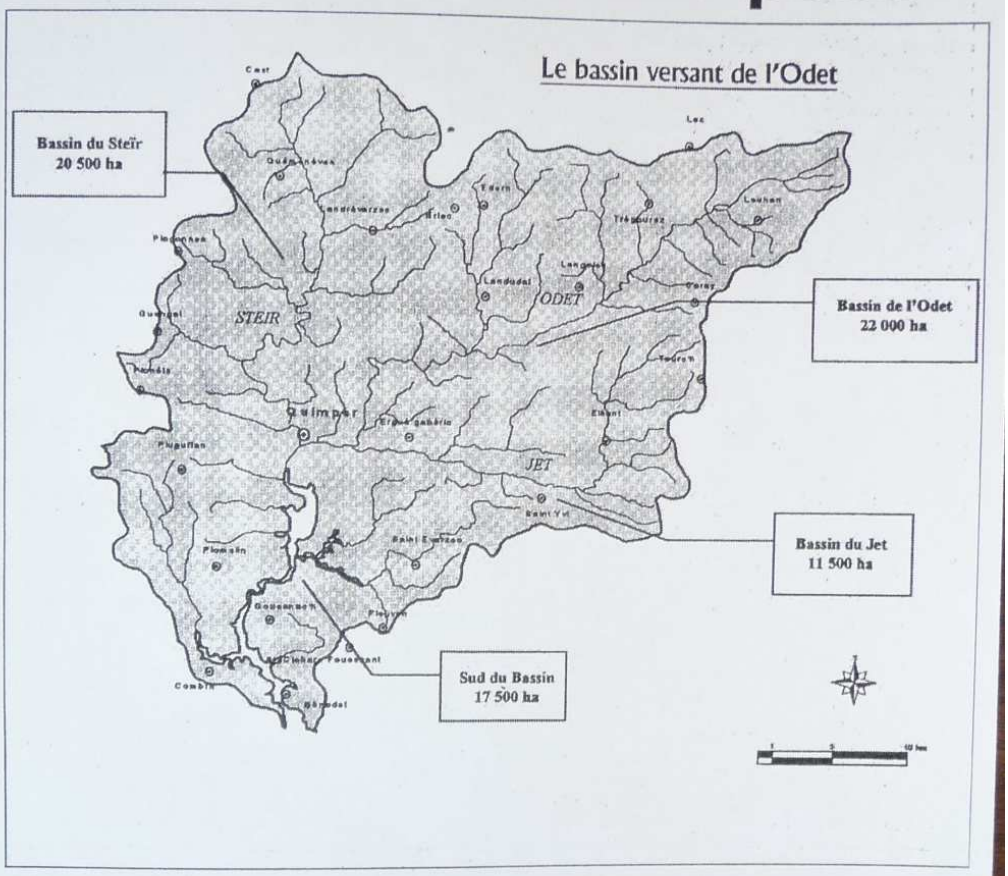


■ **Le bassin versant de l'Odet : 71.500 ha**

Barrages, édifications de talus, campagne d'information sont évoqués

Inondations : le Sivalodet fait le point

Mais pourquoi tant d'eau à Quimper ? A cette question, mille réponses ont été données depuis les inondations du 12 décembre. Certaines sont pertinentes, d'autres un peu moins. Pour tenter de comprendre l'origine de la catastrophe, Daniel Le Bigot, président du Sivalodet, tente de faire le point et de mener une réflexion à l'échelle du bassin versant.



Le bassin versant du Steir a une superficie de 760 km². Il rassemble 27 communes dont 22 appartiennent au Sivalodet.

A l'origine des inondations du 12 décembre, la pluie. Cela semble une évidence. Pourtant, Daniel Le Bigot, président du Sivalodet, précise tout de même le caractère exceptionnel de la crue. **« En trois jours, il est tombé 80 millimètres d'eau. Cela correspond au régime d'un mois. Quimper reçoit une bonne partie de l'eau qui vient du bassin versant et qui se jette vers l'estuaire. Ce qui explique l'importance des inondations dans la ville. »**

10 camions citernes par seconde

Le bassin versant est composé de 27 communes (dont 22 font partie du Sivalodet). Son territoire est de 760 km². L'Odet prend sa source à Saint-Goazec, le Steir à Cast, le Jet à Coray et le Frout entre Briec et Quimper. Lorsqu'il pleut trop, l'eau descend. A 3 h du matin le mercredi 13 décembre, le débit enregistré à la station de Kervir à l'hippodrome était de 170 m³ par seconde. A titre de comparaison, cela correspond à la contenance de 10 camions citernes par seconde. Lors des crues de 1995, il était de 130 m³/seconde et en 1974, de 140 m³/seconde.

En temps normal, une partie de cette eau reste sur le terrain. Mais le sol était déjà détrempé à cause des précédentes précipitations. Résultat : la flotte a dévalé la pente.

Que peut-on faire pour éviter ce phénomène à l'avenir ? Depuis plus de 20 ans, les collectivités réfléchissent à des solutions comme l'édification des barrages. De 1975 à 1977, une étude a été réalisée à la demande de l'Équipement par le cabinet Coyne et Bellier. Elle proposait de construire des barrages de plus de 30 m sur trois sites : au Stangala, à Tiourou sur la commune d'Ergué-Gabéric et à Elliant sur le Jet. L'inconvénient : tous les terrains situés au-dessus de ces barrages seront inondés en cas de crue. Les cultivateurs ont donc réagi vivement afin de préserver leurs exploitations. Par ailleurs, en raison de la nature géologique du terrain, il semblait difficile d'accrocher solidement les barrages.

Après les crues de 1995, une autre étude a été effectuée par la Sogréah à la demande de l'Équipement et de la ville. La proposition : plusieurs retenues d'eau de 5 à 8 mètres de haut sur des affluents de l'Odet. Coût estimé : 30 millions de francs. Mais là encore, le projet n'a pas été retenu en raison des problèmes que cela pouvait poser en amont.

Les talus, une solution

Le Sivalodet, lui, a effectué une analyse plus paysagère. **« Plus on s'approchera de solutions respectueuses des éléments naturels, moins on aura de chance de se tromper,** affirme Daniel Le Bigot. **Essayons de limiter les apports d'eau dans la rivière en multipliant les occasions de freiner son écoulement et en favorisant sa pénétration dans la terre. »**

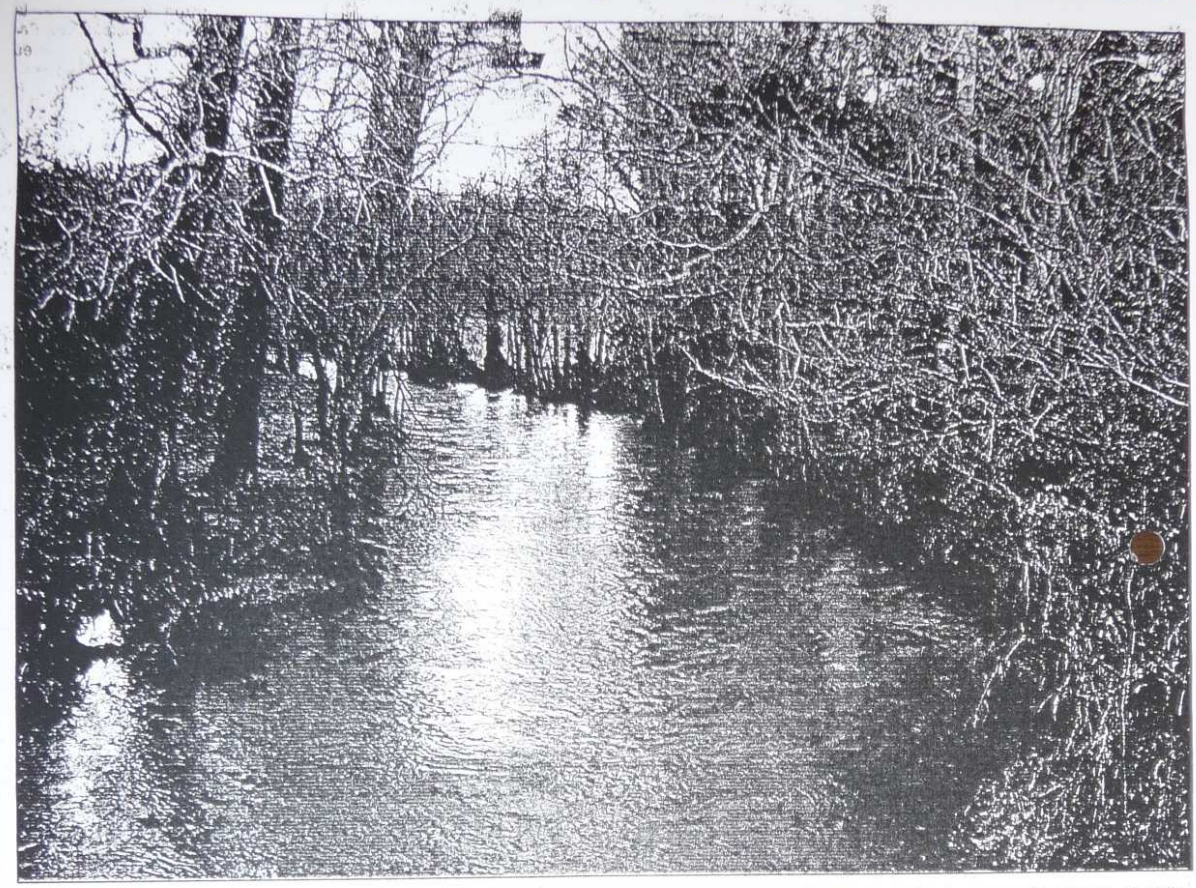
Ce sont les rôles des talus perpendiculaires à la pente et des zones humides en fond de vallée.

Le Sivalodet incite les cultivateurs à élever à nouveau ces talus. Les coûts de réalisations sont d'ailleurs pris en charge, en grande partie, par le conseil général.

L'entretien doit être effectué par le propriétaire. Et puis, tout est basé sur le volontariat. **« Pour vraiment arriver à mettre ces dispositifs en œuvre, il faudra un statut juridique qui déclare ces talus d'utilité publique. Il n'est malgré tout pas impensable de regarder du côté d'un maillage de retenues d'eau sur l'ensemble des affluents de l'Odet. »** Bref, il n'y a sans doute pas une mais des solutions.

Lucile VANWEYDEVELDT.

Un statut juridique pour les talus



Aujourd'hui, le Steir regagne son lit et le paysage redevient charmant et presque bucolique. La mémoire « essuie-glace » va tellement vite qu'elle risque encore de nous faire baisser la garde...

Faire et défaire, c'est toujours travailler, devait se dire Pénélope attendant son nomade de mari. Les talus ont disparu pour la plupart avec la forte mécanisation d'après guerre et la nécessité de champs plus grands. Un talus, à entretenir, ce n'est pas rien. Rêver que les agriculteurs qui ont d'autres chats à fouetter comme tout le monde, le feraient gratis, il ne faut pas être naïf. Seul un statut juridique qui les déclare d'utilité publique...

C'est, en tout cas, l'idée de Daniel Le Bigot qui connaît les limites du volontarisme. La preuve ? L'opération lancée par le Sivalodet sur Coray, Leuhan et Elliant, avec moult études et réunions de concertation, se solde par... quatre kilomètres de talus en cours.

« Des talus perpendiculaires à la pente et le respect des zones humides sont indispensables », rappelle le président du Sivalodet, mais seule une procédure d'utilité publique permettrait de leur donner un statut juridique et la collectivité pourrait alors intervenir financièrement et juridiquement. Pour l'instant, ils relèvent uniquement du droit rural.

Pour pouvoir intervenir

Pourquoi pas ? Tels les contrats territoriaux d'exploitation, encore que très peu utilisés, mais qui modifient l'approche du rapport à la terre, la sensibilisation des esprits se fait au fil des événements marquants.

Bernard Poignant, lors du dernier conseil municipal, avait aussi indiqué la possibilité d'un schéma d'aménagement et de gestion des eaux, dispositif de bassin versant, assez identique à un POS, opposable au tiers. L'eau n'a pas de frontières et un POS pensé sur une commune peut avoir des incidences sur une autre. Où l'on voit une fois encore la nécessité d'une vision géographique et juridique globale.

Mais en ville

La nature ne s'arrête pas non plus aux portes de la ville. Les citadins ont construit sur des zones inondables et les gens de l'amont peuvent rétorquer légitimement que fût un temps, l'hippodrome était régulièrement inondé. L'adjoint à l'urbanisme rappelle que « même si depuis 1997 existe un plan de protection et d'exposition aux risques, la vigilance est indispensable. Infrastructures routières, zones d'activités ou d'habitat devront être regardés à la lumière de cette crue 2000. Si certaines activités souhaitent déménager pour se mettre à l'abri, il faudra comprendre que ces terrains libérés resteront gelés pour toute autre construction ».

Vivre avec les crues

Mais apprendre avec les crues « c'est aussi se responsabiliser individuellement ». Comme préférer entreposer à l'étage plutôt qu'à la cave, par exemple. « La situation peut se reproduire. Le système d'alerte actuellement en vigueur a montré ses insuffisances. Il faut donner le temps aux habitants, aux activités, de mettre le maximum de biens en sécurité. Cela veut dire, accepter qu'une fois ou l'autre, ce plan paraisse trop prudent et occasionnera une gêne (comme arrêt des activités en cours de journée) mais que son application stricte évitera beaucoup de dégâts ».

DLP

Des détails, des infos...

Savez-vous que l'Odet prend sa source à Saint-Goazec, le Steir à Cast, le Jet à Coray et le Frout, entre Briec et Quimper ? Malencontreusement, hier, nous avons écrit que la route de Brest avait été épargnée. M. Kernaléguen nous a précisé que si la crue était effectivement moins importante qu'en 1995 où il a eu 1,10 m d'eau dans sa cave, cette fois, il a quand même enregistré 35 mm.

En 36 heures, il est tombé 80 mm d'eau sur Quimper, soit l'équivalent d'un mois de précipitations moyen.

Enfin pour tout bien faire, redisons que dimanche, le parking du théâtre sera ouvert aux voitures de 8 h à 13 h et non de 9 h (comme écrit par erreur hier), pour le prix de 1 F de l'heure.